



EX LIBRIS
BARRY BROWN

MC MASTER UNIVERSITY LIBRARY
HAMILTON ONTARIO

NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
A BIEN LIRE,
ET A BIEN
ORTHOGRAPHER.
EN DEUX PARTIES.

La Première regarde les Commencans, & les conduit graduellement, d'une manière fort aisée, de la connoissance des simples Lettres de l'Alphabet, à la lecture des mots les plus longs & les plus difficiles.

La Seconde est pour ceux qui savent lire : Elle comprend les règles nécessaires pour les perfectionner dans la Lecture & dans l'Orthographe, & traite de la division des Syllabes, de la Ponctuation, des Lettres Capitales, de l'Elision, des Accens, &c. à la fin de laquelle on a mis un Recueil de mots qu'on prononce de même, ou fort approchant, mais qui écrits différemment, ont tout un autre sens, &c.

POUR L'USAGE
DE SON ALTESSE ROYALE
MADAME
La Princesse LOUISE.

Par JEAN PALAIRET,
Maître François de L. A. R. Monseigneur le Prince GUILLAUME. Madame la Princesse MARIE, & Madame la Princesse LOUISE.

Neuvième EDITION, corrigée.

A DUBLIN:

Imprimée pour T. EWING, Libraire, dans *Capel-street*.
M.DCC.LXIX.

McMASTER UNIVERSITY LIBRARY

A

SON ALTESSE ROYALE

MADAME

La Princesse *L O U I S E*.

MADAME,

JE m'estimerois heureux, si cette *nouvelle Méthode pour apprendre à bien Lire, & à bien Orthographe*, que je prens la liberté de présenter à VÔTRE ALTESSE ROYALE, pouvoit Vous être de quelque utilité.

J'y ai travaillé avec toute l'application & tout le plaisir imaginable, dans l'espérance que la REINE daignera recevoir pour agréable cette marque de mon zèle, & que VÔTRE ALTESSE ROYALE voudra bien en faire l'usage auquel je l'ai destinée.

PUISSE-t-Elle y faire de si prompts & de si grands progrès, qu'Elle passe bien-tôt de ce premier exercice à ces occupations si dignes d'une grande Princesse.

PUISSE, sur tout, VÔTRE ALTESSE ROYALE imiter de si près cet Excellent Modèle que vous avez, *MADAME*, en SA MAJESTÉ VOTRE AUGUSTE MÈRE, qu'ornée des mêmes Qualités, & brillant des mêmes Vertus, VÔTRE ALTESSE ROYALE devienne, comme Elle, & chère aux yeux des hommes, & précieuse à ceux de Dieu. Ce sont les vœux ardents que fait de tout son cœur,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très-humble &

très-obéissant Serviteur,

AVERTISSEMENT.

POUR épargner aux Enfans, & à ceux qui les enseignent, une bonne partie de ce tems qu'on emploie à leur apprendre les élémens de la lecture, & leur diminuer la peine & l'ennui qu'il y a dans cette sorte d'exercice ; l'Auteur a mis, au commencement de la seconde partie de ce livre, les lettres de l'Alphabet dans un ordre plus méthodique qu'on ne les a eues jusques ici, auxquelles il a donné des noms plus simples & plus naturels, que ceux qu'on leur donne ordinairement. Le succès avec lequel ont enseigné les personnes qui ont mis cette nouvelle méthode en pratique, l'approbation qu'elle a reçue des maîtres Anglois & François les plus renommés, & le sentiment de divers Auteurs illustres, qui la recommandent, donnent lieu d'espérer que le Public ne sera pas fâché, qu'on la lui ait proposée.



N O U-

NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
A BIEN LIRE,
ET A BIEN
ORTHOGRAPHIER.

PREMIERE PARTIE

*Les Lettres de l'Alphabet se divisent en Voyelles & en
Consonnes.*

CHAPITRE PREMIER.

LES VOYELLES:

A É I O U

A Ê E I Y O U.



LES CONSONNES:

B C D F G H J K L M N P
Q R S T V X Z.

Les Lettres de l'Alphabet en differens Caracteres.

A	a	a
B	b	b
C	c	c
D	d	d
E	e	e
F	f	f
G	g	g
H	h	h
I	i	i
J	j	j
K	k	k
L	l	l
M	m	m
N	n	n
O	o	o
P	p	p
Q	q	q
R	r	r
S	s	s
T	t	t
U	u	u
V	v	v
X	x	x
Y	y	y
Z	z	z

Lettres Doubles.

aa bb cc dd ee ff

CHAP

Syl

part,
avec
lesqu

Ab
ac
ad
af
ag
ah
ak
al

CHAP. II.

Syllabes simples, formées d'une Consonne & d'une Voyelle.

Ba.	bé	be	bi	bo	bu
Ca	—	—	—	co	cu
Da	dé	de	di	do	du
Fa	fé	fe	fi	fo	fu
Ga	—	—	—	go	gu
Ha	hé	he	hi	ho	hu
Ja	jé	je	ji	jo	ju
Ka	ké	ke	ki	ko	ku
La	lé	le	li	lo	lu
Ma	mé	me	mi	mo	mu
Na	né	ne	ni	no	nu
Pa	pé	pe	pi	po	pu
Qua	qué	que	qui	quo	qua
Ra	ré	re	ri	ro	ru
Sa	sé	se	si	so	su
Ta	té	te	ti	to	tu
Va	vé	ve	vi	vo	vu
Xa	xé	xe	xi	xo	xu
Za	zé	ze	zi	zo	zu

cé
gé

 ee
ge

 ci
gi

 }
}

*Ces syllabes
sont mises à*

part, pour apprendre à l'écuyer à distinguer les voyelles avec lesquelles le C & le G ont le son doux, de celles avec lesquelles ces deux consonnes ont le son rude.

Ab	éb	ib	ob	ub	am	ém	im	om	um
ac	éc	ic	oc	uc	an	én	in	on	un
ad	éd	id	od	ud	ap	ép	ip	op	up
af	éf	if	of	uf	ar	ér	ir	or	ur
ag	ég	ig	og	ug	as	és	is	os	us
ah	éh	ih	oh	uh	at	ét	it	ot	ut
ak	ék	ik	ok	uk	ax	éx	ix	ox	ux
al	él	il	ol	ul	az	éz	iz	oz	uz

On s'est apperçu que les enfans, accoutumés à ne prononcer l' *é* masculin que lorsqu'il est accentué & qu'il finit la syllabe, prenoient cet *é* pour l' *e* muet, pour prévenir cet inconvenient, & leur apprendre à donner le son qu'il faut à l'un & à l'autre de ces *é*, on a jugé à propos d'accentuer l' *é* masculin, soit qu'il termine la syllabe, ou qu'il soit fermé par une consonne, jusqu'à la fin du Chapitre XVII. où l'on a remarqué que la plupart se sont alors formés l'habitude de le bien prononcer partout où il se trouve, sans qu'il ait été besoin de leur donner des règles là dessus.

C H A P. III.

Mots de deux Syllabes, formés du B, a, ba, &c

A L-la	gé-na	vi-ra	bâ-té	do-ré
ba-va	mé-la	Bo-ta	da-té	or-né
ca-va	qué-ta	co-ta	é-té	ro-té
da-ma	Ce-la	do-ta	ma-té	Bu-té
fa-na	se-ra	go-ba	na-gé	cu-ré
ga-ta	ge-la	ho-la	pâ-té	du-ré
hâ-ta	le-va	mo-qua	ra-pé	fu-mé
i-ra	me-na	no-ta	sa-pé	A-me
ja-pa	pe-la	quo-ta	ta-xé	ba-le
la-va	se-ma	ro-da	va-gué	ca-pe
ma-ma	ve-na	vo-la	Be-né	da-me
—	Bi-na	Bu-ta	ce-dé	fa-re
ô-ta	ci-ta	cu-va	fe-né	ga-le
pa-pa	dî-na	du-pa	ge-lé	ha-le
ra-ma	fi-la	fu-ma	fe-lé	ja-pe
sa-la	li-ma	hu-ma	Ci-ré	la-pe
tâ-ta	mi-ra	ju-ra	dî-mé	ma-ge
va-ca	ni-pa	lu-ta	fi-xé	na-pe
Bé-la	pi-la	mu-ra	mi-né	pâ-le
cé-la	qui-ta	ru-a	pi-qué	ra-re
dé-jà	ri-ra	su-a	ri-mé	sa-ge
er-ra	si-a	tu-a	Bo-té	tâ-te
fé-la	ti-ra	Ab-bé	co-lé	va-ze

Bé-te

Bê-te	gi-te	Ro-me	ha-i	rô-ti
cè-ne	li-me	fo-le	ma-ri	vo-mi
dè-te	mi-ne	to-me	pa-li	Mu-gi
èl-le	ni-pe	zo-ne	qua-fi	pu-ni
fê-te	pi-re	Bu-te	ra-vi	ru-bi
gê-ne	qui-te	cu-be	sa-la	su-bi
jê-te	ri-re	du-re	ta-ri	u-ni
lê-ve	Si-re	fu-me	za-ni	Ba-tu
mê-re	ti-pe	ju-ge	Dé-fi	fa-lu
nê-te	vi-ve	lu-ne	é-pi	pa-ru
pê-re	Go-be	mu-le	gé-mi	va-lu
quê-te	co-le	nu-que	Lé-vi	E-cu
rê-ne	bo-te	pu-ce	qué-ri	fê-tu
fê-xe	co-que	ru-de	ce-ci	tê-tu
tê-te	do-ze	su-ce	de-mi	vê-cu
zê-le	hôte	tu-e	i-ci	Me-nu
Bi-le	nô-ce	vu-e	fi-ni	re-vu
ci-te	on-ze	u-ne	mi-di	te-nu
di-re	po-re	A-mi	jo-li	ve-nu
fi-ne	quo-te	bâ-ti	po-li	po-lu

C H A P. IV.

Mots de trois Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A -ba-tu	co-lé-re	én-ne-mi	Ga-lo-pa
a-bo-li	cu-ri-al	é-pe-lé	Gé-dé-on
al-lu-me	Da-me-ra	é-pé-e	gi-go-té
ac-ti-ve	dé-bi-le	é-pu-ra	go-be-ra
am-bi-gu	di-ur-ne	é-qui-té	Ha-bi-le
an-nu-él	do-ru-re	é-vi-te	hé-ri-ta
a-vi-li	du-re-té	éx-ci-té	ho-no-ré
Ba-di-na	E-bê-ne	éx-ha-la	hu-mi-de
be-ni-e	é-ca-lé	Ex-o-de	I-do-le
bi-tu-me	é-co-le	Fa-ci-le	i-ma-ge
bo-ré-al	é-cu-me	fa-go-té	i-mi-te
bu-ti-ne	é-cu-ré	fé-ro-ce	in-hu-ma
Ca-ba-le	é-fa-cé	fi-gu-ra	in-on-dé
cé-le-ri	é-lo-ge	fo-li-e	ir-ri-té
ci-vi-le	é-lu-dé	fu-re-té	jo-vi-al
			jo-li-e

jo-li-e	mu-tu-el	pe-ti-te	fi-tu-a
ju-bi-lé	Na-tu-re	pi-lo-ri	su-jè-te
Ju-li-én	né-te-té	pu-re-té	su-ra-ne
La-pi-dé	ni-pe-ra	Qua-li-té	Ta-ci-te
lé-gi-on	no-ti-ce	que-ré-le	te-nu-e
li-qui-de	nu-di-té	Ra-re-té	ti-mi-de
lo-gi-que	O-bo-le	re-ve-nu	tu-é-e
lu-te-ra	o-pa-que	ri-gi-de	U-ni-on
Ma-la-de	op-ti-que	ro-ti-ra	u-ni-té
Ma-ri-e	or-du-re	ru-él-le	u-ti-le
Ma-nu-él	O-vi-de	ru-gi-ra	vé-ri-té
mé-tho-de	O-zé-e	Sa-me-di	vì-o-la
mi-nu-te	Pa-ro-le	fé-vé-re	vo-lu-me
mo-di-que	pa-ru-re		

C H A P. V.

Mots de quatre Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A B-so-lu-e	De-cu-ri-on	in-al-te-ré
ac-ti-vi-té	di-mi-nu-é	in-dé-fi-ni
al-li-an-ce	do-ci-li-té	in-éf-fa-cé
A-ma-zo-ne	F-di-fi-a	Ja-ve-li-ne
a-né-an-ti	é-mé-ti-que	Jé-re-mi-e
a-pa-na-ge	ga-li-té	La-ti-tu-de
ap-ti-tu-de	é-vi-te-ra	lé-gi-ti-me
ar-ti-fi-ce	é-co-no-me	li-mo-na-de
as-so-ci-é	éf-ca-la-de	Lo-gi-ci-én
as-su-jé-ti	Fa-na-ti-que	lu-na-ti-que
Ba-di-na-ge	fé-li-ci-té	Ma-gi-ci-én
bé-né-fi-ce	fi-dé-li-té	mé-mo-ri-al
bi-ga-mi-e	Gé-né-ri-que	mé-na-ge-ra
Ca-ma-ra-de	ga-lé-ri-en	mi-né-ra-le
ca-no-ni-zé	gu-tu-ra-le	mo-bi-li-te
cé-lé-ri-té	Ha-bi-tu-de	mu-tu-él-le
ci-vi-li-té	hé-ro-ï-que	No-ti-fi-a
Co-mé-di-en	ho-né-te-té	nu-mé-ra-le
cu-ri-a-le	hu-ma-ni-té	On-zi-é-me
cu-pi-di-té	H-lu-mi-na	o-cu-pé-e
Dé-gé-ne-ra		

o-pi-ni-on

o-pi-ni-on	quo-ti-di-én	fu-a-vi-té
Op-ti-ci-en	Ra-ré-fi-a	té-mé-ri-té
or-to-do-xe	re-ti-ré-e	ty-ra-ni-e
Pa-ci-fi-que	ri-di-cu-le	u-na-ni-me
pi-ra-mi-de	re-li-gi-on	u-ti-li-té
pu-ri-fi-é	Sa-ga-ci-té	vé-lo-ci-té
po-li-ti-que	sé-cu-ri-té	vi-va-ci-té
Qua-li-fi-é	fo-ci-é-té	vé-né-ri-én.

CHAP. VI.

Mots de cinq Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A -fa-bi-li-té	Ha-bi-tu-él-le
al-lé-go-ri-que	hé-té-ro-do-xe
ar-ti-fi-ci-él	ho-no-ri-fi-que
a-na-to-mi-que	hu-mi-li-e-ra
an-ti-ci-pe-ra	Il-lu-mi-né-e
Ar-mé-ni-en-ne	ir-re-li-gi-on
Bé-a-ti-tu-de	in-éf-fi-ca-ce
bé-né-di-ci-té	in-é-ga-li-té
Ca-pi-tu-le-ra	in-hu-ma-ni-té
ca-té-go-ri-que	ju-di-ca-ti-ve
cé-ré-mo-ni-al	La-pi-di-fi-é
co-pu-la-ti-ve	lé-gi-ti-mi-té
Dé-fi-ni-ti-ve	li-bé-ra-li-té
dé-fi-gu-re-ra	li-té-ra-tu-re
dé-mo-ni-a-que	Ma-ga-zi-na-ge
do-mi-ni-ca-le	mé-ri-di-én-ne
E-co-no-mi-que	mo-no-sy-la-be
é-di-fi-e-ra	mu-ta-bi-li-té
é-lé-gi-a-que	Na-tu-ra-li-té
é-pi-di-dy-me	né-go-ci-é-e
ex-a-gé-re-ra	Ni-ço-la-ï-te
éx-ac-ti-tu-de	O-ri-en-ta-le
éx-é-cu-te-ra	Pa-ra-li-ti-que
ex-pé-di-ti-ve	pé-da-go-gi-e
Fa-mi-li-é-re	pé-le-ri-na-ge
Ga-lé-ri-én-ne	po-li-ga-mi-e
gé-né-ra-li-té	py-ra-mi-da-le

Qua-li-fi-é-e

Qua-li-fi-é-e
re-gé-ne-re-ra
ré-ha-bi-li-té
Si-mi-li-tu-de
fo-li-ci-tu-de

Ti-ra-ni-ci-de
Vé-ri-fi-é-e
vi-vi-fi-e-ra
un-a-ni-mi-té
vo-la-ti-li-té

CHAP. VII.

Mots de six Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

AN-té-ri-o-ri-té
a-po-lo-gi-ti-que
ar-ti-fi-ci-él-le
Dé-li-bé-ra-ti-ve
Fa-mi-li-a-ri-té
Gé-né-a-lo-gi-que
Il-lu-mi-na-ti-ve
im-pé-ca-bi-li-té
in-éf-fa-bi-li-té

in-di-vi-du-él-le
in-fe-ri-o-ri-té
ir-ré-gu-la-ri-té
Ma-té-ma-ti-ci-én
Of-fi-ci-a-li-té
Pé-ri-pa-ti-ci-én
Re-ca-pi-tu-le-ra
Su-pé-ri-o-ri-té

CHAP. VIII.

Bla	blé	ble	bli	blo	blu
Bra	bré	bre	bri	bro	bru
Cha	ché	che	chi	cho	chu
Cla	clé	cle	cli	clo	clu
Cra	cré	cre	cri	cro	cru
Chra	chré	chre	chri	chro	chru
Dra	dré	dre	dri	dro	dru
Fla	flé	fle	fli	flo	flu
Fra	fré	fre	fri	fro	fru
phra	phré	phre	phri	phro	phru
Gla	glé	gle	gli	glo	glu
Gna	gné	gne	gni	gno	gnu
Gra	gré	gre	gri	gro	gru
Pha	phé	phe	phi	pho	phu
pla	plé	ple	pli	plo	plu
Pra	pré	pre	pri	pro	pru
Rha	rhé	rhe	rhi	rho	rhu
à ca	scé	see	sci	sce	seu

Spa	spé	spe	spi	spo	spu
—	—	sque	squi	—	—
Sta	sté	ste	sti	sto	stu
Tha	thé	the	thi	tho	thu
Tra	tré	tre	tri	tro	tru
Vra	vré	vre	vri	vro	vru
Abs	èbs	ibs	obs	ubs	
aët	èët	icët	oët	uët	
ans	èns	ins	ons	uns	
arc	èrc	irc	orc	urc	
art	èrt	irt	ort	urt	
aët	èët	ift	oft	uft	

C H A P. IX.

ai }
 eai } prononcez é
 ei }
 au }
 eau } prononcez o
 oi }
 coi } prononcez ~~é~~ ouy
 ou, ouo

eu, oeu, ueu. Ces trois diphtongues ont le même son.

M O N O S Y L L A B E S.

Ou Mots d'une Syllabe.

N. B. Les Lettres qui sont en petit caractère ne se prononcent point.

B Ac lac sac bèc pèc sèc fic pic boc choc coc coq roc
 toc Duc Luc fuc stuc; crac grèc tric broc croc froc
 troc; arc Marc parc clère porc Turc; glic bloc floc;
 busc musc.

Bléd; nià; cru crub flux glu nuà sud; gré bréf cèrf
 chéf cléf nèf nèrf sèrf; vis lof; tuf; bal mal pal val;
 bél quèl scèl fèl tèl; i, fil fi, mil nil vil; bol dol sol
 vol; nul.

Camp champ dam gom nom romp plomb promt;

B

N. B.

Spa

N. B. *L'm a le son d'une n fort doux.*

L'n des mots suivans, a le son fort doux.

An ban banc Dan dans fan gant Gran jan Jean pan
quand quant rang sans sans tan tant van; blanc flan
flanc gland plan plant bran cran franc fran grand chant

En, dans les mots suivans, se prononce an

En cent dent fend gens lent ment pend prend rend
rends sens sent tems tend tends vend vende vent.

in, im, prononcez comme én.

Fin lin linx pin quint Rhin tin tins tint tim vin vingt
vins vint zinck clin brin crin trin.

Bon bond don donc dont fond fond font gond jone
long mon Mons mont non ont pond pons pont rond son
font thon tond tonds vont zon; blond front trone;
Thorn; uns brun.

Os bot do^s dot lot mot mots no^s pot pots rot rô^t set
Scot so^t tô^t vo^s; clo^s flo^ts gro^s trop tro^t.

Gad cap Gap rapt cèp sep gyp Job sept drap drêps.

Es et est Est &; cés cet Seth sès dè^s Fez jèt lès lés
léz més met mêts ré^s nez nèt pet grè frèt prè^s pré^s pret
prêts; rets tèt têt trè^s vèt zèst chés guè guè quel.

Bus but brut crut crus chut du^s dut fut ju^s lu^s lut mu^s
mut plut pu^s put rut Ruth su^s fut tu^s tut vu^s.

Art Bar car char dard fard fars hart jar lard Marc
marc Mars mars nard par pars part far tard cher er^s fer
mér pèrd pèrs se^s sert vèr vèrd vèrs vèrt Tyr tir; Bote
cor corp^s do^s dort Dort for fort hors lors mora mors
môrt nora port sor^s sort tord tor, tort; dur mur pur fur.

As ba^s bat râ^t ba^s bras chat fat gla^s gra^s grat lags la^s
ma^s pa^s pat pla^t ra^s rat sa^s ta^s va^s.

Bi^s bris cri Christ di^s di^t; dix *prononcez* dis; fi^s fi^t
fri^s fri^t gi^s git gril li^s li^t li^t mi^s mit pi^s pli^s pri^s pri^t
pri^s ri^s ri^t riz six *prononcez* sis, vi^s vis vit zist.

ai; Ai, aï bai dai, dai, fai fais fait faix gai hai hais
hait j'ai jais geai lai laid lait Mai mais nais nait pai pais
paix quai rai rais sai sais fait tai tais tait vai brai brais
brai fraix traits trait traits glais plais plaît eai, geai.

ain, Sain Saint Saints faim daim gain main mains
main naint pain tain vain zain plain plains plaint crain
crains craine grain train.

Ail bail mail, *prononcez al bal mal, en mouillant l.*

air, Air Blair pair vair chair flair clair.

ei, Cein, ceint sein seing feins feint frein pein peins
peint plein reins teins teint.

au, Aux baux chaud, chaud, fau faus faut faux haut,
maux, mauz, Paul sauf Saul saur faut, taux, vau vaut
vau

eau, Eaux beau beaux peau Pau preau seau seau veau.

ie, Bién chién mién rién sién tién tiens tiént vién
viér, vient briér fiér griér ciél fiél fiér hiér tiér piér siér.

ieu, Cieux Dieu lieu mieux pieu sieur vieux yeux.

oi, Oi, oit boi boi, boit choix coi croi crois croix
doi doit dois doit droit foi Foix fois froid loi moi moi,
noix poli poids pois poix quoi Roi soi soif sois soit toit
trois voi vois voit voix choin coin coing soin groin join
joins joint loin moins oins oins oint poins point sein
choir hoir loir noir soir soir voir.

ui, Bui cui cui, cuit cuir dui dui, duit fui fuis fuit
hui huis huit Juif Juin lui lui, lait nuï nuï, nuit Puy
puï puï, fui suif suis suit; brui bruis fruit; oui bonis.

ou, Bou bouz bout bouc cou coup couz couz, doux
fous goût houz jouz loup mou mouz nous ouz pou pouz
rouz sou sout sous tous tout touz vous bourg cour couz
court gourd jour lourd mour ours pour sourd four tour,
chou choux clou prou trou.

eu, Beuf beufe meuf neuf neuze veuf, bleu feu feux
jeu eux deux ceuz creux peu peuz peut preux veux veiz
meuz meut neud seul Jeun heur heurt leur meur meurs
meurt peur pleur fleur seur pleu pleut beu deu euz euz
pleu pleut veu.

oeu, Boeuf oeuf oeufs coeur choeur moeur soeur
voeu voeux.

ueu, Gueux queux.

oei eui, Deuil oeil seuil treuil.

Leçons de MONOSYLLABES.

Ou Mots d'une Syllabe.

Première Leçon.

DIEU voit tout sous les Cieux. Sés yeux sont sur le train de tous, et il voit tous leurs pas. Tout ce qui est sous les Cieux est à lui. *Job.*

Lés yeux de Dieu sont trop purs pour voir le mal *Habacuc.*

Tiën toi loin du mal et fai le bien. Dieu fait droit à tous ceux à qui on fait tort. Il fait du bien aux bons, & à ceux qui sont droits de coeur. Il fait tout ce qu'il lui plaît aux Cieux, et en tous lieux. Il a fait les Cieux et tout ce qui est en eux. Lés faux Dieux sont faits de main. Ils ont dés yeux, mais nul d'eux n'en peut voir. Tu es mon Dieu. Més tems sont en ta main. O que tés biens sont grands ! *Pseaumes.*

Deuxième Leçon.

LE coeur du Roi est en la main de Dieu. Fai le droit à qui tu le dois. Si tu ne fais point de bien, du moins ne fai point de mal.

Ne te fai pas plus que tu n'es près du Roi, et ne te tiëns point au lieu dés Grands.

Mieux vaut un peu de pain sec où il y a paix, que de bons mets en un lieu où l'on ne la voit point.

Plus on a de biens, et plus on en veut. *Proverbes.*

Tous nos jours ne sont que maux. Il y a tems pour tout. Je me suis mis à voir tous les torts qui se font sous les Cieux et j'ai vû que les pleurs de ceux à qui on fait tort, sont sans fin.

Je fais plus de cas de ceux qui sont morts, que de ceux qui ne le sont pas. Mieux vaut le jour de la mort, que le jour où l'on est né.

Tous nos soins sont pour le corps.

Ne dis point de mal du Roi.

Fai part de tés biens à ceux qui n'en ont point. *Ecclésiaste.*

Troisième

Troisième Leçon.

TOUS nos biens sont des dons de Dieu.

Tien-toi près de ceux qui sont gens de bien ; si tu en vois de tels, ne sois point las de les voir chez eux.

Ecclesiastique.

Il y a un seul Dieu.

Christ est mort pour nous. Christ est la fin de la Loi.

Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais.

Car je fais qu'en moi (en ma chair) il n'y a nul bien : je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas.

Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi : et ce que je vis en la chair, je le vis en la foi du fils de Dieu qui est mort pour moi. *St. Paul aux Rom.*

Il n'y a nul bon qu'un seul, qui est Dieu. *St. Matth.*

Ne fais point le mal, mais le bien : qui fait bien est de Dieu, mais qui fait mal n'a point vu Dieu. *St. Jean.*

Quatrième Leçon

LA mort met fin à tous maux. Tous nos pas vont vers la mort.

La mort ne fait peur qu'à ceux qui ne sont pas tous les jours prêts à la voir. Quand on vit bien, on ne la craint point.

D'où vient qu'il y a des gens à qui le seul mot de mort fait tant de peur ? C'est qu'on n'a point la foi de Dieu, & qu'on ne croit point ce que Christ a fait pour nous.

Dieu est le Roi des Rois, et le Saint des Saints.

On dit mieux ce que Dieu n'est pas, que ce qu'il est.

Plus on meurt à soi, plus on vit à Dieu. Ne te tiens pas long tems loin de lui.

On fait tout pour soi, on ne fait rien pour Dieu.

Veux tout ce qu'il veut, & non ce qui te plaît.

Par la Croix de Christ, l'on va au Ciel.

Ne fais point de cas du mal qu'on dit de toi.

Fais de bon cœur tout ce que tu fais.

Quand on a vu un jour, on les a tous vus.

Lors qu'on fait qu'on est bon, on ne l'est pas long tems ; dès qu'on le dit, on ne l'est plus.

Un don en vaut deux, quand on le fait de son chef ; il en vaut cent, quand on le fait de bon coeur.

Il n'y a pas de coeur bien fait, qui ne soit pour la paix.

On ne plaît pas tant par ce qu'on dit, que par ce qu'on fait.

Quand tu fais du mal, fais choix d'un lieu où Dieu ne peut te voir ; et lors que tu y es, fais tout ce que tu veux.

Cinquième Leçon.

L'AIR fier ne nous sied point. On ne le voit qu'en ceux dont le coeur est tel. On ne plaît que lors qu'on a un air gai, doux, bon.

Le jeu ne vaut rien. Je plains ces gens qu'on voit tous les jours au jeu. Ils font du jour la nuit et de la nuit le jour. L'on dit de ces gens-là qu'ils n'ont ni foi, ni loi ; ce sont là les beaux fruits du jeu.

M. Perd ; il est tout hors de soi. Il se sent le coeur en feu : on le voit à ses yeux ; il ne fait plus ce qu'il dit, ni ce qu'il fait : il est fou.

Un tel a du bien : Oh peur seur in a du sens. Il n'a plus de bien ; il n'a plus de sens : ce n'est plus qu'un gueux, qu'un sot, qu'un franc sot.

Sixième Leçon.

Proverbes communs.

TOUT ce qui luit n'est pas or.

Peu de bien, peu de soin.

La nuit tous chats sont gris.

Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.

Lés Rois ont les bras longs.

La faim met le loup hors du bois.

A bon chat, bon rat.

Bats le fer quand il est chaud.

Chien qui fait du bruit, ne mord point.

L'Or fait tout.

Du dit au fait, c'est un grand trait.
 Pren le tems tel qu'il vient.
 Le trop nuit.

C H A P. X.

Remarques pour rendre la lecture & la prononciation des chapitres suivans aisées à l'écolier.

1. **L**A plupart des consonnes finales ne se prononcent point, sur tout *d g p s t x z*, à moins qu'il ne suive un mot qui commence avec une voyelle : *Ex.*

Prononcez

Se-cond	<i>segon</i>
é-tang	<i>étan</i>
loup	<i>lou</i>
tré-fors	<i>tréfor</i>

Prononcez

conf-tant	<i>constan</i>
deux	<i>deu</i>
au-rez	<i>auré, &c.</i>

2. *L'm & l'n à la fin d'un mot, & devant une consonne, ont le son fort doux : Ex.*

Faim, nom-bre, pardon, en-tend, &c.

Mais m & n devant une voyelle, ont le son plus fort : Ex.

A-mi	mê-me,	ca-nard
ca-mard	nul-le,	bru-ni, &c.

3. *L'e sans accent sui-voit d'une consonne dans la même syllabe, se prononce ordinairement comme s'il étoit accentué : Ex.*

Pron.

Ho-reb	<i>Horéb</i>
a-vec	<i>avèc</i>
La-med	<i>Lamèd</i>
bref	<i>brèf</i>
A-li-beg	<i>Alibèg</i>
A-bel	<i>Abèl</i>
Si-chem	<i>Sichèm</i>

Pron.

a-men	<i>amén</i>
ju-lep	<i>julép</i>
a-mer	<i>amèr</i>
pres-sant	<i>pressant</i>
pro-met	<i>promèt</i>
ex-il	<i>èxil</i>
a-vi-ez	<i>aviez, &c.</i>

4. *Quand un mot, ou une syllabe, finit avec un e sans accent, qu'on appelle féminin, on prononce fortement la consonne qui le précède, & l'e ne se prononce point: Ex.*

Prononcez		Prononcez	
Ai-me	aim	fèr-me	ferm
bla-me	blam	hu-me	bum
cri-me	crim	ju-re	jur
drèf-se	drèfs	mè-re	mèr
mor-te	mort	cu-be	cub, &c.

5. *On ne prononce point non plus ces trois Lettres ent à la fin d'un mot, avec lequel s'accorde ils, ou elles: Ex.*

<i>Ils, elles</i>	Pron.	<i>Ils, elles</i>	Pron.
Ai-ment	aim	hu-ment	bum
dî-nent	din	ju-rent	jur
drèf-sent	drèfs	euf-sent	eufs
fèr-ment	fèrm	vi-vent	vir, &c.

6. *Oient se prononce é, Ex:*

<i>Ils, elles</i>	Pron.	<i>Ils, elles</i>	Pron.
ar-moient	armè	par-loient	parlè
a-voient	avè	don-noient	donnè
au-roient	aurè	alloient	allè
é-toient	ètè	i-roient	irè, &c.

7. *L's entre deux voyelles, a le son du z, Ex:*

	Pron.		Pron.
Ai-se	aize	mai-son	maizon
ba-se	baze	nui-se	nuize
cho-se	choze	o-sa	oza
do-se	doze	pau-se	pauze
fu-seau	fuzeau	ti-son	tizon
ga-son	gazon	va-se	vaze
li-se	lize	mu-se	muzè
frai-se	fraize	bi-se	bize, &c.

8. *Le c avec une cedille (ç), devant a, o, u, a le son d'un s, Ex:*

	Pron.		Pron.
For-ça	forfa	le-çon	leson
lan-ça	lanfa	soup-çon	soupsan
gar-çon	garson	con-çu	consu
ran-çon	ranson	re-çu	resu, &c.

9. Gn ont un son liquide, Ex :

Bor-gne	ga-gné	Séi-gneur	mi-gnon
ci-gne	tro-gne	vi-gne	poi-gnard
di-gne	poi-gnèt	lor-gna	li-gne, &c.
pei-gne	rè-gne	joi-gnit	

10. L'l a un son liquide à la fin des mots & des syllabes
après ai, ei, eui, oei, uei, oui, iei, Ex.

Bèr-cail	tail-leur	veuil-le	cèr-cueil
tra-vail	fo-leil	oeil	fouil-lé
bê-tail	véil-lér	oeil-lèt	rouil-lér
ail-leurs	deu-il	cueil-lir	viéil-lir

C H A P. XI.

DISSYLLABES, ou mots de deux Syllabes.

A -bord	af-pic	au-teur	ba-fe
ai-dér	â-pre	au-tour	ba-fin
ai-ment	af-sés	au-tre	bas-fin
ai-se	af-soir	au-trui	bâ-ton
a-mour	af-fis	au-roient	ba-tre
an-cre	asth-me	a-ïeul	bâ-teau
An-glois	af-tre	a-zur	ba-veur
a-nis	af-treint	Ba-bil	beau-coup
an-neau	at-trait	ba-din	beau-té
an-tre	a-vant	ba-gue	bri-dér
ap-pél	a-vent	bail-le	bê-chér
a-pui	au-be	baif-sér	bè-gue
a-près	au-cun	ba-lais	bél-le
ar-bre	a-vèc	bal-con	be-nin
ar-ceau	a-veu	ba-lot	bé-nir
ar-chal	a-vis	ba-nal	bèr-ceau
ar-chér	au-ne	ban-deau	bèr-gér
ar-chèt	a-voir	ba-nir	be-soin
ar-dent	au-près	ban-quèt	bér-nér
ar-mèr	A-vril	bar-be	bé-tail
ar-pent	au-tres	Bar-biér	beur-re
ar-rèt	auf-fi	Ba-ron	bra-voient
à-non	au-tant	bar-rèr	Bi-ble
âf-pèct	au-tél	Baf-que	bien-fait

bi-gnèt

bi-gnèt	bran-card	caf-fé	chai-se
bi-got	bran-che	cail-lou	cha-land
bi-jou	bra-quer	caif-se	cha-leurs
bil-liard	Bras-seur	cal-cul	cham-bre
bi-leux	bra-ve	cal-mér	chan-ce
bil-lèt	bre-bis	ca-mard	chan-gea
bif-cuit	bre-land	cam-per	chan-geai
bif-sac	bre-vèt	ca-nal	chan-geons
bla-ment	bri-de	ca-nard	chan-geois
blan-cheur	bri-gand	can-cér	chan-geur
bles-fér	bri-guér	can-cre	chan-son
blon-din	bril-la	can-deur	chan-tent
blo-cus	bri-que	ca-nif	chan-tre
blu-teau	hri-soir	ca-non	cha-peau
boi-re	bro-card	can-ton	cha-pon
boif-son	bro-cheur	ca-pre	char-bon
boi-teux	bro-dés	cap-tif	char-gér
bom-be	bron-chent	ca-quér	char-meur
bon-ne	bron-ze	car-pe	char-niér
bon-té	brou-èt	car-reau	chaf-féin
bo-rax	brouil-lard	car-ton	chaf-fis
bor-dér	brou-tér	caf-que	châ-te
bor-gne	brui-ne	caf-tor	châ-teau
bos-fu	brû-lot	ca-vér	cha-téin
bou-che	bru-nir	cau-se	chau-fér
bou-chon	bru-que	ca-iér	chauf-se
bou-clér	bru-tal	cé-dant	che-min
bou-din	bu-fle	cél-le	chê-ne
bou-son	boif-son	ce-lui	chér-chér
bou-gér	bu-reau	cen-dre	ché-tif
bouil-lir	bur-fal	cér-cueil	che-val
bou-quét	bus-te	cor-ne	che-veux
bou-quin	bû-tor	cer-feuil	chè-vre
bour-don	Ca-bas	cer-tes	chièn-ne
bour-geois	ca-ble	cer-veau	chi-frér
bou-ton	ca-brér	céf-ser	choi-sir
bo-ïau	ca-chér	cha-bot	cho-se
brail-lard	ca-choient	cha-cun	cho-quér
brai-se	ca-dran	cha-grin	chrê-me
bra-mér	ca-duc	chaî-non	clai-le

ci-cle	con-tér	croi-tre	dé-mon
cièr-ge	con-tour	cro-quér	dé-part
ci-gne	con-traçt	crou-ler	dé-pens
cin-glér	con-tre	crou-pir	dé-pôt
cir-cuit	co-quin	crou-ton	dé-puis
ci-dre	cor-beau	croi-ant	dér-niér
cir-que	cor-don	cru-él	dé-fert
ci-seaux	cor-rêt	cueil-lir	déf-sous
ci-tron	co-teau	cuil-ler	déf-tin
ci-vil	cou-chant	cui-re	dé-tail
clai-rèt	cou-chér	cuis-se	dé-troit
cla-meur	cou-leur	cui-vre	dé-truit
cla-quér	cou-loir	cul-te	de-vint
clé-ment	cou-piéz	Cy-près	dé-vot
clér-gé	cour-be	Da-mas	Dia-ble
cli-mat	cou-rons	da-miér	Dia-cre
clo-chér	cour-roux	dam-ner	dic-ton
cloi-son	cour-siér	dan-din	di-gne
clou-ér	cour-tois	dan-gér	di-fus
co-chér	cou-fin	dan-seur	din-don
coi-fe	couf-fin	dar-dér	dî-nent
co-fre	cou-vèrt	dar-tre	dis-cours
co-lèt	cra-chat	da-tif	dis-crèt
com-bat	crain-dre	dau-be	dis-pos
com-ble	cram-pon	Dau-phin	dis-que
com-me	cra-paud	dé-bat	dis-trait
com-ment	craf-seux	de-bout	di-vin
com-pas	crai-on	dé-bris	di-zain
com-plot	cré-dit	dé-cès	Doc-teur
comp-te	cré-ér	dé-choir	don-geon
Com-te	cré-neau	dé-cours	dom-tér
con-cèrt	cré-pe	dé-crèt	don-nèr
con-clu	creu-sèt	de-dans	dor-mir
con-cours	cri-blér	dé-duit	dor-moient
con-çu	cri-eur	dé-funt	do-se
con-duit	cris-tal	dé-gat	dou-ble
con-fus	cro-chèt	dé-gél	dou-ze
con-féil	cro-chu	dé-goût	drag-me
con-sent	croi-re	de-gré	dra-gon
conf-tant	crois-sant	de-hors	dref-soir
		dé-lai	dril-le

dril-le	éf-prit	fauf-se	for-mér
du-cal	éf-quif	fau-teuil	for-tuit
Du-ché	ef-faim	fé-cond	four-gon
du-raht	ef-for	fein-dre	four-mi
du-vèt	ef-toc	fen-dant	Four-niér
E-cart	é-taim	fe-nouil	four-reau
é-chèc	é-tang	fen-te	four-riér
é-choir	é-tant	fer-ment	fraî-cheur
é-clair	é-tat	fèr-rèr	frai-eur
é-clat	é-tend	fèf-tin	fran-che
é-crit	é-teint	feuil-le	Fran-çois
é-dit	é-toient	fian-cér	fra-pér
éf-fet	ê-tre	fi-breux	fré-mir
éf-fort	é-troit	fiè-vre	frê-ne
é-gal	éx-act	fi-lér	fré-quent
é-goût	ex-cès	fil-le	frè-re
é-lan	ex-clus	fi-lou	fri-and
é-maux	ex-emt	fil-trér	fri-leux
em-pli	ex-ploit	fi-nal	fri-pon
em-ploi	ex-trait	fi-nir	fri-soir
em-plois	Fa-ble	fif-cal	froi-deur
en-céint	fâ-chér	fla-con	fro-ment
en-clos	fa-çon	flai-rér	fron-cent
en-cre	fac-teur	flam-beau	fron-deur
en-fant	fa-got	flan-quér	fro-toir
en-fèr	fail-lir	fla-teur	fru-gal
en-flér	fai-re	flaf-que	frui-tier
en-gin	fai-fan	flé-chi	fruf-trér
en-joint	fai-fant	flè-tri	fu-mant
en-nui	fai-seau	flèg-me	fu-meux
en-quis	fa-lot	fleu-rir	fu-miér
en-tend	fa-nal	fleu-ve	fu-moient
en-tiér	fan-ge	flo-con	fu-reur
en-trent	fa-quin	flu-teur	fu-seau
en-voi	far-cir	foi-ble	fu-fil
é-poux	far-deau	foi-e	fu-tur
é-pris	faf-te	foi-son	Ga-gér
èr-rant	fa-tal	fon-dront	ga-geur
ér-reur	fau-con	for-ban	ga-gnér
éf-poir	fa-veur	for-çat	ga-gnant
			gail-lard

gail-lard	gra-tér	hâ-tér	ja-dis
gai-ne	gra-tuit	hâ-tif	ja-loux
ga-lant	gre-din	hauf-sons	ja-mais
ga-leux	gré-fiér	hau-tain	jam-be
gan-tiér	grê-lér	hau-teur	jam-bon
ga-rant	gre-niér	ha-zard	Jan-viér
gar-çon	gri-son	heau-me	jar-din
gar-doient	gri-gou	Hé-breu	jar-gon
gar-nir	gril-lon	hé-las	jar-rét
gâ-teau	grim-peur	hen-nir	jaf-min
gau-chér	gron-dér	hé-raut	jaf-pe
gau-le	grof-se	hèr-be	jau-ge
ga-zon	grof-fier	hé-ron	jau-nir
ga-meaux	grouil-lant	hê-tre	i-des
gé-mir	gru-au	heu-re	i-rons
gé-nant	gru-meau	heu-reux	i-riéz
gen-dre	guèr-re	heur-ler	i-roient
gen-re	guè-re	heur-tions	jet-tér
gen-til	gui-chet	hi-bou	Jeu-di
gér-be	guin-dér	hi-deux	jeu-ne
gi-got	gui-fe	hi-ver	im-bu
gla-ce	Ha-bit	ho-che	Im pair
gla-çon	ha-bleur	hom-me	im-pôt
gla-neur	ha-choir	hon-neur	in-deu
glif-sér	hail-lon	hon-teux	in-dèx
glo-be	hai-neux	ho-quèt	in-duit
gloi-re	hai-re	hor-mis	in-fant
glu-ant	ha-lér	hor-reur	in-fus
goin-fre	hal-te	houf-soir	in-grat
goi-tre	ha-meau	huî-tre	inf-tant
gol-fe	han-che	hu-main	in-trus
gom-meux	han-gar	hum-ble	joï-e
gon-flér	han-toient	hu-ment	joï-eux
gou-jat	ha-quèt	hu-meur	jon-chér
gou-lu	ha-rang	hy-dre	jou-ons
gour-mand	ha-ras	hi-deux	jou-eur
gou-teux	har-des	hy-mén	jou-ir
gra-ce	har-di	hym-ne	jour-nal
grai-nent	har-nois	Ja-ble	jou-teur
gran-deur	har-pe	ja-bot	I-ris

i-tem	le-ton	ma-jeur	me-nér
ju-ger	lèt-tre	mai-gre	men-tal
ju-geoient	le-vain	mail-le	men-teur
Jui-ve	le-vér	main-tiént	men-ton
Juil-let	le-voient	ma-jor	mé-pris
ju-meau	le-vis	mai-son	mèr-ci
ju-pon	le-vreau	maî-tre	mèr-lus
ju-rat	le-zard	mal-gré	mès-quin
ju-rent	li-bre	mal-heur	mès-se
jus-ques	li-cou	ma-lin	mé-tal
jus-te	lieti-e	ma-man	mèt-tre
La-beur	li-vre	man-che	meu-ble
la-cèt	li-gne	man-dér	meu-rir
là-che	li-guér	man-doient	meur-tre
la-dre	Lim-bes	man-gea	mi-che
lai-deur	li-meur	man-geai	mic-mac
lais-fér	li-mon	man-geons	mi-gnon
lai-teux	lin-ceul	man-geois	mi-lan
lam-beau	lin-ge	man-qner	mil-le
lam-bris	lin-got	man-teau	Mi-lord
lam-pon	lin-teau	ma-raï	mi-nuit
lan-ça	li-fe	ma-raud	mi-roir
lan-gue	lif-teau	mar-bre	mi-tron
lan-guir	li-tron	mar-chand	mix-te
la-pin	li-vre	Mar-di	moï-en
la-quais	lo-geons	mar-mot	moi-leux
lar-cin	lon-guèur	Mar-que	moïn-dre
lar-don	lor-gnér	mar-quis	moi-neau
lar-ge	lou-chér	mar-teau	moi-sir
lar-gue	lour-daut	mas-que	mois-son
lar-me	loï-al	mas-fif	moi-tié
lar-ron	lu-eur	mâ-tin	mo-ment
lascif	lui-sant	ma-tois	mon-ceau
lar-guér	Lun-di	ma-tou	mon-dain
La-tin	lus-tre	mau-dit	Mon-de
la-voir	lu-teur	mau-vais	Mon-sieur
lé-vent	lu-trin	mé-chant	monf-tre
le-on	Mâ-che	me-lon	mon-tent
le-guér	ma-çon	mem-bre	mon-tér
len-teur	ma-got	mê-me	mon-tions
			mon-tre

mon-tre	ni-gaud	ou-vrir	pen-dant
mo-quiéz	ni-treux	ou-vroient	pen-dre
mo-ral	no-ble	Pa-ïén	pen-ser
mor-ceau	noi-re	paï-er	pêr-cér
mor-dre	noir-cir	pail-le	pêr-clus
mor-fond	nom-bre	pai-re	pêr-dre
mor-guèz	nom-mant	pal-miér	pêr-dreau
mor-tèl	Non-ce	pam-pre	pé-ril
mor-veux	nô-tre	pa-nais	pêr-le
mo-tif	nou-eux	pan-sér	pêr-vèrs
mou-che	nour-rir	pa-pal	pe-fant
mou-choir	nou-veau	pa-pier	pêf-te
mou-dre	noi-au	Pâ-que	pê-tri
mou-lin	noi-se	par-don	peu-ple
mou-rir	nim-phe	pa-rèil	phé-nix
mouf-quèt	Ob-jèt	pa-rent	pièr-re
mou-ton	obs-cur	par-fum	pi-eux
mou-voir	o-deur	par-lér	pi-geon
muf-cat	oeil-lèt	par-lent	pin-ceau
muf-cle	oeu-vre	par-mi	pin-çon
mu-seau	of-frant	pa-roi	pi-quant
myr-rhe	oin-dre	par-ti	pi-queur
Na-dir	oi-seau	par-viént	pif-te
na-ger	oi-seux	par-vis	pla-cér
naï-fant	oi-son	pas-quin	pla-fond
naï-trons	om-bre	pas-sons	plai-deur
naï-troient	On-cle	pas-sif	plain-dre
nar-gue	on-gle	pa-teis	plain-tif
nar-guois	on-guent	pa-veur	plai-sant
na-gent	or-dre	pau-me	plan-ché
na-val	or-gues	pa-vot	plan-tair
na-veau	or-gueil	pau-se	plâ-trér
na-vire	of-seux	pau-vre	pleu-rér
né-ant	ot-troi	pé-cheur	plu-sieurs
nèc-tar	ou-bli	pé-dant	po-che
nen-ni	our-lèt	péi-gne	poi-gnard
nèr-veux	ou-til	péi-gnoir	poi-lon
ne-veu	ou-tre	péin-dre	poin-dre
neu-tre	ou-vert	péi-ne	poin-tu
ni-che	ou-vrent	pen-chant	

poi-riér	pre-nons	quel-le	re-coin
poif-son	pre-noient	quel-que	Rèc-teur
poi-tral	près-crit	quê-teur	re-cueil
poi-vre	prés-ent	quê-toient	re-cuit
pol-tron	près-que	queu-e	re-fus
pom-me	prés-sât	qui-gnon	re-gain
pom-peux	prés-tér	quil-lér	ré-gal
po-nant	prés-vu	quin-te	re-gard
pon-ceau	prés-vôt	quin-tal	Ré-gent
pon-dre	préu-ve	quin-teux	rè-gle
pon-ton	pri-eur	quin-ze	ré-gnér
por-chér	Pri-mat	qui-te	re-grét
po-reux	Prin-ce	quoi-que	rein-té
por-tail	pri-vér	quo-te	re-joint
por-tér	pro-fit	Ra-bais	re-lais
por-teur	pro-fond	ra-bat	re-laps
por-tiér	pro-grés	Ra-bin	re-mords
por-trait	pro-mis	râ-clé	rem-pli
po-sons	prom-te	ra-gôut	re-nard
pos-te	pro-nom	rai-fort	ren-déz
po-teau	pro-pos	rail-lér	ren-dre
pou-dre	prof-crit	rai-son	re-nom
pouf-sif	pro-tèst	ra-meau	ren-trait
pouil-leux.	prou-e	ram-pent	ren-trér
pou-mon	pro-vin	ran-cir	ren-voi
pour-ceau	proï-e	ran-gea	ré-part
pour-piér	pru-dent	ran-geai	re-pli
pour-point	pru-neau	ran-geois	rés-pèct
pour-pre	pseau-me	ran-geons	res-fort
pour-quoi	pu-ant	ra-port	res-tant
pour-tuit	pu-blic	ra-soir	re-téint
pouf-siez	pu-deur	ras-fis	ré-tif
pouf-sin	pui-sér	ra-teau	re-tour
pou-voit	puis-sant	ra-vin	re-trait
prê-chér	pu-nais	raï-on	ri-ant
pré-dit	pu-nir	re-bours	ri-dér
pré-fect	pur-gea	re-but	ri-gueur
pré-lat	pu-tain	ré-cent	ri-mons
pre-miér	py-thon-	re-çu	rin-sér
pren-dre	Quar-te	re-clus	ris-que

ri val	fau-cér	fèr-vir	fou-viéns
ro-chér	fa-vant	fèx-te	spèc-tre
ro-gneux	fa-veur	fi-cle	sphè-re
roi-de	fa-vent	fiè-cle	spi-ral
ro-man	fau-mon	fié-ge	splen-deur
rom-pu	fa-voir	fién-ne	sta-ble
rom-poient	fa-voient	fi-flér	sta-tut
ron-deau	fa-von	fi-gnal	stèr-lin
ron-flér	fau-teur	fi-gnons	sti-le
ron-gér	Sau-veur	fi-gnent	su-ant
ro-fat	fca-breux	fil-lon	sub-til
ro-tir	scè-ne	sim-ple	fuc-cint
rou-ge	scèp-tre	fi-non	fu-eur
rouil-le	sci-eur	fi-rop	fu-fit
rou-leau	scri-be	so-bre	fu-jèt
rouf-seur	scor-but	soi-e	fur-croit
roï-al	scru-tin	soi-gneux	sur-faix
ru-bis	sculp-teur	sol-dat	sur-nom
ru-che	fè-ant	so-lèil	sur-plus
ruif-seau	se-cond	som-bre	suf-pens
ru-meur	se-cours	som-mèt	Ta-bac
ru-ral	se-crèt	son-dér	ta-bis
rus-taud	sec-te	son-doient	ta-ble
rus-tre	fè-gle	son-nèt	ta-bleau
Sa-bat	feg-ment	So-phi	ta-chér
sa-ble	Sei-gneur	for-be	Tail-leur
sa-bot	se-jour	for-cier	tai-re
sa-brér	se-lon	for-ti	ta-lent
sa-cre	fem-blant	fou-dain	ta-lon
sa-fran	se-meur	fou-flér	tam-bour
sai-gnér	Sé-nat	fou-frir	tan-che
fail-lir	sen-teur	fou-hait	tan-dis
fain-te	sen-tiér	fouil-lér	ta-neur
fai-sir	sen-tiéz	fouil-lon	tan-tôt
sa-loir	sen-tions	fou-liér	ta-pis
san-glant	se-quin	fou-pir	ta-quin
san-glôt	fèr-gent	fou-ris	tar-dif
far-cleur	fèr-ment	four-nois	tar-tre
sa-tan	fèr-pent	fouf-trait	ta-tons
sa-tin	fèr-rail	fou-tint	tau-pe

tau-reau	ti-tre	tu-teur	tuteur
téi-gueux	toc-fin	Va-cant	Vacant
tem-ple	toi-se	va-che	vache
té-nant	tom-beau	va gue	vague
ten-dre	tom-bié.	vail-lant	vaillant
ten-tér	ton-deur	vain-cu	vaincu
tèr-nir	ton-neau	vain-queur	vainqueur
tèr-re	tor-chon	vais-seau	vaisseau
tér-roir	tor-rent	va-lèt	valèt
tex-te	tou-chér	va-leur	valeur
thè-fe	tou-fu	va-lon	valon
tié-deur	tour-ment	van-tent	vantent
tién-nent	tour-neur	van-tér	vantér
tièr-ce	tra-cas	va-se	vase
ti-gre	tra-duit	vas-fal	vassal
ti-l-lac	tra-fic	vas-te	vaste
tim-bre	traî-neur	vau-rien—	vaurien
ti-mon	traî-tre	veau-trér—	veautré
ti-ran	tra-mér	veil-lér—	veillér
ti-reur	tran-choir	ve-lours—	velours
ti-roient	trans-crit	ve-nant —	venant
ti-son		ven-deur	vendeur
tra-vail —	travail	ven-dre	vendre
trè-fle —	trèfle	ve-nin	venin
trem-blér —	tremblér	ve-nir	venir
tré-for —	tréfor	ven-teux	venteux
tréi-ze —	treize	ven-tre	ventre
tri-bu	tribu	vê-pres	vêpres
tri-dent	trident	vèr-bal	vèrbal
tri-ple	triple	vèr-ge	vèrge
trom-peur	trompeur	vèr-glas	vèrglas
tron-qué	tronqué	vèr-mèil	vèrmèil
tro-qué	troquer	vèr-re	vèrre
trou-ble	trouble	vèr-tu	vèrtu
trou-vât	trouvât	vès-te	vêste
trui-te	truite	veu-ve	veuve
tuï-au	tuïau	vian-de	viande
tu-meur	tumeur	viéil-lir	viéillir
tur-ban	turban	vi-gne	vigne
'Tur-que	'Turque	vi-gueur	vigueur

vi-lain

vi-lain	vilain	vo-loient —	voloient
vil-le	ville	vol-te —	volte
vi-ril	viril	vou-loir —	vouloir
vi-tal	vital	vrai-ment —	vraiment
vi-vant	vivant	vui-dér —	vuidér
vi-vrons	vivrons	Yeu-se —	Yeuse
vo-cal	vocal	y-preau —	ypreau
voi-ci	voici	y-vre —	yvre
voi-là	voilà	Zé-nith —	Zénith
voi-fin]	voisin	zé-phir —	zéphir
vo-leur —	voleur		

L E Ç O N S.

*Où les mots les plus longs, ne sont que de deux Syllabes.
Première Leçon.*

SOyez parfaits, comme vôtre Père qui est aux Cieux est parfait.

Là où est vôtre trésor, là aussi sera vôtre cœur.

Ne jugez point, afin que vous ne soycz point jugés.

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même.

L'arbre est connu par le fruit.

L'homme de bien tire du bon trésor de son cœur de bonnes choses.

Rendez à César les choses qui sont à César, et à Dieu celles qui sont à Dieu.

S'il se peut faire, autant qu'il dépend de vous, aïez la paix avec tous les hommes.

Seconde Leçon.

LE vrai moïen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

On ne trouve guère d'ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour propre ne veut pas païer.

Qui n'a point de sens à trente ans, n'en aura jamais.

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens, que ceux qui sont de nôtre avis.

La bonne grace est au corps, ce que le bon sens est à l'esprit.

On n'auroit guère de plaisir, si on ne se flatoit point.

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, c'est en vain qu'on le cherche ailleurs.

Troisième Leçon.

Fable du Pêcheur et des Poissons.

UN Pêcheur assez peu versé dans son métier, prit sa flute et des filets pour aller à la pêche

Etant venu au bord de la mer il s'assit sur une pierre, et se mit à jouer de sa flute, croyant, par la douceur de son chant, charmer les poissons et les prendre sans la moindre peine : mais ce dessein n'eut pas son effet.

Il quitta donc la flute, prit son filet, et le jeta dans la mer.

Du premier coup de filet, il prit un grand nombre de poissons, il les traîna jusqu'au bord, et ils se mirent tous à sauter.

Certes, leur dit il, vous êtes bien fots. Tandis que j'ai joué de la flute, vous n'avez point voulu danser ; et si tôt que j'ai cessé d'en jouer, vous vous êtes tous mis à sauter.

Sens Moral.

Il faut faire chaque chose à propos, dans son tems.

Ce qui convient dans une saison, feroit un mauvais effet dans une autre. S'il y a un tems de rire, il y a aussi un tems de pleurer.

Le Pêcheur se plaignoit aux poissons, qu'il venoit de prendre, que c'étoit à tort qu'ils montroient tant de joie dans leur malheur, et qu'ils dansoient mal à propos.

Quatrième Leçon.

Fable du Loup & de la Grue.

UU Loup, sentant au gosier un os qui lui faisoit beaucoup de mal, pria une Grue de l'en tirer avec son bec, & lui promit de la bien payer pour ses peines.

La

La bonne *Grue* le fit aussi-tôt : et après qu'elle lui eut tiré l'os de la gorge, elle le pria de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

Mais le *Loup* avec un ris moqueur fut assez ingrat pour lui dire ; vous devez être bien aise que je ne vous ai pas mangé la tête pendant que vous l'aviez dans ma gueule.

Sens Moral.

On n'est pas trop à plaindre, si après avoir servi certains Grands qu'il y a, on n'en est pas mal traité.

Un homme sage fait tout ce qu'il peut pour n'avoir rien à faire avec les méchans, car tôt ou tard ils lui nuisent.

Il faut être content d'avoir fait un bon acte, sans se mettre en peine si les hommes seront ingrats ou non.

Cinquième Leçon.

Fable de l'Ane & du Cheval.

DU tems que les Chevaux parloient Grec & Latin & que les Anes avoient de la raison, un pauvre Ane chargé jusqu' au cou & qui pouvoit à peine se traîner, se trouva dans le chemin d'un Cheval fier & bien nourri, qui couroit à toute bride.

Comment, coquin, lui dit le Cheval, est-ce que vous ne voyez pas à mon riche harnois, à quel maître je suis ? Ne savez-vous pas que quand je le porte, je porte l'Etat entier sur mon dos ? Sors du chemin, maraut, sinon je te passe sur le ventre.

L'Ane eut peur & se mit d'abord à côté, & fâché, il disoit entre ses dents ; que ne suis-je aussi heureux que ce Cheval !

Il ne pouvoit s'ôter cela de la tête. jusqu'à ce que quelques jours après, il vit le même Cheval trainant du fumier.

Eh ! notre ami, dit l'Ane, d'où vient donc que vous avez changé d'état ? C'est le sort de la Guerre, répond l'autre d'un air triste.

Vous saurez que j'étois à un grand Seigneur : Mon maître me monta un jour de combat, j'y fus blessé, & vous voyez ce que je suis à présent.

L'Orgueil est un grand vice, les effets en sont tous jours fatals.

On se trompe beaucoup de croire que son bonheur dépend des choses qu'on peut perdre.

Le seul moyen d'être heureux, c'est d'être content de son sort.

*Sixième Leçon.**Fable du Loup & de l'Agneau.*

UN Loup, buvant à la source d'une eau claire, vit un Agneau qui beuvoit au bas du ruisseau; il l'aborda tout en fureur, & se plaignit de ce qu'il avoit troublé son eau.

L'Agneau lui dit d'une voix humble qu'il beuvoit au dessous de lui, & que l'eau ne pouvoit pas aller vers sa source.

Le Loup plein de rage, dit à l'Agneau qu'il y avoit plus de six mois qu'il tenoit de lui de mauvais discours.

Je n'étois pas né, lui dit l'Agneau.

Il faut donc, reprit le Loup, que ce soit ton pere, ou ta mere; & sans donner d'autres raisons, il se jetta sur l'Agneau, le mit en pièces & le mangea pour le punir, disoit-il, de la haine que ses parens avoient contre lui.

Sens Moral.

Ceux qui ont la force en main, ne manquent jamais de raisons pour nuire à ceux qui vivent sous leur pouvoir, quand ils leur veulent du mal. C'est un mal assés commun dans le Monde. Quoique les méchans sachent bien le tort qu'ils font aux gens de bien, ils ne laissent pas de chercher des raisons, comme le Loup de la fable, pour faire voir qu'ils sont fondés à agir de la sorte.

C H A P. XII.

Mots de trois Syllables.

A -ban-don	ai-guil-lon	a-pren-tif
a-baif-sér	ai-ma-ble	a-pro-chiez
a-bat-tre	a-juf-toir	a-qui-lin
a-bré-gè	a-lam-bic	ar-bi-tral
a-bru-tir	ai-bâ-tre	ar-brif-seau
ab-di-quér	Al-co-ran	Ar-chan-ge
a-bou-tir	Al-gè-bre	Ar-chi-duc
ab-sen-ce	Al-le-man	ar-dil-lon
ab-fin-the	al-ma-nac	ar-gen-tin
abf-te-nons	al-pha-bèth	ar-gu-ment
a-bi-ment	Al-téf-fe	ar-mu-riér
a-bon-dant	a-man-de	ar-pen-teur
a-ca-blent	a-ma-teur	ar-rê-tions
ac-cèp-tions	am-bu-lant	ar-ri-vér
ac-com-pli	a-men-dér	ar-ron-dir
ac-cou-chér	a-meu-bli	ar-se-nic
ac-croî-tre	a-mi-tié	ar-ti-chaut
ac-ti-on	a-moin-dri	ar-ti-cle
ac-tri-ce	a-mou-reux	ar-ti-san
ad-hè-rent	am-ple-ment	ar-tif-te
ad-jèc-tif	an-cê-tres	af-cen-dant
ad-mi-rér	an-cra-ge	af-pèr-ge
a-dop-tât	an-douil-le	af-pi-rions
a-dou-cir	an-goîs-fe	af-sail-lir
ad-vèr-se	a-ni-mal	af-faf-fin
af-fèc-te	An-non-ciéz	af-sem-bléz
af-sli-gea	an-ti-que	af-su-rant
af-foi-blir	a-pla-nir	af-fié-gér
af-fran-chir	a-pos-tat	af-sou-pir
af-fron-tions	a-pa-reîl	af-trin-gent
a-gra-viez	a-pa-rént	af-tréin-dre
a-gré-ment	ap-pren-dre	ath-lè-te
a-heur-tér	ap-pli-qué	at-ta-quér
ai-grif-sant	ap-por-tér	at-ten-drir

a-len-tif

a-ten-tif	bil-bo-quêt	cail-le-reaur
a-tra-pât	bif-cor-nu	ca-le-ment
a-tri-but	bif-tou-ri	ca-len-des
a-traï-ant	bla-ma-ble	ca-me-lot
a-va-leur	blan-chif-seur	cam-pa-gne
a-van-cér	blas-phé-mér	cam-pe-ment
a-vèr-tir	bleu-â-tre	can-di-dat
a-veu-glions	bom-bar-dé	can-grè-ne
aug-men-tér	bor-de-reau	can-ti-que
au-jour-d'hui	bor-gnèf-fe	ca-pa-ble
au--mô-ne	bouil-lif-sions	ca-pi-tal
a-van-cer	Bou-len-gér	Ca-po-ral
a-van-ceai	bou-le-ward	cap-ti-eux
A-vo-cat	bou-lin-grin	cap-ti-vér
a-vor-ton	bour-don-nié	car-cas-se
a-vou-ér	bour-geon-nér	Car-di-nal
auf-pi-ce	bou-te-feu	Ca-rê-me
auf-tè-re	bou-tèil-le	ca-réf-fant
Au-tom-ne	bou-ti-que	car-na-ciér
au-tre-fois	bou-ton-nér	ca-ro-gne
a-zi-mut	bra-ce-lèt	Ca-ro-lus
Ba-bil-lard	Bran-de-bourg	car-pil-lon
bai-gne-rons	bran-dil-lér	car-re-four
bai-se-mains	bran-le-ment	ca-ros-se
ba-lan-ceois	bras-siè-res	car-tou-che
ba-luf-tre	bra-vou-re	cau-te-leux
ba-tê-me	bre-douil-léz	cau-ti-on
bar-bi-chon	briè-ve-ment	céin-tu-ron
bar-bo-teur	bri-gan-tin	cen-dri-ér
bar-bouil-lér	bril-lan-te	cé-lé-brant
bar-ra-can	bro-che-ton	Cen-te-niér
ba-tail-lon	bro-de-quin	ce-pen-dant
ba-te-liér	bron-chaf-fiéz	cha-fou-in
bê-le-ment	brou-sail-les	cha-lu-meau
bèl-li-quex	bru-nif-soir	cha-mail-ler
be-ni-gne	Ca-bo-chon	Cham-bél-lan
bèr-nar-dins	ca-che-rions	cham-pê-tre
be-so-gne	ca-de-nas	cham-pi-gnon
Bi-be-ron	ca-den-ciéz	chan-de-leur
		chan-del-le

chan-dèl-le
 chan-ge-ment
 cha-pe-ron
 cha-pi-tre
 Char-bon-niër
 char-la-tan
 char-me-riéz
 char-pen-tiër
 chaf-te-ment
 châ-téi-gue
 chà-ti-ment
 cha-touil-lér
 chau-de-ron
 che-mi-nér
 chè-re-ment
 chi-ca-neur
 chi-mè-re
 cho-co-lat
 cho-quaf-sions
 cin-quan-te
 cir-con-cis
 ci-toi-én
 clan-déf-tin
 cla-ves-fin
 cli-gne-ment
 co-ti-gnac
 co-li-que
 co-lè-gue
 co-lom-be
 col-por-teur
 com-ba-tiéz
 com-bi-nér
 com-man-dant
 com-men-cér
 com-mer-ce
 com-pa-gnon
 com-pé-tent
 com-pli-ment
 com-pro-mis
 con-com-bre

con-dam-nér
 con-duc-teur
 con-fes-siéz
 con-fi-dent
 con-fis-qua
 con-ju-gué
 con-noi-tre
 con-fa-crer
 con-féil-lér
 con-fé-quent
 con-so-lant
 con-spi-rér
 con-ti-nent
 con-trac-tiéz
 con-tre-tems
 con-vain-cu
 con-vèr-tir
 con-voi-teux
 cor-réc-teur
 cor-réf-pond
 co-ti-lon
 cou-ron-nér
 cra-que-lin
 cré-an-ciér
 cri-ail-leur
 cri-mi-nèl
 cri-ti-quér
 cro-che-teur
 crou-pi-on
 cui-fi-niër
 cu-ra-teur
 cu-ri-eux
 Da-moi-seau
 dé-bar-quer
 dé-bau-che
 dé-bi-teur
 dé-cem-ment
 dé-chi-frér
 dé-cla-riéz
 dé-cou-vrir

dé-fri-chér
 dé-gui-sions
 dé-li-vrât
 de-man-dons
 dé-mon-trér
 dé-pouil-lé
 dé-si-réz
 dé-for-mais
 dés-ti-nér
 dès-truc-teur
 dia-blò-tin
 di-fé-rent
 di-gne-ment
 Di-man-the
 diph-ton-gue
 di-réc-teur
 dis-cou-rir
 dis-cuf-sif
 dis-lo-quér
 dis-pu-teur
 doc-tri-ne
 dou-lou-reux
 du-pli-que
 E-blou-ir
 é-chan-chér
 é-chan-son
 é-chau-fér
 é-che-veau
 é-clair-cir
 é-clan-che
 é-cla-tant
 é-clip-se
 é-cor-cheur
 é-cou-tér
 é-cu-meux
 é-cu-renil
 é-féc-tif
 éf-flan-qué
 é-fraï-ant
 é-gli-se

D

E-léc-teur

E-lèc-teur	Es-pa-gnol	fruc-tu-eux
é-le-phant	ès-pon-ton	fu-ri-eux
é-loi-gnér	ès-tur-geon	fu-tail-le
é-mail-lér	é-tein-dre	Ga-lam-ment
em-bar-ras	é-tèr-nèl	ga-le-tas
em-bar-quons	é-ton-nant	gan-te-lèt
em-bour-bér	é-tran-gér	ga-ran-tir
em-bras-sât	é-tour-neau	gar-ni-son
em-brouil-lé	è-tri-ér	gar-nif-seur
é-mi-nent	E-vê-ché	ga-zouil-liéz
em-pê-chions	é-ven-tail	gé-mif-sant
em-pha-fe	èx-ac-teur	gen-dar-me
em-plôi-ér	èx-al-tiez	gé-né-reux
em-préin-te	ex-cèp-té	gé-ron-dif
em-prun-tons	ex-clu-sif	gi-boi-eur
en-céin-te	ex-em-ple	gin-gem-bre
en-cen-soir	ex-ha-lér	gi-ro-fle
en-chan-teur	ex-hauf-sér-	glan-du-leux
en-ché-rir	ex-hor-tions	glif-se-rions
en-clu-me	ex-pi-quiéa	glif-faf-siéa
en-dor-mions	ex-près-sif	glo-ri-eux
en-fan-tin	ex-trè-me	go-be-lèt
en-graif-fa	Fa-bri-que	go-de-ron
é-nig-me	fa-bu-leux	go-gue-nard
en-ne-mi	fac-ti-on	gon-do-lier
en-nuï-eux	fai-né-ant	gou-pil-lon
en-ra-geant	fan-fa-ron	gour-man-dér
en-séi-gnér	faf-tu-eux	gou-vèr-nail
en-sem-ble	fa-ti-guér	Gou-vèr-neur
en-sui-te	fèr-men-tiéa	gra-ci-eux
en-ten-dre	fè-vri-ér	gra-du-èl
en-tér-rér	fié-re-ment	Gram-mai-re
en-trail-les	fir-ma-ment	gra-tui-té
en-tre-pôt	fla-geo-lèt	gra-veu-re
en-vi-ron	foi-blès-se	gré-ne-tiér
en-y-vré	fon-da-teur	gre-uouil-le
é-pa-gneul	fou-droi-ér	gron-deu-se
é-paif-fi	four-bif-seur	gro-sèil-le
é-par-gnér	fran-che-ment	guir-lan-de
éf-ca-lin	fré-quen-tér	gu-tu-ral
éf-car-pé		Ha-bil-lér

Ha-bil-ler	in-cul-quions	lan-ga-ge
ha-bi-tant	in-di-gent	lan-guif-sant
ha-léi-ne	in-di-gne	lan-tèr-nér
ha-ran-guér	in-dis-crèt	la-ve-ment
har-na-cheur	in-dul-gent	len-de-main
ha-zar-dér	in-fèc-tié	le-van-tin
hé-rif-son	in-fir-me	le-vri-ér
hé-ri-tier	lu-si-giéz	li-bèr-té
Hèr-mi-te	in-hé-rent	li-cor-ne
heur-taf-siéz	in-hu-main	Lieu-te-nant
hi-po-cras	in-no-cent	li-ma-çon
hi-vèr-nér	in-on-dons	li-on-ceau
Hol-lan-de	in-sen-sé	lou-an-ge
ho-ma-ge	in-si-gne	lou-ve-teau
ho-nê-te	inf-pèc-teur	lu-cra-tif
hor-lo-geur	inf-ti-gué	lu-mi-neux
hô-pi-tal	inf-ti-tut	ly-ri-que
Hu-gue-not	inf-truc-tif	Ma-ca-ron
hui-tié-me	inf-tru-ment	ma-ga-zin
hu-mèc-tér	in-té-gre	Ma-gif-trat
hy-dro-mèl	in-tèl-lèct	Ma-jèf-té
hyf-so-pe	In-ten-dant	main-te-nant
Ja-co-bus	ir-tèr-dit	main-te-nir
ja-que-mart	in-tri-guér	maî-trèf-se
jar-di-niér	in-tro-duit	mal-heu-reux
jau-nâ-tre	in-ven-tif	man-de-ment
jeu-nèf-se	in-vo-quér	man-gea-ble
i-gno-rant	jo-li-ment	man-quaf-siéz
il-luf-tre	jon-quil-le	ma-nuf-crit
im-meu-ble	Jou-ail-liér	ma-quil-leur-
im-mor-tèl	jou-af-sions	maf-fa-crer
im-plo-rér	jou-if-sant	ma-ti-neux
im-por-tant	ju-ge-ment	mé-cham-ment
im-por-tun	La-bou-reur	Mé-de-cin
Im-pri-meur	lâ-che-ment	mem-bra-neux
im-pro-pre	la-i-que	men-di-ant
im-puif-sant	lais-faf-fi z	men-son-ge
in-cèr-tain	lais-fè-rent	men-ti-on
in-cli-niéz	lam-bre-quin	mèr-vèil-léux
in-com-plèt	lam-proi-e	mé-tho-de
Ha-bil-lér	D 2	meur-tri-ér

meur-ti-ér
 mi-ra-cle
 mix-ti-on
 mon-noi-e
 monf-tru-eux
 mon-ta-gne
 mor-fon-dre
 mou-che-ron
 mouf-que-ton
 mou-tar-de
 mou-ve-ment
 moi-é-nant
 Mu-sul-man
 myf-tè-re
 Na-cèl-le
 nar-ra-teur
 né-bu-leux
 né-gli-gent
 né-toi-ér
 neu-vai-ne
 no-ble-ment
 noc-tur-ne
 non-cha-lant
 No-vem-bre
 nour-rif-son
 nou-vèl-le
 nou-veau-té
 nul-le-ment
 nu-mé-ral
 Ob-jèc-tér
 o-bli-giéz
 obf-cur-cir
 ob-ser-vions
 obf-ti-nat
 o-cul-te
 Oc-to-bre
 o-fen-fif
 o-li-viér
 O-lim-pe
 om-bra-geux

on-doi-ant
 o-por-tun
 o-près-sent
 op-ti-on
 op-ti-que
 or-don-nér
 or-guèil-leux
 or-ne-ment
 ou-bli-ent
 ou-ira-geux
 ou-vri-ér
 ou-vrif-fiéz
 Pail-laf-son
 pa-i-fan
 pa-lan-quin
 pal-pi-tér
 pa-moi-son
 pa-non-ceau
 pa-pau-té
 pa-pil-lon
 pa-ra-phe
 par-che-min
 par-don-nions
 pa-rès-seux
 par-le-ment
 pa-roî-troient
 par-ta-gions
 par-tif-fiéz
 pa-ti-ent
 pas-se-ment
 pas-se-téau
 pas-fi-on
 pas-to-ral
 pa-tèr-nèl
 pa-trouil-lér
 pau-piè-re
 pèc-to-ral
 pei-gnaf-sions
 pé-chaf-sent
 pé-né-trant

pé-ni-tent
 pér-ro-quèt
 pèr-sis-tér
 pèr-son-ne
 pèr-vèr-tir
 pe-sam-ment
 pe-san-teur
 pe-til-lant
 phy-fi-que
 pi-geon-neau
 pi-queu-re
 pif-to-let
 pi-tui-teux
 plai-san-tér
 plau-fi-ble
 pleu-ras-sent
 poin-til-leux
 Poif-son-niér
 pos-fi-ble
 pos-sef-seur
 por-ta-tif
 ponc-tu-èl
 po-ten-tat
 pour-sui-vant
 pra-ti-quér
 pré-cé-dent
 Pré-cèp-teur
 pré-ju-gé
 pré-scri-véz
 pré-sen-tons
 Pré-fi-dent
 pré-sen-tir
 pré-su-mér
 pré-tén-dant
 pré-tèx-te
 pré-vins-fiéz
 pri-mau-té
 Prin-ces-se
 prin-ci-pal
 pri-son-niér

pro-blê-me

pro-blê-me
Pro-con-sul
pro-di-gue
pro-fi-tér
pro-fon-de
pro-nof-tic
pro-lon-gér
prom-te-ment
pro-non-cent
Pro-phê-te
pro-pre-ment
pro-téc-teur
Pro-têf-tant
pro-vêr-be
pro-vin-ce
Pfal-mif-te
pu-an-teur
pu-bli-cain
puif-san-ce
pu-pi-tre
pur-ga-tif
Qua-dran-gle
qua-dril-le
qua-dru-ple
qua-li-té
quel-con-que
quel-que-fois
que-nouil-le
que-rêl-leux
quêf-ti-on
qui-tan-ce
quo-ti-ent
Ra-baif-fér
ra-ba-tre
ra-cour-ci
ra-chê-te
ra-fraî-chir
ra-gôû-tant
rail-laf-fions
rai-son-neur

ra-len-tît
ra-mai-grir
ra-mo-neur
ra-va-gér
re-cla-ment
re-cou-vré
rêc-tan-gle
re-cueil-lir
ré-flê-chir
re-gar-dér
re-gî-tre
ré-gle-ment
re-glif-fe
rê-gne-rons
rem-bar-qua
rem-plif-fions
ren-con-tre
ren-gor-gér
re-pen-tir
ré-pon-du
re-pouf-fent
re-pri-mions
Rê-fi-dent
rêf-pi-rons
re-ten-tir
re-tor-quér
re-tran-cla
re-vê-che
ré-veil-leur
ri-chêf-fes
ron-fle-ment
rof-fo-lis
ruf-ti-cal
Sa-blo-neux
fa-cre-ment
fa-crif-tain
fa-ge-ment
fai-fi-rent
fal-pê-tre
fan-glo-tér

fan-fon-nêt
Sar-ra-fin
Sa-tur-ne
fa-vam-ment
fau-cif-son
fa-ve-tiêr
fa-vou-reux
fau-pi-quêt
fau-va-ge
scan-da-leux
fcé-lê-rat
fcor-pi-on
fcru-pu-leux
fe-con-dér
fe-cou-rir
fec-ta-teur
fé-duc-teur
fem-bla-ble
fe-mêf-tre
fen-fi-ble
fé-pul-chre
fêr-van-te
fin-cê-re
fin-gu-liêr
fo-bre-ment
fo-bri-quêt
foi-xan-te
fo-lem-nêl
fom-mai-re
fom-mêil-lêr
fom-me-liêr
fomp-tu-eux
fo-phif-me
fou-fran-ce
fou-hai-tér
foup-gor-neux
fou-plef-fe
fou-ri-ceau
fouf-fi-gné
sou-ve-nir

pro-blê-me

Sou-ve-rain	té-moi-gnér	tra-vès-tir
spéc-ta-teur	tem-pé-rant	tri-bu-nal
spen-di-de	tem-pê-te	tri-om-phant
sti-pu-lér	tem-pli-ér	Tur-ques-que
stu-di-eux	tem-po-rèl	Va-car-me
sub-jonc-tif	te-nail-lér	vé-hé-ment
sub-ju-guér	ten-dre-ment	ve-nai-son
subf-tan-ce	té-né-breux	ven-dan-gèr
suc-cès-seur	ten-ta-teur	vér-nif-seur
su-cri-ér	tés-ta-ment	vér-ti-cal
su-fra-gant	Té-trar-que	vé-til-leur
su-pèr-flu	thé-a-tre	veu-va-gè
su-prè-me	ton-ne-liér	vi-ci-eux
suf-ten-tér	tor-til-lon	Vi-com-té
sy-la-be	tou-te-fois	vic-toi-re
syn-ta-xe	tra-duc-teur	vi-gno-ble
syf-tè-me	tra-gi-que	vi-gou-reux
Ta-bou-rèt	trans-gréf-sér	

vil-la-geoïs	<i>villageois</i>	vo-mi-tif	<i>vomitif</i>
vir-gi-nal	<i>virginal</i>	u-sur-pér	<i>usurpér</i>
vir-gu-le	<i>virgule</i>	vul-gai-re	<i>vulgaire</i>
vî-te-ment	<i>vitement</i>	y-voi-re	<i>yvoire</i>
vi-tri-er	<i>vitriér</i>	y-vrai-e	<i>yvraie</i>
u-ni-que	<i>unique</i>	y-vro-gnér	<i>yvrognér</i>
U-ni-vers	<i>Univèrs</i>	zé-là-teur	<i>zéllateur</i>
vo-lon-tièrs	<i>volontiers</i>	zin-zo-lin	<i>zinzolin</i>

Première Leçon.

Ou les mots les plus longs n'ont que trois Syllabes.

Fable du Chien et du Voleur.

UN Voleur entra de nuit dans une maison pour la voler, & offrit un pain au Chien, qui la gardoit, voulant l'empêcher d'aboyer en l'amusant à manger ce pain.

Mais ce fidèle Gardien le refusa, & lui dit : Malheureux, je connois ton dessein. Tu veux m'empêcher d'aboyer, pour voler avec plus de liberté le bien de

de mon Maître; mais je me méfie de ta ruse, & je ne prendrai point tes présens.

Alors le Chien se mit à aboyer avec tant de force, que tous les gens de la Maison se levèrent du lit au bruit qu'il fit, & donnèrent la chasse au Voleur.

Sens Moral.

Lés présens des ennemis & des méchans sont toujours suspects, & l'on doit rarement les accepter.

Cette fable nous apprend encore, qu'il faut se tenir en garde contre ceux qui nous flatent, & qui nous font plus de caresses qu'ils n'avoient coutume de nous en faire: car c'est un signe presque certain, ou qu'ils nous ont déjà trompé, ou qu'ils songent à nous tromper.

La trahison est l'un des vices le plus noir, et le plus infame, sur tout celle d'un Serviteur envers son Maître parce qu'il se confie en lui. Ceux même qui profitent de la trahison, regardent les traîtres avec horreur et s'en méfient.

Seconde Leçon.

Fable de la Grenouille & du Bœuf.

LA Grenouille ayant un jour aperçu un Bœuf qui païssoit dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal.

Elle fit de grands efforts pour enfler les rides de son corps, & demanda à ses compagnes si sa taille commençoit à approcher de celle du Bœuf.

Elles lui dirent, que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus & demanda encore une au trefois aux Grenouilles, si elle égaloit à peu près la grosseur du Bœuf.

Elles lui firent la même réponse que la première fois.

La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein; mais le dernier effort qu'elle fit pour s'enfler fut si violent, qu'elle en creva sur le champ.

Sens Moral.

Lés petits se perdent quand ils veulent aller de pair avec les Grands, & les imiter.

La Grenouille fit une grande faute de vouloir Comparer sa taille à celle du Bœuf. Les efforts, qu'elle fit pour l'égalér furent la cause de sa perte.

Cette Fable dépeint au naturel les gens du bas étage, qui, oubliant ce qu'ils sont nés, veulent s'égalér aux Grands. Ils veulent être vêtus, logés, nourris, servis comme eux.

Troisième Leçon.

Fable du Chién, du Coq & du Renard.

UN Chién & un Coq voyageant ensemble, le Chién se logeoit la nuit dans le trou d'un arbre & le Coq se juchoit sur les branches. Vers la minuit le Coq se mit à chanter selon sa coutume.

Un Renard qui étoit à l'afût, ne l'eut pas plutôt ouï, qu'il s'aprocha de l'arbre dans le dessein de s'en saisir.

Il commence d'enjoler le Coq pour le faire descendre ; proteste qu'il n'a jamais rien entendu de plus charmant que sa voix, & qu'il n'est rien au monde qu'il ne voulût faire, pour avoir le plaisir d'embrasser celui qui venoit de lui donner une si belle chanson.

Parlez en bas au Portier, dit le Coq, qu'il vous ouvre la porte, & je suis à vous.

Le Renard fit ce qu'on lui dit, et le Chién lui sauta dessus dès le moment & le déchira.

Sens Moral.

On ne songe aujourd'hui qu'à se trompér les uns les autres, & c'est à qui y réussit le mieux.

Lorsqu'on a à faire à un ennemi qui est ou trop rusé, ou trop fort pour nous, il y a de l'adresse à savoir le renvoyer à quelqu'un qui puisse lui tenir tête. Mais il y en a encore plus à savoir se servir de ses propres armes, pour le faire tomber dans le piège même qu'il nous tendoit.

Le Coq savoit que le Renard étoit l'ennemi mortel de toute sorte de volaille ; son instinct le portoit à s'en défier et à le craindre. Au lieu que le Renard, qui se fioit à son adresse et à ses finesses, & qui ne soupçonnoit pas

pas même qu'un si simple animal pût lui faire la moindre peine, tomba lui même dans le piège qu'il lui avoit dressé.

La même chose arrive dans ce monde, lorsqu'il plaît à Dieu de confondre les Perverses, & les Tirans, par les plus vils de tous les instrumens.

Quatrième Leçon

Fable du Païsan & de la Mort.

UN Païsan, accablé d'ennuis & de misère, étoit obligé, pour vivre, d'aller couper du bois dans une forêt.

Un jour retournant à sa Cabane, tout fatigué. & gémissant sous le fardeau qu'il portoit, il fut obligé, pour prendre haleine, de mettre bas son fagot.

Alors pensant à sa vieillesse, à sa misère, & à l'abandon où il se trouvoit; il commença à invoquer la Mort à grand cris, croyant que c'étoit l'unique moyen de se délivrer tout à coup de tant de malheurs.

La Mort ne fut point sourde aux prières du Vieillard. Elle se presenta devant lui, & lui demanda ce qu'il souhaitoit d'elle.

Le Vieillard éfraié de cette vue, & se repentant déjà des souhaits qu'il venoit de faire, lui dit, qu'il ne lui demandoit rien autre chose, sinon qu'elle lui aidât à remettre son fardeau sur ses épaules.

Sens Moral.

On ne peut se défaire de l'amour de la vie; on trouve toujours afreuse la Mort la plus douce.

Quelque malheureux que soit un homme, il aime encore mieux souffrir que de mourir.

En effet; on en voit plusieurs accablés de maux & de misère qui craignent encore de mourir, quoiqu'ils n'aient aucun agrément dans la vie.

S'ils font quelquefois semblant de souhaiter la mort, quand leur maux sont dans leur plus grande force, ce ne sont que des demi-volontés; & ils changent bien tôt de langage quand ils se croient en danger de mourir.

Mais

Mais puis que tous les hommes sont condamnés à mourir, il faut qu'ils prennent leur parti de bonne heure ; et qu'ils se préparent à la mort, en y pensant souvent.

Cinquième Leçon.

POUR connoître le prix de l'argent, il faut être obligé d'en emprunter.

Il y a bien des gens qu'on estime, parce qu'on ne les connoît pas.

La grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

Ne remettez point à demain ce que vous devez faire aujourd'hui.

On ne donne rien si librement que les conseils.

Nous oublions aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont suës que de nous.

Le refus des louanges, est souvent un désir d'être loué deux fois.

Tout le monde se plaint de sa mémoire ; mais personne ne se plaint de son jugement.

Il y a plus de gloire à pardonner, qu'il n'y a de plaisir à se venger.

On n'est jamais si heureux, ni si malheureux qu'on le croit.

Parlez peu & parlez bien, si vous voulez qu'on vous regarde comme un homme de mérite.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voïoit tous les motifs qui les produisent.

Le mauvais usage que nous faisons de notre bonheur est souvent la cause de nos disgraces.

Ne nous reposons point sur la vertu de nos pères et de nos aïeux ; soïons nous-mêmes gens de bien.

Le mérite & la grandeur d'un homme, ne se doivent mesurer que sur sa vertu, & non pas sur sa fortune.

C H A P. XIII.

*Mots de quatre Syllabes.***A**B-so-lu-ment
abs-tr- .-ti-on

ac-cés-soi-re
ac-ci-den-tèl
ac-com-mo-dér
ac-com-pli-rons
a-cou-tu-miéz
a-cu-sa-teur
ad-mi-nis-trér
ad-mi-ra-teur
af-fec-tu-eux
af-fir-ma-tif
af-freu-se-ment
ai-guil-lon-ner
a-len-con-tre
al-li-an-ce
am-bi-gui-té
am-bi-ti-eux
am-pli-fi-ér
an-gli-cis-me
ant-arc-ti-que
an-té-ri-eur
a-pos-tro-phe
a-par-te-ment
a-par-tièn-drons
a-plau-di-mes
a-pli-câ-tes
a-pri-voi-ser
a-qua-ti-que
ar-bi-trai-re
Ar-che-vê-ché
ar-chi-pé-dant
ar-gu-men-tér
ar-ron-di-ras
af-fai-son-neur

af-sem-blaf-sions
af-fi-du-ment
af-somp-ti-on
af-su-jet-tir
Af-tro-lo-gue
at-mos-phè-re
aus-té-ri-té
au-ten-ti-que
Ban-que-rou-tiér
bar-ba-ris-me
Be-né-dic-tin
bé-ni-gni-té
bis-sex-ti-le
bi-tu-mi-neux
blas-phé-ma-teur
bre-douil-le-ment
Ca-pri-ci-eux
cap-ti-vi-té
ca-ta-lò-gue
ca-thé-chis-me
Ca-tho-li-que
cèr-tai-ne-ment
Chi-rur-gi-én
Cho-ro-gra-phe
cin-quan-tai-ne
cir-con-ci-feur
cir-conf-tan-ces
cir-con-voi-sin
col-la-te-ral
com-bus-ti-ble
com-men-ce-ment
com-men-ta-teur
com-mis-si-on
com-mu-ni-quér
com-pa-ra-tif

com-pas-si-on

com-pas-si-on
 con-cla-vis-te
 con-for-mi-té
 con-jèc-tu-ri-ons
 con-ju-gai-son
 con-ju-ra-teur
 con-so-lè-rent
 con-tem-pla-tif
 con-tem-po-rain
 con-trai-gnis-siez
 con-tro-vèr-se
 con-va-lèf-cent
 con-voi-toi-se
 cor-rèc-te-ment
 Cof-mo-gra-phe
 cou-ron-ne-ment
 cré-puf-cu-le
 De-moi-sél-le
 dé-bon-nai-re
 dé-fèc-tu-eux
 dé-li-vran-ce
 dé-meu-ble-ment
 di-a-lo-gue
 di-fa-ma-teur
 di-for-mi-té
 di-gèf-ti-on
 dif-tinc-te-ment
 do-mèf-ti-que
 E-cha-fau-dér
 é-chan-til-lon
 é-clair-cif-sons
 E-clip-ti-que
 é-cri-toi-re
 é-gra-ti-gnér
 é-lé-gam-ment
 é-loi-gne-men
 em-bras-faf-sions
 em-pè-châ-mes
 em-poi-son-nér
 en-chan-te-ment

en-or-gueil-lir
 en-tér-re-ment
 é-pou-van-tail
 é-qui-li-bre
 ef-ca-mo-teur
 é-tran-glâ-tes
 éx-ac-te-ment
 éx-cél-len-ce
 éx-cen-tri-que
 èx-clu-si-on
 ex-em-plai-re
 ex-ha-lai-son
 éx-hor-bi-tant
 ex-pé-di-tif
 ex-pli-que-ront
 ex-pres-se-ment
 ex-té-ri-eur
 èx-tra-va-gant
 Fa-ce-ti-eux
 fan-taf-ti-que
 flèg-ma-ti-que
 flè-trif-seu-re
 fon-da-men-tal
 for-ma-lif-te
 four-mil-le-ment
 fré-quen-te-rions
 fron-tif-pi-ce
 fruc-ti-fi-ér
 Ga-le-fre-tiér
 ga-ran-ti-réz
 gar-ga-rif-me
 gar-ni-tu-re
 gau-dé-a-mus
 ga-zouil-le-ment
 gé-né-ra-lat
 gé-né-ri-que
 gen-til-hom-me
 Gé-o-mè-tre
 gèf-ti-cu-lér
 glo-ri-fi-ons

gno-mo-ni-que

gno-mo-ni-que
 gour-man-di-se
 gou-vèr-ne-ment
 Gram-mai-ri-én
 gra-tui-te-ment
 Ha-bi-le-ment
 ha-bil-le-ment
 ha-ïf-sa-ble
 ha-ni-cro-che
 hé-bra-ï-que
 hé-ca-tom-be
 hép-ta-go-ne
 hé-ré-ti-que
 heu-reu-se-ment
 hé-xa-mè-tre
 ho-lo-cauf-te
 ho-ri-zon-tal
 hu-ma-ni-sér
 hy-po-con-dre
 hy-po-cri-te
 hy-po-thé-quér
 I-do-lâ-tre
 im-men-fi-té
 im-mo-dèf-te
 im-pal-pa-ble
 im-pé-ni-tent
 im-pé-tu-eux
 im-pos-si-ble
 im-pro-pre-ment
 in-car-na-din
 in-dé-pen-dant
 in-dam-ni-sér
 in-di-ca-tif
 in-di-gni-té
 in-dul-gen-ce
 in-fi-ni-ment
 in-fruc-tu-eux
 inf-tru-men-tal
 in-té-gri-té
 in-ten-ti-on

in-tér-ro-gant
 in-tér-rom-pu
 it-trin-sé-que
 in-tro-dui-rons
 in-vin-ci-ble
 jour-nél-le-ment
 juf-ti-fient
 La-by-rin-the
 la-men-ta-ble
 lé-tar-gi-que
 li-ga-men-teux
 lou-a-ble-ment
 ly-can-thro-pe
 Ma-chi-na-teur
 ma-gni-fi-que
 mal-en-con-treux
 ma-pe-mon-de
 mar-jo-lai-ne
 mé-dail-lif-te
 mi-ra-cu-leux
 mi-san-thro-pe
 mi-sé-ra-ble
 mo-dé-ré-ment
 mo-nar-chi-que
 mor-fon-di-mes
 mor-ti-fi-ant
 mous-que-tai-re
 mur-mu-ra-teur
 mys-tè-ri-eux
 Na-ti-o-nal
 né-céf-fi-teux
 né-gli-gé-rent
 né-go-ci-ant
 non-cha-lam-ment
 nu-mé-ra-teur
 O-bé-ïf-sant
 ob-li-qui-té
 ob-sèr-va-teur
 oc-ci-den-tal

op-prés-fi-on
 or-don-nan-ce
 or-ga-nis-te
 o-ri-gi-nal
 or-to-do-xe
 Or-tho-gra-phe
 ou-bli-â-mes
 ou-vèr-te-ment
 Pa-ci-fi-que
 pa-ral-lè-le
 par-fai-te-ment
 par-ti-ci-pant
 pas-se-men-ti-er
 pa-ti-em-ment
 pèr-fèc-ti-on
 pèr-ni-ci-eux
 pèr-plé-xi-té
 pèr-sé-cu-teur
 pèr-sé-vé-rer
 pèr-séc-ti-ve
 pèr-tur-ba-teur
 Pha-ri-fi-én
 phi-lo-so-phér
 phy-lac-tè-re
 plain-ti-ve-ment
 pon-ti-fi-cat
 pré-ci-pi-tér
 Pré-di-ca-teur
 pré-fi-xi-on
 pré-somp-tu-eux
 pro-di-gi-eux
 pro-nos-ti-queur
 pro-phé-ti-sér
 pro-por-ti-on
 pro-pri-é-té
 pro-téc-tri-ce
 pro-vin-ci-al
 py-tho-nis-se
 Qua-dra-tu-re
 qua-dru-pli-que

qua-li-fi-ér
 qua-ran-tai-ne
 qués-ti-on-nér
 quin-tés-sen-ce
 quo-ti-di-en
 Ra-baif-se-ment
 ra-com-mo-dér
 re-bar-ha-tif
 ré-ci-pro-que
 ré-com-pen-sa
 re-en-gen-drér
 ré-flè-xi-on
 re-for-ma-teur
 re-frac-tai-re
 re-gim-be-ri-ens
 re-mon-tran-ce
 rem-pa-que-tér
 re-pré-sail-les
 res-sen-ti-ment
 res-sou-ve-nir
 rés-sus-ci-tér
 rés-tau-ra-teur
 rhi-no-ce-ros
 rheu-ma-tis-me
 Sa-cra-men-tal
 sa-cri-fi-ér
 sanc-ti-fi-ons
 sanc-tu-ai-re
 sa-ty-ri-que
 sca-ra-mou-che
 schif-ma-ti-que
 se-con-de-ment
 sé-di-ti-eux
 sei-gneu-ri-al
 fem-bla-ble-ment
 sen-ten-ti-eux
 sép-ten-tri-on
 sé-ra-phi-que
 sér-vi-tu-de
 sin-cé-re-ment

sol-da-tès-que

sol-da-téf-que	su-préf-si-on
som-mai-re-ment	sym-pa-thi-sé
soû-dia-co-nat	sy-na-go-gue
sous-crip-ti-on	Ta-bér-na-cle
spéc-ta-tri-ce	ta-ci-tur-ne
spi-ri-tu-él	tau-pi-nam-bour
stra-ta-gè-me	té-mé-rai-re
stu-pi-di-té	tem-pé-ra-ment
subf-tan-ti-él	tér-mi-nai-son
su-fi-sam-ment	thé-o-lo-gal
su-plan-ta-teur	
thèr-mo-mé-tre	thèrmomètre
tra-gi-que-ment	tragiquement
tran-qui-li-té	tranquillité
trans-fi-gu-rér	transfigurer
trans-gres-sâ-mes	transgrésâmes
tra-vail-las-sent	travaillassent
tri-um-vi-rat	triumvirat
tu-mul-tu-eux	tumultueux
Ven-tri-cu-le	Ventricule
vér-ba-le-ment	verbalement
vér-mil-li-on	vermillion
vic-to-ri-eux	victorieux
vi-re-bre-quin	virebrequin
ul-tra-mon-tain	ultramontain
u-ni-que-ment	uniquement
vo-lup-tu-eux	voluptueux
u-sur-pa-teur	usurpateur
Y-vro-gnès-se	Yvrognesse
Zi-be-li-ne	Zibeline
Zo-di-a-que	Zodiaque

Première Leçon.

Où les Mots les plus longs, n'ont que quatre Syllabes.

Fable du Chèvre et du Loup.

UNE Chèvre sortit de son étable pour aller paître, recommandant très-expressément à son Chèvre et à son Loup de n'ouvrir la porte à personne durant son absence.

E 2

A

A peine étoit-elle sortie qu'un Loup vint heurter à la porte de l'étable, contrefaisant la voix de la Chevre, & il commanda au Chevreau de lui ouvrir.

Cet animal profitant des leçons de sa mère, regarde par une ouverture, ét reconnut le Loup. Je n'ouvri-
rai point, lui repliqua-t-il; car, quoique tu contrefasses
la voix d'une Chèvre, je voi bien à ta figure que tu es
un Loup, ét que tu ne cherches qu'à me dévorer.

Sens Moral.

On se trouve bien de suivre les conseils des per-
sonnes sages, & de se régler sur leurs bons avis.

Cette fable, est une bonne instruction pour appren-
dre aux jeunes Gens à déférer aux conseils des Anciens.

Le moyen le plus infallible de ne point faire de fau-
tes capitales, c'est de se régler sur l'avis des Sages.

*L'imprudente jeunesse est aisée à surprendre,
A toute heure on lui tend des pièges dangereux :
De fidèles conseils peuvent seuls l'en défendre ;
Qui les suit est toujours heureux.*

Seconde Leçon.

Fable du Sanglier ét de l'Ane.

UN Ane ayant rencontré par hazard un Sanglier,
se mit à se moquer de lui & à l'insulter.

Le Sanglier frémissant de courroux ét grinçant les
dents, eut d'abord envie de le déchirer ét de le mettre
en pièces; mais faisant aussi-tôt réflexion qu'un misé-
rable Ane n'étoit pas digne de sa colère ét de sa venge-
ance :

Malheureux, lui dit-il, je te punirois sévèrement de
ton audace, si tu en valois la peine; mais tu n'es pas
digne de ma vengeance. Ta lacheté te met à couvert
de mes coups, & te sauve la vie. Après lui avoir fait
cés reproches, il le laissa aller.

Le mépris est l'unique vengeance que l'on doit
prendre d'un sot & d'un malheureux.

On voit dans la réponse que le Sanglier fit à l'Ane,
le caractère des hommes courageux, qui dédaignent de
se venger des misérables dont ils ont été offensés; ils
ne veulent pas se mesurer contre des lâches.

Un

Un homme généreux ne sauroit se résoudre à ôter la vie à un ennemi qui est à terre, ou qui s'humilie. La victoire que l'on remporte sur un ennemi foible est trop aisée, & ne fait pas assés d'honneur.

Troisième Leçon.

Fable des deux *Amis* et de l'*Ours*.

DEUX Amis rencontrèrent un Ours, comme il voyageoient ensemble

L'un monta promptement sur un arbre pour éviter le danger, et l'autre se jeta par terre, perdant l'espérance de se pouvoir sauver à la fuite.

L'Ours s'aprocha d'abord, & le tourna de tous côtés, le flairant sur tout près des oreilles & de la bouche.

Mais comme il retint son haleine, cet animal, qui ne touche point aux charognes, s'imaginant que c'en étoit une, le quita là, sans lui faire aucun mal.

Après qu'il s'en fut allé, & que celui qui étoit monté sur l'arbre en fut descendu, il voulut railler son compagnon, & lui demanda ce que l'Ours lui avoit dit à l'oreille.

Mais ce pauvre homme ayant un juste sujet de le reprendre; *il m'a conseillé*, lui repondit il, *de ne me mètre jamais en chemin avec un tel ami.*

Sens Moral.

Le péril & l'adversité sont les deux pierres de touche où s'éprouvent les véritables amis. Il s'en trouve assés qui nous flatent, qui nous visitent, & qui nous ofrent leurs services, tant qu'ils nous voient dans la prospérité; mais dans la disgrâce, ils nous tournent le dos & nous méconnoissent.

Quatrième Leçon.

Fable de la *Poule* & de ses *Pouffins*.

UNE Poule aiant rencontré un monceau de bled se mit à crier de toute sa force pour apeler ses petits, et pour leur faire part de cette découverte.

Ils y accoururent tout aussi-tôt, & commencèrent à écarter le grain avec leurs pieds.

La Poule, voiant leur sotise, leur demanda pour-quoi ils disperseient de la sorte tout le grain qu'ils avoient devant eux.

Ma Mère, lui répondit l'un des poussins, nous suivons votre exemple, & nous pratiquons en cela les leçons que vous nous avez montrées plusieurs fois.

Sens Moral.

Lés exemples sont plus persuasifs que les discours; et pour persuader effectivement, il faut pratiquer ce qu'on enseigne. Ce n'est pas une excuse légitime pour se justifier, de dire que l'on fait ce que l'on a vu faire aux autres.

S'il est louable des les imiter, quand ils font bien et qu'ils pratiquent la vertu, il n'est nullement permis de les imiter, quand ils font mal.

*Quand tu blâmes quelqu'un ton soin doit être extrême,
A voir si ses défauts ne parlent point pour lui.*

On a tort de vouloir condamner en autrui,

Ce qu'on se pardonne à soi-même.

Cinquième Leçon.

LE dérèglement de la conscience est la source de tous les vices de l'homme.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honêtes & délicates.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite, que le mérite même.

La vertu n'iroit pas loin, si la vanité, ne lui tenoit pas compagnie.

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

Celui qui vous caresse plus qu'à l'ordinaire, veut vous tromper, ou il a besoin de vous.

Ce qui fait qu'on n'est pas content de sa condition, c'est l'idée chimérique que l'on se forme du bonheur, d'autrui.

L'air sérieux & composé est fort trompeur: on s'en sert utilement pour couvrir ses défauts.

Il n'y a pas des gens plus dangereux, que ceux qui possèdent l'affection des Princes sans la mériter.

Le

Le véritable honneur consiste toujours à faire ce que notre devoir exige de nous, quelque bas, & quelque pénible qu'il paroisse.

La véritable amitié consiste à parler avec sincérité, & à dire ses sentimens sans flatterie.

C H A P. XIV.

Mots de cinq Syllabes.

A -bré-vi-a-teur	dé-li-be-ra-tif
a-bo-mi-na-ble	dé-mo-cra-ti-que
ac-com-plis-se-ment	dé-non-ci-a-teur
a-che-mi-ne-roient	dé-ses-pé-ré-ment
ad-mi-nis-tra-teur	di-a-lèc-ti-que
a-fèc-ti-on-nér	di-vèr-tif-se-ment
a-gré-a-ble-ment	E-bu-li-ti-on
Am-bas-sa-dri-ce	Ec-clé-si-as-te
an-thro-po-pha-ge	é-fèc-ti-ve-ment
a-pré-hen-si-on	é-gra-ti-gneu-re
ar-gu-men-ta-teur	em-pha-ti-que-ment
af-tro-no-mi-que	en-thou-si-as-me
a-vèr-tif-se-ment	é-qui-no-xi-al
Ba-ra-gou-i-neur	è-van-gé-li-ser
bé-né-dic-ti-on	ex-clu-si-ve-ment
bi-bli-o-the-que	ex-pé-ri-men-tons
Cap-ti-eu-se-ment	ex-tra-va-gan-ce
ca-thé-cu-mène	Fa-ci-li-ta-sions
cèr-ti-fi-ca-teur	fré-quen-ta-ti-on
cha-ri-ta-ble-ment	fu-ri-eu-se-ment
cho-co-la-tiè-re	Gé-né-ra-le-ment
chris-ti-a-nis-me	gé-nu-flè-xi-on
cir-cons-tan-ci-ér	Hé-mor-rho-i-des
com-mu-ni-ca-ble	hé-ro-i-que-ment
con-cu-pis-cen-ce	hy-dro-gra-phi-que
con-san-gui-ni-té	I-gno-mi-ni-eux
con-sis-to-ri-al	il-lu-mi-nè-rent
con-sub-stan-ti-èl	im-mo-dèf-te-ment
Dé-bon-nai-re-té	im-mor-ta-li-té
dé-gour-dis-se-ment	in-ad-vèr-tan-ce
	in-di-fé-rem-ment

in-di-sé-rem-ment
 in-èx-tin-gui-ble
 in-tél-lèc-tu-èl
 in-vo-lon-tai-re
 ir-ré-mis-si-ble
 jus-ti-fi-ca-tif
 La-men-ta-ble-ment
 ly-can-thro-pi-è
 Ma-de-moi-sèl-le
 ma-lé-dic-ti-on
 ma-ni-fèl-tâ-mes
 mé-cha-ni-que-ment
 mé-ta-mor-pho-sér
 mul-ti-pli-ca-teur
 my-tho-lo-gif-te
 Né-cés-sai-re-ment
 né-go-ci-a-teur
 no-men-cla-tu-re
 O-bé-if-san-ce
 obs-ti-na-ti-on
 o-li-gar-chi-que
 or-tho-gra-phi-ér
 Pa-ci-fi-ca-teur
 pa-ra-li-ti-que
 pas-to-ra-le-ment
 pa-tri-mo-ni-al

per-sè-cu-tè-rent
 pha-ri-sa-i-que
 ponc-tu-èl-le-ment
 prêt-ci-pi-tam-ment
 pré-é-mi-nen-ce
 Prés-by-té-ri-én
 pro-blé-ma-ti-que
 Qua-dra-gè-si-mal
 qua-dran-gu-lai-re
 quin-qua-gé-si-me
 Ré-ci-pro-que-ment
 ré-pré-hen-si-ble
 ri-gou-reu-se-ment
 Sa-cri-fi-ca-teur
 suc-cès-si-ve-ment
 su-pèr-si-ti-ti-eux
 sym-to-ma-ti-que
 Ta-lis-ma-ni-que
 tem-po-rèl-le-ment
 tès-ta-men-tai-re
 trans-mi-gra-ti-on
 tur-lu-pi-na-de
 Ver-si-fi-ca-teur
 u-sur-pa-tri-ce
 Y-vro-gne-ri-e

Première Leçon.

Où les mots les plus longs n'ont que cinq Syllabes.

Fable d'un Laboureur & de ses Enfants.

UN Laboureur, fâché de voir la dissention parmi ses enfans, & le peu de cas qu'ils faisoient de ses remontrances, commanda qu'on lui apportât, en leur présence, un faisceau de baguettes, & leur dit de rompre ce faisceau tout à la fois.

Ils firent, l'un après l'autre, de grands efforts pour en venir à bout, mais leur peine fut inutile.

Il leur dit ensuite de déliér le faisceau, & de prendre
 les

lés baguettes séparément pour lés rompre, ce qu'ils firent sans aucune peine.

Alors il leur tint ce discours: Vous voyez, més Enfans, que vous n'avez pu briser cés baguettes, tandis qu'elles étoient liées ensemble; ainsi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, si vous demeuréz toujours unis par une bonne intelligence; mais si lés inimitiés vous désunissent, si la division se met parmi vous, il ne sera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.

Sens Moral.

La dissention est capable de ruiner les forces lés plus considérables, mais la bonne intelligence les entretient.

Lés divisions dés familles, ét la discorde qui se rencontre souvent entre lés frères, sont lés divisions lés plus fâcheuses. Souvent elles détruisent lés maisons, elles dissipent lés biens, elles ternissent l'honneur ét la bonne réputation, enfin elles causent dés chagrins continuels.

Seconde Leçon.

Fable du Loup & du Mulet

LE Mulet, voiant un Loup venir à lui & craignant d'en être mangé, fit semblant d'avoir une épine au pié, ét d'être fort tourmenté du mal qu'elle lui causoit.

Hélas! mon chér ami, dit il en s'adressant au Loup, je ne puis résister à la violence de la douleur que je sens; mais puisque mon malheur veut que je sois bientôt dévoré par lés oiseaux de proie, je te prie, avant que je meure, de m'arracher cette épine que j'ai au pié, afin que j'expire plus doucement.

Le Loup consentit à lui rendre ce bon office, & se mit en postre pour le faire.

Alors le Mulet lui donna un si grand coup de pié, qu'il lui enfonça le crane, lui cassa lés dents, & puis s'en fuit.

Le Loup se voyant dans un état si pitoyable, ne s'en prit qu'à lui même. Je le mérite bien, dit il; car de quoi est-ce que je me mêle? pourquoi ai-je voulu m'ingerer mal à propos de faire le Chirurgien, moi qui ne suis que Boucher.

Sens

On ne réussit jamais quand on veut se mêler d'un métier qu'on ne fait point faire.

Troisième Leçon.

Fable du *Loup* & du jeune *Mouton*.

DES Moutons étoient en seureté dans leur parc. Des chiens dormoient ; et le bérger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouoit de la flute avec d'autres bérgers voisins.

Un *Loup* afamé vint par les fentes de l'enceinte, reconnoître l'état du troupeau.

Un jeune *Mouton* sans expérience, et qui n'avoit jamais rien vû, entra en conversation avec lui.

Que venez-vous chércher ici ? dit il au gloutton.

L'herbe tendre & fleurie, lui répondit le *Loup*.

Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs pour apaiser sa faim, & d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau.

J'ai trouvé ici l'un et l'autre.

Que faut-il d'avantage ? J'aime la Philosophie, qui enseigne à se contenter de peu.

Il est donc vrai, repartit, le jeune *Mouton*, que vous ne mangéz pas la chair des animaux, & qu'un peu d'herbe vous suffit ?

Si cela est, vivons comme freres, et paissions ensemble.

Aussitôt le *Mouton* sort du parc dans la prairie, où le sobre Philosophe le mit en pièces & l'avalâ.

Sens Moral.

Désiez vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugéz par leurs actions, et non par leurs discours.

Quatrième Leçon.

Fable des deux *Renards*.

DEUX *Renards* entrèrent la nuit par surprise dans un poulailler.

Ils étranglèrent le coq, les poules & les poulôts.

Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim.

L'un qui étoit jeune & ardent vouloit tout dévorer.

L'autre, qui étoit vieux & avare, vouloit garder quelque provision pour l'avenir.

Le vieux disoit : Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage. J'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager.

Le jeune répondit : je veux tout manger pendant que j'en suis, & me rassasier pour huit jours.

Car pour ce qui est de l'avenir ici, chansons, il n'y fera pas bon demain : le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommeroit.

Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il se creve, et peut à peine aller mourir dans son terrier.

Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appetits & de vivre d'économie, va le lendemain retourner à sa proie, et est assommé par le maître.

Sens Moral.

Chaque âge a ses défauts. Les jeunes gens sont foux & insatiables dans leurs plaisirs.

Les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

Cinquième Leçon.

Rien n'est plus ennuyeux dans la conversation que les longs discours dénués d'agrément.

Il n'y a que ceux qui sont effectivement méprisables qui craignent d'être méprisés.

L'usage fréquent des finesses est toujours l'effet d'une grande incapacité, et la marque d'un petit esprit.

On ne sauroit conserver l'amitié, si l'on ne se pardonne réciproquement plusieurs défauts.

Fuyez les procès sur toutes choses. La conscience s'y intéresse, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.

La patience est le remède le plus sûr contre les calomnies : le tems, tôt ou tard, découvre la vérité.

Le

Le véritable mérite est toujours accompagné d'honnêteté & de modestie ; comme le faux l'est de vanité, & de fierté.

La plupart des hommes accommodent la religion à leurs intérêts, au lieu d'accommoder leurs intérêts à la religion.

C H A P. XV.

Mots de six Syllabes.

A L-lé-go-ri-que-ment	Ma-thé-ma-ti-ci-én
a-na-thé-ma-ti-fer	mi-sé-ri-cor-di-eux
am-bi-ti-eu-se-ment	o-pi-ni-â-tre-té
ca-pri-ci-eu-se-ment	or-bi-cu-lai-re-ment
com-mé-mo-ra-ti-on	pèr-ni-ci-eu-se-ment
con-ti-nu-èl-le-ment	pèr-pen-di-cu-lai-re
dé-fèc-tu-o-fi-té	pèr-pé-tu-èl-le-ment
dé-monf-tra-ti-ve-ment	pré-dèf-ti-na-ti-on
dis-fi-mu-la-ti-on	phi-fi-o-no-mis-te
dis-pro-por-ti-on-ner	pro-non-ci-a-ti-on
Ec-clé-si-as-ti-que	qua-li-fi-ca-ti-on
és-sen-ti-èl-le-ment	re-li-gi-on-nai-re
éx-cel-lén-tif-fi-me	ré-mu-né-ra-ti-on
fa-cé-ti-eu-se-ment	réf-pec-tu-eu-se-ment
Hif-ro-ri-o-gra-phe	sa-cra-men-ta-le-ment
hy-pèr-bo-li-que-ment	sanc-ti-fi-ca-ti-on
im-pos-si-bi-li-té	sep-tu-a-gé-nai-re
in-com-men-su-ra-ble	subf-tan-ci-èl-le-ment
in-con-tes-ta-ble-ment	su-pèr-in-ten-dan-ce
ju-di-ci-ai-re-ment	trans-fi-gu-ra-ti-on
jus-ti-fi-ca-ti-on	tu-mul-tu-eu-se-ment
la-bo-ri-eu-se-ment	Thèf-fa-lo-ni-ci-ens
més-in-tèl-ligen-ce	vic-to-ri-eu-se-ment
mor-ti-fi-ca-ti-on	u-ni-vèr-fa-li-té

C H A P. XIV.

Mots de sept Syllabes.

A R-ti-fi-ci-el-le-ment	am-phi-bo-lo-gi-que-ment
an-ti-chrif-ti-a-nif-me	bé-a-ti-fi-ca-ti-on

conf-ci-

d'honè-
rité, &
ligion à
rêts à la

conf-ci-en-ci-eu-se-ment	i-gno-mi-ni-eu-se-ment
con-sub-stan-ti-el-le-ment	Pèr-pen-di-cu-lai-re-ment
déf-a-van-ta-geu-se-ment	plé-ni-po-ten-ti-ai-re
ex-com-mu-ni-ca-ti-on	ré-con-ci-li-a-ti-on
ex-tra-or-di-nai-re-ment	fu-pèr-fi-ci-el-le-ment
im-pé-né-tra-bi-li-té	sèp-ten-tri-o-na-le-ment
ir-ré-con-ci-li-able	fu-pèr-f-ti-ti-eu-se-ment
in-cor-rup-ti-bi-li-té	tran-subst-tan-ti-a-ti-on

C H A P. XVII.

Mots de huit Syllabes.

A-rif-to-dè-mo-cra-ti-e
in-com-pré-hen-si-bi-li-té
ir-re-con-ci-li-a-ble-ment
ir-re-pré-hen-si-bi-li-té
mi-se-ri-cor-di-eu-se-ment.

L'Oraison Dominicale.

NOTRE Père qui es aux Cieux : Ton Nom soit sanctifié. Ton règne vienne. Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre nous du malin. Car à toi appartiennent le règne, la puissance & la gloire aux siècles des siècles. Amen.

Les Articles de la Foi Chrétienne.

JE croi en Dieu le Père Tout Puissant, Créateur du Ciel & de la Terre : & en Jésus-Christ son fils unique Nôtre Seigneur qui a été conçu du Saint Esprit : Il est né de la Vierge Marie : Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, & il a été enseveli. Il est descendu aux enfers. Le troisième jour il est ressuscité des morts : Il est monté aux Cieux : Il est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, & de là

e-ment
conf-ci-

il viendra juger les Vivans & les Morts : Je croi au Saint Esprit : Je croi la sainte Eglise Univerſelle : La communion des Saints : La remiſſion des péchés : La réſurrección de la chair, & la vie éternelle. *Amen.*

Lés Dix Commandemens de la loi de Dieu.

E X O D E, Chap. XX.

E Conte Iſraël ; Je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſervitude

La Première Table.

I. TU n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là haut au Ciel, ni ci-bas en la Terre, ni aux eaux deſſous la Terre. Tu ne te proſtérneras point devant elles, & ne les ſerviras point : Car je ſuis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui punis l'iniquité des Pères ſur les Enfans, en la troiſième & quatrième génération de ceux qui m'ont en haine, & faiſant miſéricorde en mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes Commandemens.

III. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain : Car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui prendra ſon nom en vain.

IV. Souvién-toi du jour du repos, pour le ſanctifier : Tu travailleras ſix jours, & feras toute ton œuvre : Mais le ſeptième jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni l'étranger qui eſt dedans tes portes : Car l'Eternel a fait en ſix jours le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt reſoſé le ſeptième jour : C'eſt pourquoi l'Eternel a beni le jour du repos, & l'a ſanctifié.

La Seconde Table.

V. **H** Onore ton Père & ta Mère, afin que tés jours soient prolongés sur la Terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI. Tu ne tueras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu ne diras point faux temoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à lui.

Le Sommaire de toute la Loi. Matth. xxii.

Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta pensée. C'est ici le premier & le grand commandement : Et le Second semblable à celui là, est. Tu aimeras ton prochain comme toi même. De ces deux commandemens dependent toute la Loi & les Prophètes.

C H A P. XVIII.

Noms propres d'une Syllabe.

Air	Dieu	Job	Og	Stix
Aix	Dietz	Juif	Pau	Thorn
Barck	Dort	Jein	Paul	Tiel
Belz	Ems	Kent	Pesth	Tours
Blair	Fez	Kiel	Puy	Ulm
Caen	Gap	Lintz	Reims	Wells
Chelm	Gran	Marc	Rhin	Worms
Christ	Ham	Mars	Ruth	York
Cus	Hulst	Mets	Saul	Zug.
Dax	Jean	Nort	Seth	

N. B. Wells, Worms, prononcez, Ouels, Ouorms.

C H A P. XIX.

Noms propres de deux Syllabes.

Aa-ron	Char-les	Hen-ri	Nor-mand
A-bél	Chi-ne	Ho-reb	O-bed
Ab-ner	Clé-ment	Hocf-ted	O-phir
A-dam	Cy-pre	Ja-cob	Pa-ris
A-gag	Chrè-tien	Ja-ques	Pier-re
Al-bert	Da-gon	Jé-sus	Pem-broke
Al-pha	Da-niel	Jé-thro	Ra-chel
Am-mon	Du-blin	Ju-de	Ri-chard
Am-non	E-dom	Ju-dith	Ru-ben
A-mos	Ed-gar	Ké-dar	Sam-son
An-dré	Es-ther	Kingf-ton	Si-mon
An-ne	Es-sex	La-mech	Stock-holm
A-vril	E-ve	Lon-dres	Tho-mas
Ba-al	Fal-mouth	Lou-is	Tou-lon
Ba-bél	Fé-lix	Ma-drid	Tu-rin
Ba-ruch	Fran-çois	Mar-quis	Va-lois
Ber-nard	Ga-za	Ma-thieu	Vè-nus
Ber-trand	Geor-ge	Mo-gol	Ur-bain
Bé-thel	Gof-cén	Na-ples	Xer-xès
Blen-heim	Hé-man	Nec-tar	Zé-nith
Ca-leb	He-breü	No-é	Zim-ri

C H A P. XX.

Noms propres de trois Syllabes.

Abfalom	Béthphage	Exode	Israël
Afrique	Caïphe	Europe	Joachim
Algèbre	Canaan	Famille	Jonathan
Amsterdam	Christophle	Frédéric	Katigan
Antichrist	Constantin	Gabriel	Kiangfi
Antoine	Corneille	Genèse	Lazare
Autriche	Didyme	Gédeon	Lydie
Bâtiste	Edinbourg	Golgotha	Lyfias
Barrabas	Egypte	Huzaël	Mahomed
Benjamin	Ephraïm	Huguenot	Mercure
Béthléhem	Exéter	Hongrie	Modène
			Montauban

Montauban	Oczako	Quimperlai	Sigismond
Nephtali	Orléans	Rochester	Tartare
Nazareth	Palatin	Romulus	Valentin
Nottingham	Portugal	Samuël	Vatican
Oliva	Potiphar	Samedi	Zabulon

C H A P. XXI.

Noms propres de quatre & de cinq Syllabes.

Abimélech	Franconie	Pamphylie
Alexandre	Géthsemané	Palestine
Barthelemi	Italie	Salisbury
Béthulie	Jérusalem	Samaritain
Capernatim	Levitique	Timothée
Césarée	Montgomery	Valenciennes
Dalmatie	Nicopolis	Xénocrates
Décapolis	Olympique	Zénobie.
Emanuel		
Andaloufie	Hyperbolique	Phyladelphie
Aréopage	Lithuanie	Physionomie
Arimathée	Macédonien	Scandinavie
Baalpérazim	Méditerranée	Théologien
Constantinople	Mésopotamie	Thessalonique
Epaphrodite	Nébuchadnesar	Transylvanie.
Géometrie		

NOUVELLE METHODE

POUR APPRENDRE

A BIEN LIRE,

ET A BIEN

ORTHOGRAPHER.

SECONDE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

*D'une Nouvelle Manière pour apprendre à Lire facilement
dans plusieurs sortes de Langues.*

Les Lettres de l'Alphabet se divisent en Voyelles &
en Consonnes.

LES VOYELLES:

A É I O U

A É E I Y O U.

LES

LES CONSONNES :

Prononcez

B ————— be
 P ————— pe
 G ————— gue
 C ————— }
 K ————— } que
 Q ————— }
 = = = = =
 D ————— de
 T ————— te
 V ————— ve
 F ————— fe

Prononcez

H ————— he
 J ————— je
 L ————— le
 M ————— me
 N ————— ne
 = = = = =
 R ————— re
 Z ————— ze
 S ————— se
 X ————— kfe

B P G C K Q D T V F H J L M N R Z S X.
 B C D F H j K L M N P Q R S T V X Z.
 A B C D E F G H I j K L M N O P Q R S T U V X Y Z.
 a b c d é f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.
 a b c d é f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

OBSERVATIONS.

J'AI ajouté à la seconde Ligne des Voyelles un second E sans Accent, pour apprendre à l'Ecolier à distinguer l'E accentué de l'E qui ne l'est pas, à cause de la différence de leur Son. L'I & l'Y Grec vont de suite; afin qu'on les nomme de même, puisqu'ils ont le même Son.

Et de peur qu'un trop grand Nombre d'Objets, presqn'aussi différens par leur Figure que par leur Son, présentés tout d'un coup aux yeux d'un Enfant, ne le brouillent & ne le rebutent, j'ai partagé le Nombre des Consonnes en deux Colonnes, & chaque Colonne en deux Parties, afin que, ne lui en offrant que peu à la fois, elles fassent une plus prompte & plus forte Impression sur son Esprit. Je n'ai mis ces mêmes Consonnes en ligne horizontale de la manière qu'on les voit, que pour l'accoutûmer, par cette Transposition, à connoître les Lettres par tout où il les trouve.

Je n'ai point placé les Lettres de l'Alphabet dans le même Ordre qu'on les donne ordinairement. Les Consonnes qui ont le même Son & celles qui ont le plus d'Affinité

d'Affinité les unes avec les autres, se suivent, pour rendre à l'Ecolier ce rapport, cette Affinité plus sensible, & lui en faire trouver l'Etude plus facile & plus agréable.

Par Exemple. Le P vient après le B, parceque le P, en consultant l'Oreille n'est proprement qu'un B prononcé plus fortement : Le C vient après le G, par la même Raison que le C n'est qu'un G prononcé un peu plus fort ; & ainsi du T avec D, & d'F avec V : Et ce qui m'oblige à donner au *g* & au *c* les noms de *gue* & de *que*, plutôt que ceux de *je* & de *se* ; c'est que ces deux lettres ont cinquante fois le son rude, pour une fois qu'elles l'ont doux. Pour le C, le K, & le Q, je ne leur donne que le même nom, comme j'ai fait à l'I & à l'Y Grec, à cause que ces trois Consonnes ont absolument le même Son.

Cette dernière Raison m'a porté à donner le même Nom d'é aux Diphtongues *ei*, *ai*, *eai*, qu'on donne à l'é simple, parce qu'on les prononce de la même façon ; & le Nom d'o aux Diphtongues *au*, *eau*, qu'on donne à l'o simple ; & encore le Nom d'u, que j'appelle confus, aux Diphtongues, *eu*, *oeu*, *ueu*, & ainsi des autres, sans faire nommer aux Enfans les Lettres autrement qu'ils ne les prononcent quand ils les assemblent. Pour rendre ma Pensée plus intelligible, voici de quelle manière j'enseignerois un Enfant, qui con-noîtroit ses Lettres, à épeler les Mots où il entre de fausses Diphtongues. Par Exemple, Je lui ferois épeler *sain*, *s, é, n* ; *vai*, *v, è* ; *Paul*, *P, o, l* ; *beau*, *b, o*, &c. sans distinguer les Lettres qui forment ces Diphtongues, & cela, je le continuerois jusqu'à ce qu'il sût lire ces sortes de Mots sans les épeler autrement ; parce qu'alors il n'y a plus d'inconvenient à lui faire nommer toutes les Lettres de Mots, si l'on veut. Dans les mots où le *t* a le son de l'*s*, comme dans tous ceux qui finissent en *tion*, & dans quelques autres, comme dans *captieux*, *façieux*, *partial*, *patient*, &c. je croi qu'on feroit mieux d'y faire sonner le *t*, que de le changer en *s*, pour éviter l'embarras que cette difficulté causeroit à l'Enfant. Voilà les plus générales Observations de cette Nouvelle Méthode d'apprendre à lire, qu'on pourroit mettre en usage, non seulement dans le François, mais encore dans plusieurs autres Langues. On

On trouvera peut-être d'abord quelque Difficulté à s'assujettir à nommer les Lettres d'une manière si simple & si brève, & à se conformer à une Méthode qui paroît par tout si singulière; mais on sentira bientôt, avec un peu de réflexion, sur tout si on se donne la peine de la mettre en Pratique, les grands Avantages qu'elle a sur la vieille Méthode.

J'appliquerai à mon Sujet la Réflexion judicieuse que fait le célèbre Mr. Rollin sur le Bureau Typographique, ou Nouvelle Méthode d'enseigner à lire, qu'il recommande dans son Traité sur l'Éducation des Enfans. *A ce mot de nouveauté, dit-il, il est assés ordinaire, & assés naturel qu'on entre en défiance, & qu'on se tienne sur ses gardes: Disposition qui est sage & fort raisonnable, quand elle nous porte à examiner de bonne Foi & sans prévention, ce qu'on nous propose de nouveau; Mais il n'y auroit rien de plus opposé à l'équité & à la droite raison, que de rejeter & de condamner une Méthode précisément parce qu'elle est nouvelle. On doit au contraire savoir bon gré à un Auteur quand même il ne réussiroit pas parfaitement, d'avoir proposé au Public ses vûes & ses pensées; c'est par ce moyen que les Arts & les Sciences se perfectionnent. Il faut donc pour juger sainement de la nouvelle Méthode de lire dont il s'agit, l'examiner avec un Esprit impartial & libre de tout préjugé.*

C H A P. II.

L'Orthographe est la maniere de mettre par écrit, & de présenter aux yeux le langage prononcé

Comme l'Orthographe est pour tout le monde, on a suivi dans cette Méthode celle qui se trouve aujourd'hui la plus conforme à l'usage, & que la plûpart des meilleurs Auteurs emploient, comme la plus naturelle & la moins embarrassante:

Les Lettres sont les Caractères qu'on emploie dans l'écriture pour désigner les sons dont on se sert pour parler. Il y a deux sortes de sons; les uns apelés *voïelles*; les autres *consonnes*.

Les Voïelles sont apelées ainsi, par ce qu'elles expriment

priment ou forment seules divers sons de la voix humaine; il n'est besoin pour cela que de la seule ouverture de la bouche.

Les Consonnes sont apelées ainsi, parce qu'elles ne forment point de son que conjointement avec quelque une des Voïelles.

La Syllabe est un son complet, qui est quelquefois composé d'une seule Lettre, mais pour l'ordinaire de plusieurs, d'où vient qu'on lui a donné le nom de syllabe, *assemblage*.

Par exemple, il y a deux syllabes dans *a-mi*, trois dans *é-per-du*, quatre dans *i-ni-ta-ble*, cinq dans *o-do-ri-fé-rant*, & six dans *u-ni-ver-sa-li-té*.

Une Voïelle peut faire une syllabe, comme vous pouvez voir par la première lettre de ces cinq mots.

La Diphtongue, est l'assemblage de deux, de trois ou de quatre Voïelles.

Celles qui forment deux sons différens, sont de vraies Diphtongues: comme *ié* dans *mien*; *ieu* dans *cieux*; *ia*, dans *Dia-cre*, &c.

Celles qui ne forment ensemble qu'un son simple, sont fausses ou impropres: comme *ai* dans *fai*, *eu* dans *peu*, ou dans *four*, *oie* dans *étoient*, &c.

On appelle Mot ce qui se prononce à part, & s'écrit à part. Il y en a d'une syllabe, comme *moi*, *tu*, *lui*, *mien*, &c. qu'on appelle Monosyllabes: & de plusieurs comme *pè-re*, *pon-ti-fe*, *mi-sé-ri-cor-di-eux*, &c. qu'on nomme polysyllabes.

On appelle Phrase quelque façon de parler que ce soit, composée de plusieurs mots: Exemple; *Dieu a créé toutes choses. Où allez-vous?* &c.

On appelle Période deux ou plusieurs Phrases jointes ensemble, de manière que l'une dépende de l'autre pour former un sens complet. Exemple. Si je dis, *La vertu mérite d'être estimée; nous l'estimons jusque dans nos ennemis*: Ce sont-là simplement deux Phrases qui ne forment point une période: mais si je dis, *La vertu mérite tellement d'être estimée, que nous l'estimons jusque dans nos ennemis*: c'est là une période, parce que de ces deux Phrases, l'une ici suppose l'autre & en dépend, pour former un sens complet. On

On appelle Stile la manière d'énoncer une suite de mots, de phrases, & de périodes dans le goût de la langue où l'on parle.

C H A P. III.

Du Son des Voyelles.

A.

Cette Voëlle garde la même Prononciation presque partout, excepté dans

Prononcez		Prononcez	
Pays ou	} <i>péis</i>	Païsan	<i>péis</i>
Païs		Egaïer	<i>égüëier</i>
Païer	<i>pëier</i>	Efraïer	<i>efrëier</i>
Balaïer	<i>balëier</i>	Essaïer	<i>essëier</i>
Bégaïer	<i>bëguëier</i>	Tutaïer	<i>tutëier</i>
Fraïer	<i>frëier</i>	Métaïer	<i>metëier</i>

E

Il y a trois sortes d'E, savoir l'e brève, muet, obscur, ou féminin ; l'E, fermé, ou masculin, & l'E ouvert

E Féminin.

On l'appelle ainsi, parceque le son en est fort foible. Ex. Cane, grace, ferme, donnerai, &c.

On ne le prononce point du tout,

1. *A la fin d'un mot, lorsque le mot suivant commence avec une Voëlle, ou une l muète: Ex, Pauvre entreprise, comme impossible, elle honore, &c. Prononcez, Pauvre entreprise, Co m'impossible, E. lonore, &c.*

2. *Entre le g et l'a, & le g et l'o: Ex. Logea, George, &c. Prononcez, Loja, Jorje, &c.*

3. *Dans Jean et assëoir; prononcez Jan, assoir.*

4. *L'E féminin ne se prononce point à la fin des mots, précédé d'une Voëlle, et alors cette Voëlle est longue: Ex. Année, Marie, rient, créent, remuent, prononcez, ané, Mari, ri, cré, remû, &c.*

L'E féminin se supprime dans le, je, me, te, se, ce, de, re, que, lorsque, jusque, presque, puisque, quoique; quand

quand le mot qui suit commence avec une Voïelle, ou une h muëtte: Ex.

Le enfant
Le homme
Je aime
Me aime-t-on ?
Te en vas-tu ?
Se en va-t-il ?
Ce est fait
De or
Ne allez pas
Que on boive
Lorsque elle
Jusque au soir
Presque autant
Puisque il est
Quoique ingrat

Ecrivez avec une Apostrophe et prononcez.

l'enfant
l'homme
j'aime
m'aime-t-on ?
t'en-vas-tu ?
s'en va-t-il ?
c'est fait
d'or
n'allez pas
qu'on boive
lorsqu'elle
jusqu'au soir
presqu'autant
puisque'il est
quoiqu'ingrat

Communément on met aussi une Apostrophe après le mot entre, quand il fait partie des Verbes réciproques: ainsi au lieu d'écrire, S'entre aimer, S'entre aider, écrivez s'entr'aimer, s'entr'aider, &c.

E Masculin.

On l'appelle ainsi, parcequ'il a le son plus fort que l'e féminin. On le trouve

1. A la fin des Participes passifs: Ex. Aimé, lavé, &c.

N. B. On marque toujours l'é masculin d'un Accent aigu, à la fin d'une Syllabe.

2. Dans les mots terminés en ez. Ex. Aimez, Donnez, lavez, mangez, &c.

3. Dans les mots qui finissent en er: Ex. Parler, Donner, colier, figuier,; &c.

Except 1. Dans Altier, hivèr, enfèr.

2. Dans les Monosyllabes qui finissent en er; Ex. Mèr, fèr, fièr, hièr, chèr, &c.

3. Dans les mots qui viennent du Latin: Ex. Patèr, Fratèr, Jupitèr, Nigèr, &c.

L'e des mots terminés en er de ces trois Exceptions, est marqué d'un Accent grave pour le distinguer de l'é masculin.

E Ouvert.

On l'appelle ainsi, parcequ'on le prononce la bouche plus ouverte que l'é masculin.

1. Dans les dernières syllabes des mots terminés en et ou ets, ces, res ; Ex. Projèt, forêts, abcès, progrès, &c.

2. Dans les monosyllabes : Ex. Mès, chër, lès, près, &c.

3. L'E est ouvert dans les mots où il est marqué d'un Accent circonflexe : Ex. Même, fête, être, forêt, &c.

Les Grammairiens appellent cet ê, très-ouvert ; parcequ'il se prononce plus long, & la bouche encore plus ouverte.

Cet & Cette dans le discours familier, se prononcent st, ste : Ex. Cet homme, Cette femme, prononcez sthomme, stefemme.

Em et en se prononcent comme an : Ex. Empêché, Sentir, pron. anpêché, santir, &c

Mais l'E garde sa prononciation,

1. Dans les mots étrangers : Bénjamin, hymén, amén, &c.

2. Devant deux nn suivies d'un e ; comme Ennemi, garénne, étrénne, je prénne, &c.

3. Dans la syllabe ien, lorsqu'elle ne finit pas par un t : Ex. Mién, Tiéns viéns, parviéns, Chrétién, maintiéns, &c.

On prononce de même il vient, il tiént, il maintiént, &c. quoiqu'il y ait un t ; parceque ces mots suivent la Prononciation des premières Personnes je viens, je tiens, je maintiens, &c.

En à la fin des troisièmes Personnes du pluriel, se prononce comme l'e muet : Ex. Ils parlent, eurent, tussent, pron. parle, eure, fuisse, &c.

I.

Cette Voïelle garde le son propre.

Im et in se prononcent ain : Ex. Vin, simple, pron. vain, fainple, &c.

Mais l'i garde le son propre, lorsque im ou in est suivi dans le même mot d'une Voïelle, ou d'une h muette : Ex. In-onde, In-égal, in-hérent, &c.

In a le même son dans fin et divin devant un substantif qui

G

N. Méthode pour apprendre à bien Lire,
qui commence par une voyelle: Ex. Fin or, Divin esprit,
pron. fin, or, divin, esprit, &c.

REMARQUES.

Quand la première Personne du pluriel du Présent de l'Indicatif, finit par *ions*, il faut ajouter un *i* aux premières Personnes du pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Présent du Conjonctif, pour distinguer ces deux tems d'avec le Présent de l'Indicatif:

	Indicatif.		Conjonctif
	Présent.	Imparf.	Présent.
<i>Nous</i>	{ païons, voïons,	{ pai-ions, voi-ions,	<i>Nous</i> { pai-ions voi-ions,
<i>Vous</i>	{ païez, voïez,	{ pai-iez, voi-iez,	<i>Vous</i> { pai-iez. voi-iez.

O.

Cette Voyelle n'a point de difficulté en François: excepté dans Noël prononcez Nouel.

U.

U garde le son propre: lorsqu'il est suivi d'une *m* ou d'une *n* dans la même syllabe, on le prononce eu: Ex. Humble, lundi, un, pron. heumblé, leundi, eun, &c.

Il faut être exact à distinguer, autant par la figure, que par le son, l'*u* & l'*i* voyelles de l'*v*, & de l'*j* consonnes, qui n'ont rien de commun que le nom.

On feroit parfaitement bien d'appeler ces deux Consonnes *v* & *j*, *ve* & *je*: L'Enfant, à qui on les apprendroit ainsi, ne manqueroit jamais de les placer où elles doivent être.

Y.

Cette Voyelle n'a point d'autre son que l'*i* Voyelle; ce qui fait qu'il n'est presque plus d'usage en notre Langue que dans les trois ou quatre Occasions suivantes.

1. Dans les mots Yeux, yvoire, yvre, yeuse.

1. Quand y seul forme un mot: Ex. Y pensez vous? Il y a, Y va-t-on?

3. L'y grec s'emploie souvent par des écrivains habiles au milieu de deux Voyelles, pourvu que la seconde de ces deux Voyelles ne finisse pas le mot: comme dans payer, voyons, moyen, &c. C'est un des meilleurs usages qu'on puisse faire de l'y grec.

4. Dans

4. Dans les mots dérivés du Grec: comme Mystère syllabe, physique, hydropique, &c.

Il paroît fort indifférent qu'on mette un i, ou un y grec, dans les mots de ce dernier Exemple.

CHAP. IV.

De la Prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est l'assemblage de deux, de trois, ou de quatre Voïelles. Celles qui forment deux sons différens, sont de vraies Diphtongues.

Celles qui ne forment ensemble qu'un son simple, sont fausses, ou impropres.

Des vraies Diphtongues.

Il n'y a proprement que neuf Diphtongues; savoir, ai, ie, ieu, io, ui, oua, oué, oui.

ia.

Ces deux voïelles ne font une Diphtongue que dans les mots Diable, fiacre, Diaire, fiancer, et dans viande.

ie.

ie, est Diphtongue propre.

1. Dans les mots terminés en tié: Ex. Pitié, amitié, moitié, &c.

2. Dans les Monosyllabes: Ex. Pié, grief, hier, &c. Vién et leurs dérivés; comme Je conviens, tu prévois, &c.

3. Dans les mots terminés en ier: Ex. Coliér premier, Exceptez 1. les mots suivans, Licenci-er, Ecui-er, Grui-er, et les Infinitifs en ier: Ex. Vari-er, fi-er, mandi-er, &c.

Exceptez 2. Les mots où ier est précédé de deux Consonnes qui dépendent d'une même syllabe: Ex. Tabli-er, Sangli-er, baudi-er, Févri-er, &c.

4. ie est Diphtongue propre dans la seconde Personne du pluriel de tous les Imparfais: Ex. Vous aviez, seriez, mangassiez, &c.

ieu.

ieu, est Diphtongue propre dans Adieu, Dieu, lieu, Matthieu, milieu, pieu, essieu, Monsieur, yeux, aieux, Micux, cieux, vieux.

Partout ailleurs, ieu se prononce en Prose de la même

G 2

ma-

76 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*
manière: Ex. Mali-cieux, Pré-cieux, O-dieux, &c.
Cependant les Pôtes font deux Syllabes.

io.

io. *cette Diphtongue ne se trouve que dans les Verbes*
Nous avions, nous donnassions, &c.

Dans la Prose on Prononce sion, et tion, à la fin des
mots, comme s'il n'y avoit qu'une Syllabe: Ex. Aversio-
on, ambitio-n, pron. Aver-sion, ambi-tion, &c.

Quand oi est une Diphtongue propre, on la pro-
nonce comme un o & un é ouvert.

1. *Dans les Monosyllabes: Ex, moi, foi, pron. Moè,*
foè, &c.

2. *Lorsque oi est suivi d'un é féminin: Ex. Proie,*
joie, pron. proè, joè, &c.

Exceptez. Monnoie, pron. monnè.

3. *Dans les Verbes et dans les Noms en oir et en oire:*
Ex. Voir, mouchoir, poire, pron. Voèr, mouchoèr,
poèr, &c.

4. *Au Présent des Verbes: Ex. Je croi. tu fois,, il*
voit, pron. croè, foè, voè, &c.

Croi, crois, fois, se prononcent dans le Discours fa-
milier crè, sè.

5. *oi, est une Diphtongue propre dans la plupart des*
Noms des Nation & de Pais: Ex. Gaulois, Génois,
Siamois, pron. Gauloè, Genoè, Siamoè, &c.

6. *Devant g et n: Ex. Poignard. joindre, pron.*
poègnar., joèndre, &c.

7. *oi se prononce oè devant une Vièlle: Ex. Voi-*
ant, joi-eux, pron. voè-iant, joèieux, &c.

Exceptez. Croiant, noier, Nétoier, pron. crèiant,
néier, nèteier, &c.

Oua.

Cette Diphtongue ne se trouve guère que dans Ouate,
ouaille, pouacre.

Ouè.

Cette Diphtongue n'est guère que dans Fouet, mouell.

Oui.

Cette Diphtongue n'est guère que dans le mot, Oui,
du Verbe ouïr.

Remarquez que l'o s'aspire ordinairement dans
l'Ad-

L'Adverbe *oui* en cette Occasion, le *oui* et le *non*; & non pas, *Poui* et le *non*. Cependant on dit, je croi *qu'oui*, & non pas, je croi *que oui*.

ui, est partout Diphtongue propre: Ex. Lui, fuis, cuit, nuit, &c.

Excepté quelque mots où *ui* est précédé d'un *g* ou d'un *q*. Ex. Guide, qui, pron. ghide, ki, &c.

Des Diphtongues impropres ou fausses.

Aa, ae, ai, ou ay, ao, aou, au, eau, ea, eai, ei, eo, coi, coie, eu, eui, uei, oei, oeu, oi, oo, ou, ue, ui,

Aa. Ces deux Lettres ont le Son d'un *à* long dans Aaron, aage, aagé, Isaac, bailler, prononcez & écrivez Aren, âge, âgé, Ifac, bâiller.

Ac. Ces deux Lettres ne sont jointes en une Syllabe, que dans le Nom de Ville. Caen prononcez Can.

Ai. a le son d'un *è* ouvert, ou d'un *ê* très-ouvert: Ex. Ai le, frais, pron. ègle, frès, &c.

ai, a le son de l'*é* masculin.

1. A la fin des Noms & des Verbes: Ex. Mai, je Scai, pron. mé, sè, &c.

2. Dans les mots où cette fausse Diphtongue est suivie d'une Syllabe: Ex. Aiglon, aigreur, pron. églon égreur, &c.

Excepté quand la suivante est faible: c'est-à-dire, quand elle finit par un *e* féminin: alors *ai* se prononce comme un *è* ouvert, ou comme un *ê* très-ouvert: Ex. J'aide, j'aime, j'aie, vraie, pron. j'ède, j'ème, j'è, vrè, &c.

ai, se prononce comme un *e* féminin dans

Prononcez		Prononcez	
Faisons	fesons.	Faisiez	fesiez
faisois	fesois	faisoient	fesoient
faisoit	fesoit	faisant	fesant
faisons,	fesons		

ai, se prononce différemment dans le verbe haïr. Ex.

Prononcez		Prononcez	
Je hais	bès	Nous haïssons	ba-ïssons
Tu hais	bès	Vous haïssez	ba-ïssez
Il hait	bét	Ils haïssent	ba-ïssent

Et haï à l'Imperatif, prononcez Lé.

Dans tout le reste du Verbe, l'a est séparé de l'i, comme dans ha-ir.

Quand ai est suivi de deux l ou d'une l finale, l'a garde le son qui lui est propre : l'i n'est mis que pour marquer qu'il faut mouiller l : Ex Mail, bail, travailler, ailleurs, &c.

Aim et ain ont un son confus : Ex. Faim, main, sain, vain, &c.

Ce n'est que de vive Voix qu'on peut bien désigner le véritable Son de ces Syllabes.

Quand il suit un e après ain, la fausse Diphtongue ai a le son d'un è ouvert ; parceque l'n appartient à l'e qui vient après : Ex. Graine, Semaine, prononcez grène, semène, &c.

Ao. L'o de ces deux Voyelles est muet dans Paon, faon, Laon, pron. Pan, Fan, Lan. La plupart écrivent Pan et Fan sans o. On prononce fa-oner.

L'a est muet dans le Nom de la Rivière Sa-one pron. Sone.

Aou. L'a est muet dans Saoul, faouler, Août, prononcez soul, loul, out. Les deux premières s'écrivent aujourd'hui mieux sans a.

Au, Eau. Ces deux fausses Diphtongues ont le même son. Elles se pron. comme un o : Ex. Auteur, chapeau, pron. oteur, chapo, &c. Excepté, fleau, pron. flé-o.

Ea. L'e ne sonne point dans cette fausse Diphtongue, et on ne le met que pour adoucir la Prononciation du g qui le précède : Ex. Mangea, mangeasse, prononcez manja, manjasse, &c.

Eai. Il en est de même de ces trois Voyelles que de deux précédentes. L'e ne s'y met que pour adoucir la Prononciation du g : Ex. Je mangeai, rangeai, pron. mangé, rangé, &c.

Ee. Ces deux Voyelles ont le son d'un è ouvert : Ex. Beeler, seeler, pron. et écriv. beler, seler, &c.

Ei. a le son de ai ; Ex. Fleine, Reine, pron. plaine, Raine, &c.

Quand ei précède deux ll, ou une l finale, l'i se perd et l'i est mouillée : Ex. Soleil, vermeil, veiller, treillis, &c.

Eo, coie, coi. L'e ne se met dans ces trois Diphtongues

gues que pour adoucir le son du g qui le précède : Ex. Geor-ge, Ils mangeoient, pron. Jorje, manjê, &c.

Ces deux Diphtongues oie; eoie, ont le son d'un è ouvert et ne se trouvent qu'à la troisième Personne du pluriel de tous les Imparfais : Ex. Ils étoient, ou elles parleroient, &c.

Eu. Cette Diphtongue a un son confus dans Beurre, jeune, peu, deux, &c.

Mais elle a le son d'un u seulement.

1. Dans les Participes passifs : Ex. Eu, veu, receu, pron. u, vû, reçu, &c.

2. Dans les Prétérits simples, & dans les Imparfais qui en sont formés : Ex. Je feus, seusse, peus, peusse, &c. pron. fus, susse, pus, pusse, &c.

N. B. Bien des gens retranchent présentement l'e de ces tems là.

3. Dans les Noms Verbaux : Ex. La veue, doreure, pron. vue, dorure, &c. Et dans les mots suivans ; à Jeun, Meur, Seureté, Seur, Europe, Asséurer, Eustache, Heureux, Meurier, Meure, pron. à jun, sur, sureté, Urope, Ustache, &c.

N. B. Bien des gens ôtent l'e de ces Mots, excepté des sept premiers.

euï, ueï.

Ces deux fausses Diphtongues se prononcent comme eu, & l'i ne sert que pour rendre liquide l, ou les l qui suivent : Ex. Deuil, recueil, feuille, &c.

Oe a le son d'un é masculin dans

Oecuménique	prononcez & écrivez	écuménique
Oeconome		économe
Oeconomie		économie
Oedipe		Edipe

Oei. Ces trois Voyelles ont le son eu, & ne se trouvent que dans Oeil, oeilade oeillet, oeuillère, oeuilleton, pron. euil, euillade, euillet, euillère, euilleton,

Oeu. Cette Diphtongue a le son confus d'eu. Ex. Oeuf, boeuf, coeur, moeurs, focur, &c. pron. euf, beuf, keur, meurs, seur, &c.

Oi. Quand ces deux Voyelles font une fausse Diphtongue, elles ont le son de l'e ouvert.

1. Dans

1. Dans les *Imparfais des Verbes*: Ex. J'avois, J'aurois, *pron.* j'avè, j'aurè, &c.

2. Dans les *Noms de Nation & de País*: Ex. François, Anglois, *pron.* Francè, Anglè, &c. *Excepté dans Suédois, Gaulois, pron.* Suédoè, Gauloè, &c. *Voiez la vraie Diphtongue oi.*

3. Dans les *Verbes*, Paroître, Connoître, Croître, Croire, & leurs composés, & dans les *Mots suivans*, Froid, endroit, foible, droit, adroit, étroit, fois, soit, soïons, soïez, soient, roide, roideur, roidir, *pron.* parêtre, connêtre, crêtre, crêre, frèd, &c.

On prononce tous ces mots le plus souvent en è dans le discours familier; mais on les prononce en oè dans le Discours scûtenu de la déclamation.

Soit dans ainfi-soit-il, se prononce toujours soèt, & dans soit, Fiat, & Sive.

Ou. Le son de cette Diphtongue, se trouve dans Bouche, filou, moulin, &c.

Quand il suit un i, cette Lettre ne sert qu'à rendre les i suivantes liquides: Ex. Quenouille, mouiller, fenouil, &c.

ue, ui.

Quand ces Voyelles font une Diphtongue impropre, l'u se perd; Ex. Guérir, quiter, *pron.* ghérir, kiter, &c.

CH A P. V.

Des Consonnes.

Avant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'Orthographe & la Prononciation quelques Règles générales qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent le mieux notre langue.

1. Règle.

On prononce d'une manière plus douce dans la Conversation, que dans le Discours public, & on fait moins sonner les Consonnes finales devant les Voyelles.

2. Règle.

On met rarement une double Consonne lorsqu'on n'en prononce qu'une: Par Exemple, on écrit, Abatre, accorder, apeler, ariver, &c. au lieu de Abbatre, accorder appeler, arriver, &c.

3. Règle

3. Règle.

On retranche les Consonnes de presque tous les Mots où elles ne se prononcent jamais, lorsque ce retranchement ne fait point d'équivoque : par exemple, on écrit, présentement, Ajoûter, prompt, tems, sujet, être, tête, &c. au lieu de ajouster, prompt, temps, subject, estre, teste, &c.

On garde quelquefois des Lettres inutiles en de certains Mots suivant leur origine, pour les distinguer de quelques autres Mots qui se prononcent de la même manière. Voyez à la fin de ce Traité le recueil des Mots qu'on prononce de même, mais qu'on orthographie différemment.

4. Règle.

Quand il y a deux, ou trois Consonnes à la fin d'un Mot, qui est suivi de quelque Ponctuation, ou d'un autre Mot qui commence par un Consonne, on ne prononce que la première des Consonnes, & même souvent on n'en prononce aucune, comme dans les Mots qui finissent en st, & en ts & dans quelques autres. Les exemples rendront la chose claire.

Exemples.

Les Ducs	Prononcez.	Lé Duc
Les Chefs		Lé Chéf
Ils sont seuls		I son seul
Exempts d'Impôts		Exen d'impo
Vingt soldats		Vin soldâ
Le corps humain		Le cor umain
Une forest		Une fore
Je mets, &c,		Je mê, &c.

Il faut excepter de cette Règle les Mots suivans, dans lesquels les deux dernières Consonnes se prononcent tous-jours.

Arc, talc, direct, indirect, Turc, Fisc, Zest, Ouest, busc, musc, correct, exact, Marc Mars, Noms d'Hommes.

Christ, [quand ce Nom n'est pas joint à celui de Jésus] & presque tous les Noms étrangers de Païs, de Villes, &c.

Quoique le t ne se prononce jamais devant l's, on le conserve toujours lorsqu'il est après une Voyelle : Ex. Je p.omets, un mets, des habits, &c.

5. Règle.

5. Règle.

Les Consonnes finales se prononcent dans presque tous les Noms propres étrangers: Ex. Achab, Minos, Ajax, Isâc, David, &c.

B.

Cette Consonne a le son du p à la fin des Syllabes: Ex. Ab-sous, Job, pron. ap-sous, Jop, &c.

Le b est muet dans plomb, prononcez plon.

C.

Ca, ce, ci, co, cu, pron. ka, se, fi, ko, ku.

C. désigne le son du k devant a, o, u; après quelle que ce soit des Vœilles a, e, i, o, u; & à la fin d'un mot, ou d'une syllabe: Ex.

	Pronon.	Pronon.	Pronon.
Cable	kable	bac bak	ta-bac tabak
corde	korde	pec pek	sec sec
culte	kulte	fic fic	af-pic aspic
cennu	kennu	choc choc	E-noc Enok
camin	cumin &c.	Duc Duk, &c.	Turc Turk, &c.

De même que devant l & r, avec lesquelles c entre dans une infinité de syllabes, &c.

N. B. Je me suis expressément étendu dans cet endroit-ci, afin de confirmer, par ces exemples, ce que j'ai dit sur le c & le g à la page 68, de la seconde partie de ce Traité.

Quand au des sons du c, il y a une cédille, (ç) le (c) a le son de l's: Ex. Deçà, garçon, reçu, pron. de-fa; gar-son, re-fu.

C devant e, i, désigne le son propre de l's: Ex. Celle, civil, pron. selle, fivil, &c.

On prononce le c comme un k à la fin des Mots. comme dans Avec, roc, pic, suc, &c. Mais il est muet dans Almanac, blanc, clerc, franc, jone, & Marc, Nom appellatif. Il est aussi muet devant une Consonne dans Brac, sac, estomac, cotignac, tabac, ; & dans quelques autres: Ex. Un Broc de Vin, un Estomac plein, pron. Brode Vin, estoma plein, &c.

Ch a un son qui approche du sifflement: Ex. Chagrin, choquer, chaise, &c.

Mais ch a le son du k dans quelques Mots qui viennent

ment du Grec, particulièrement dans les Noms propres : Choeur, Choriste, Christ, Chrétien, Bacchus.

D.

Le D a beaucoup d'afinité avec le t.

Le D est muet à la fin des Mots : Ex. Bléd, nud, verd, chaud, pron. blè, nu, ver, chau, &c.

D est indifférent dans laid & froid. Quand on l'y prononce, il a le son du t, mais il est toujours muet devant une Consonne.

On prononce aussi le d comme un t devant une Voyelle, ou une h muete dans grand & second : Ex. Grand O rateur, Grand Homme, Second Article, pronon. gran torateur, gran thomme, secon tarticle.

D a encore le même son dans l'Adverbe quand, & à la troisième Personne du présent de l'Indicatif devant il, elle, on : Ex. Quand il est, Quand on veut, Que vend-il ? Defend-elle ? Perd-on ? prononcez, quan til est, quan ton veut, que ven til ? défen telle ? per ton ? &c.

On doit toujours prononcer Pié à terre, & jamais Pié ta terre.

F.

Cette Consonne se prononce à la fin des Mots : Ex. Fief, vif, neuf, foif, &c. Mais elle est muete dans Clef, Baillif, éteuf, chef, chef-d'oeuvre, pron. clé, &c.

F a le son de v devant une Voyelle, ou une h muete : Ex. Du beuf à la mode, Du vif argent, Neuf heures, Neuf hommes, &c. pron. Du beu va la mode, Du vi vargent Neu veures, Neu vommes, &c.

L'f est muet au pluriel, beufs, oeufs, & neufs, &c.

F est aussi muete dans neuf, beuf, oeuf devant une Consonne : Ex. Neuf cens hommes, Du beuf rôti, pronon. Neu cens hommes, Du beu rôti, &c.

G.

Ga. ge, gi, go, gu, pron. Ga, je, ji, go, gu.

Le g devant a, o, u, a un son rude : devant e, i, il a le son d'un j consonne : Ex. Galant, gomme, gueule, &c. Germe, rougir, pron. jerme, roujir, &c.

Le g est muet à la fin des mots. Ex. Long, feing, pron. lon, fein, &c.

Mais il a le son du c dans Joug, bourg, pron. joue, bourc.

84 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*
bourc. Et dans sang en cette Phrase; Suër sang & eau,
pron. suer san ké eau.

Les deux Lettres gn sont toujours jointes dans une même Syllabe: Ex. Di-gne, Sei-gneur, ensei-gner, &c.

Le g est muet dans Signer, signifier, pron. finer, sinifier, & leurs dérivés.

Quoique le g soit muet dans vingt, doigt, & legs, on l'y conserve pourtant; afin de les distinguer de vint, doit, les.

H.

Cette Lettre est muête dans les noms François qui la tiennent du Latin dont ils sont formés. Ex. Les hommes. Une heure, Exhorter, pron. lé zommes, u neure, exorter, &c.

Il faut, excepter de cette Règle, hérois, hennir, hâle, &c.

Outre cette Règle, voici une Liste des Mots les plus communs où l'h est aspirée, aussi bien que dans leurs dérivés, & leurs composés.

Hacher	Haran	Héros	Houblon
Haie	Haras	Héraut	Houlète
Haillon	Harceler	Hérissier	Houx
Haïr	Hardes	Hêtre	Houffe
Hale	Hardi	Heurter	Huée
Halebarde	Haricot	Hibou	Huguenot
Hameau	Hâte	Hideux	Huit
Hanche	Havre	Hola	Hure
Haneton	Hau	Honte	Hurler,
Hanter	Hazard	Hoqueton	&c.
Haper	Hennir	Hors	

L'H est aspirée au pluriel du mot Henri: mais au singulier, l'usage est partagé. Elle est aspirée aussi aux mots Hollande, Hongrie: Ex. La Hollande, la Hongrie. Dans le discours familier l'on dit, Du fromage d'Hollande, Du vin d'Hongrie, &c.

L'h ne se prononce pas dans le milieu des mots: Ex. Christ, Théologie, pron. Critt, Téologie, &c.

L'h ne se prononce pas non plus dans Héroïne, héroïque, héroïsme; quoiqu'elle se prononce en Héros.

J. Cette

J.

Cette Consonne prononce jé. On ne s'en sert jamais que devant une Voyelle : Ex. Jaques, jetter journal, juste, &c.

K.

Cette Lettre n'a lieu que dans quelques mots étrangers : Ex. York, Pékod, pron. Yorc, Pecod, &c.

L.

L a le son d'un u dans Col, licol, mol, fol, sol, prononcez, Cou, licou, mou, fou, sou.

Excepté mol & fol suivis d'une Voyelle : Ex Mol & spongieux, Fol amour. On prononce aussi B-mol.

Présentement la Plupart écrivent ces mots-la comme on les prononce.

Mais on prononce & on écrit, Le col de la vessie, Le col de la matrice, Le col de pertuis.

L ne se prononce pas dans il devant une Consonne, ni même devant une Voyelle quand il y a Interrogation : Ex. Il-fait, Va-t-il ? pron. i-fait, va-t-i ? &c.

L est encore muête dans Quelque, quelqu'un, quelconque, pron. Quèque, quèqu'un, quèconque.

Et dans Ils, fils : Ex. Ils ont, Ils font, Ses fils, Fils & filles, pron. i zon, i fon, sé fi, fi zé fille.

L ne se prononce point non plus dans Fusil, perfil, fileul, linceul, Gentil, Outil, cul, nombril, chenil, barril, sourcil.

Mais elle se mouille un peu dans les finales de Babil, Avril, péril, oeil, Bréfil [païs,] mil [grain] & dans le mot Gentilhomme, Au pluriel on prononce Gentizommes.

Quand deux Il sont précédées d'un i, elles ont ordinairement un son Liquide : Ex. Fille, ailleurs, meilleur, Juillet, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par ill. Ex. Illustre, illusion, pron. il-lustre, il-lusion, &c. Et les mots suivans, Achille, Camomille, Argille, Pupille, Cédille, Imbecille, Distiller, Tranquille, Syllabe, Ville, Mille. Pron. Achille, Camomile, Argile, Pupile, Cedile, &c.

N. B. Pour ôter l'embarras que cette Orthographe cause, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule l ;

H

excepté

86 N. Méthode pour apprendre à bien Lire,
excepté ville, qui n'ayant qu'une l, pourroit faire équi-
voque avec l' Adjectif Féminin vile (vilis).

M.

M garde le son propre. Quand il y en a deux précé-
dées d'un a, ou d'un o, elles n'ont le son que d'une m :
Ex. Comme, homme, pron. Come, home, &c.

Mais précédées d'un i, elles se prononcent chacune
avec leur son propre : Ex. Immédiat, immobile, pron.
im-médiat, im-mobile, &c.

M finale a le son d'une n nazale ; c'est à dire, qu'on
pron. un peu du nez, dans Nom, faim, pron. non, faim, &c.

Excepté dans la plupart des Noms propres : Ex. Abra-
ham, Amsterdam, Jérusalem, Stockholm, Mathusa-
lem, Ephrem, &c.

M a encore le son d'une n devant b, m, n, p, s, t,
Ex. Combien, Emmener, Colonne, Exemple, Sam-
son, Compte, prononcez combien, enmener, colonne,
exenple, Sanfon, conte, &c. Excepté dans Hymne,
indemnité, calomnie, insomnie.

N.

On ne prononce ordinairement qu'une n, lorsqu'il y en
a deux précédées d'un a ou d'un o : Ex Année, bonne,
pron. Anée, bone, &c.

N a le son foible ou nazal.

1. Devant une Consonne : Ex. Content, entend,
fondre, penser, &c.

2. A la fin des Mots : Ex. Mien, bon, fin. mon, &c.
Excepté dans Amèn, Hymèn, examèn. Et dans les
Adjectifs immédiatement suivis de leur Substantif : Ex.
Divin amour, Bon ami, Aucun éfet, pron. divi namour,
ho nami, aucu nêfet, &c.

3. N a toujours le son nazal dans benin, malin.

N a le son de l'n nazale & de l'n Consonne dans en et
on suivis de leurs régimes : Ex. On admire, En Eu-
rope, pron. on nadmire, en neuropole.

Ailleurs l'n a le son purement nazal : Ex.

N'être bon à rien. Voit-on en France.

Donnez-en à tous. Fin & delicat.

L'n est toujours muète à la troisième Personne du pluriel
des Verbes qui finissent par ent. On l'y conserve pour-
tant

tant; parceque ce retranchment changeroit la Pronon-
ciation: Ex.

Ils aiment, aimoient, aimèrent, aimeroient, aimas-
sent, pron. aime, aimé, aimère, aimeré, aimasse, &c.

P.

P. garde le Son propre. Il est muet dans Baptême,
Baptiste, baptiser, baptisière, ptiisane, compter, sep-
tième, pseume, pseautier, pron. Batême, batifer, &c.
tisane, seaume, &c.

Mais on le prononce dans Baptismal, Psalmiste, psal-
modier, psalmodie, Psaltérion, septante, septuagénnaire,
septuagésime, Septembre, septentrion.

La Plûpart des Ecrivains écrivent présentment sans p.
Baptiste, Baptisière, Baptême, Baptiser, niepce, prompt,
Nepveu, exempt, temps, dompter, nopce, &c.

Ecrivez ainsi, tems, nôce, exempt, dompter, batême,
&c.

Ph a le son d'une f: Ex. Philosofe, phénix, Physi-
que, &c. Pron. Filofophe, fénix fyfique, &c.

Q.

Qua, que, qui, quo, quu, Pron. ka, ke, ki, ko, ku.

On prononce le q à la fin des mots, coq et cinq. Mais
il est muet dans ces mêmes, mots, lorsqu'il est suivi d'une
Consonne: Coq d'Inde, Cinq femmes, Pron. co d'Inde,
cin femmes.

Il est toujours muet dans laqs, prononcez là.

Q. En François est toujours suivi de l'u exceptè (dans
les deux exemples ci-dessus) avec lequel il ne forme que le
son simple de K: Ex. Quelque, quiter, quoique, Pro-
noncez kelke, kiter, koike, &c.

Mais on prononce l'u dans Equestre, équiangle, quinqu-
gésime: Pron. Eku-estre, ekui-angle kuin-ku-a-gésime.

Changez qu en kou dans

Aquatique	et prononcez,	akouatique
Equateur		Ekouateur
Quadrature		kouadrature
Quadragénaire		kouadragénaire
Quadragésime		kouadragésime

R.

L'R a un son rude au commencement des mots: Ex Rente
reste, rimeur, Roi, &c.

88 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*

Elle a le son plus doux entre deux Voyelles: Ex. Lire, Baron, Charité, Cure, &c.

R se prononce 1. Dans les Monosyllables: Ex. Car, leur, pour, sur, &c.

2. Dans les Mots qui finissent par ar, ard, et art, Ex. Nectar, départ, regard, &c.

3. On prononce l'r à la fin des mots suivans: Ex. Amer, enter, martyr, cancer, Desir, soupir, hiver, saphir.

Et dans les Noms Propres, comme Jupiter, Lucifer, Niger, &c.

Excepté dans Oger, Didier, Pron. Ogé, Didié, &c.

R est indifférente, 1. Dans les Noms en eur, qui sont enfe au Féminin: Ex. Parleur, menteur, causeur, &c.

2. Dans quelques Noms en oir, qui ont plus d'une Syllabe: Ex. Miroir, mouchoir, tiroir. Pron. Miroi, ou miroir, mouchoi, ou mouchoir, &c.

N. B. Cela n'est que pour le Discours familier; car dans le Discours grave, on prononce toujours l'r.

R est muète à l'Infinitif des Verbes de la 1. & 2. Conjugaison: Ex.

Parler Arabe, chanter et rire, finir un discours, &c. Pron. Parlé arabe, chante et rire, finir un discours, &c.

2. R est muète dans les Noms en er et ier qui ont plus d'une Syllabe. Ex Danger, métier, Pron. dangé, metié, &c.

3. Dans Plaisir, loisir, Monsieur, Pron. Plaisi, loisi, Monsieu.

4. Dans les Noms Verbaux, comme Le dormir, le souvenir, Pron. Dormir, &c.

On ne prononce jamais l'r dans Messieurs, Pron. Messieu.

5. Prononcez aussi sans r, dans le Discours familier notre, votre, autre, sur, quatre, devant une Consonne. Ex. Notre frère, votre femme, autre fois, sur la table, quatre guinées, Pron. Not frère, vot femme, aut fois, su la table, quat guinées, &c.

Remarquez qu'il faut prononcer doucement l'r finale devant une Voïelle ou une h muète dans le Discours soutenu, et en lisant des vers. Ex. Parlé arabe, chante et rire, finir un Discours, &c. Pron. Parlé rarabe, chantèrè rire, fini run discours, &c.

S.

L's a le son du Z. 1. Entre deux Voyelles. Ex. Rose, maison, ufer, *Pron.* Roze, maizon, uzer, *Excepté dans* Préséance, présentir, présentiment.

2. *S a le son du z dans les Mots où elle est suivie de* f, b, v, d, g, j ; Ex. Présbitère, Transversal, disgrace, Thizbé, Aldrubal, Transvaser, Esdras, disjoint, Transgresser ; *Et les suivans*, Transfiger, Transaction, Transition, *Et leurs dérivés*, *pronon.* Prezbitère, Tranzversal, dizgrace, Thizbé, &c.

3. *A la fin des Mots suivis d'une Voïelle, ou d'une h muête :* Ex. Nous avons, vous avez, ils ont, les hommes, &c. *Pronon.* Nou zavons, vou zavez, i zont, lé zhommes, &c.

L's finale ne se prononce point devant les Consonnes, ni à la fin des Périodes : Ex. Mes parens, nous donnons, &c. *Pron.* Mé paren, nou donnons, &c. *Excepté dans les Mots suivans, Et les Noms propres étrangers :* Ex. Vis, une vis ; agnus, sinus, bolus, Iris, calus, Vénus, &c.

L's est encore muête lorsqu' elle est précédée d'une des Consonnes, c, f, l, r, q, quoique devant une Voïelle. Ex. Des sacs ouverts, des chefs invincibles, périls inevitables, trésors immenses, des coqs admirables, &c. *Prononc.* Des sac ouverts, des chef invincibles, péril inevitables, trésor immenses, des coq admirables, &c.

Si l's est précédée de er, ou de ier dans les Noms Substantifs, on prononce cette s finale devant une Voïelle ou une h muête, mais sans prononcer l'r : Ex. Dangers infinis, métiers incommodes, ouvriers habiles, &c. *pron.* Dangé zinfinis, métié zincommodes, ouvrié zhabiles, &c.

Les double ss se prononcent comme une seule s forte. Ex. Poisson, ressembler, ressentir, dessus, dessous, *pron.* Poi-son, re-sembler, re-sentir, de-fus, de-sous.

On supprime le son de l's au commencement de schisme, prononcez chisme.

Depuis un tems on retranche l's de la plûpart des Mots où elle ne se prononce plus, ce qui ôte un grand embarras pour les étrangers, Et pour les enfans qui apprennent à lire ; par Exemple, on ecrivoit autrefois avec une s, Pasque,

teste, trosne, estre, receust, punist, fesse, beste, &c.
pron. & ecriv. Pâque, tête, trône, être, reçut, punit,
 fête, bête, &c.

On retient, & on prononce l's dans

Apostat	}	<i>Mais on écrit, & on prononce sans s</i>	Apôtre
Apostolat			Batême
Baptifmal	}		Bête
Bestial			Bâton
Bastoner			Répondre
Bastonnade	}		Démontrer
Correspondre			Détruire
Démonstration	}		Epier
Destruction			Hôpital
Espion			Maître
Hospitalier			Epître, &c.
Bourg-maître			
Epistolaire, &c.			

Prononcez l's dans Christ.

Dans Jésus-Christ, Prononcez Jéfu-Cri.

*Remarquez que plusieurs Personnes mettent un z au
 pluriel des Mots dont le singulier se termine en é Masculin :
 par Exemple, au lieu d'un z mettez une s au pluriel :*

Sing. Bonté, amitié, aidé, porté, &c.

Plur. Bontés, amitiés, aidés, portés, &c.

T.

*Ti devant o, a, e, et n'étant point au commencement
 d'un Mot, se prononce avec le son de l's : Ex. Action,
 martial, patience, Pron. Acſion, marſial, paſience, &c.*

*T. garde le son propre. 1. Dans les Mots terminés en
 tie, tié, & tier : Ex. Partie, ortie, amitié, métier, &c.
 Excepté dans Primatie, prophétie, Chiromantie, pron.
 Primacie, prophécie, Kiromancie, &c. & dans les autres
 Mots en mantie, & les Noms des Païs ; comme Galatie,
 Dalmatie, pron. Galacie, Dalmacie.*

*2. Dans les Noms terminés en tien, Ex. Chrétien,
 ſouſtien, &c.*

*Quand il y a un t à la fin de la même Syllabe, le pre-
 mier t a le son d'un c. Ex. Quotient, patient, Pron.
 quocienſ, paciſenſ, et ſes dérivés.*

*3. Dans les Verbes. Ex Nous châtions, vous châteiez,
 ils chatient, je châtaï, &c.*

Nous

Nous portions, &c. nous sortions, &c. nous étions, &c.

4. Quand tion suit l'x ou l's, Ex. Mixtion, bastion, question, digestion, &c.

T sonne toujours dans Mat, fat, rapt, huit, sept, zett, Judith, Brut, Est, Ouest, Zénith.

Cette Lettre est indifférente à la fin des autres Mots, quand elle est précédée d'une Voïelle. Ex. Etat ou éta ; éfet, ou éfé, voit, ou voi, &c.

Elle ne sonne jamais au pluriel, ni devant une Consonne : Ex. Des états, des fagots, des éfets, &c. pron. Des étâ, dé fagô, des éfê, &c.

Un lit de plume, un éfet dangereux, &c. pron. Un li de plume, un éfê dangereux, &c.

Mais elle se prononce devant une Voyelle, Ex. Un tribut acablant, il fait un livre, &c. pron. Un tribu taca-blant, i fai tun livre, &c.

Le t final. dans le discours familier, ne se prononce point d'ordinaire, même devant une Voyelle précédée d'r ou d'n : Ex. Une mort afreuse, un départ affigeant, un fort imprenable, un vent horrible, un enfant enjoué, un pédant importun. Pronon. Mor afreuse, de-par affigeant, for imprenable, ven horrible, enfan enjoué, un pédan importun, &c.

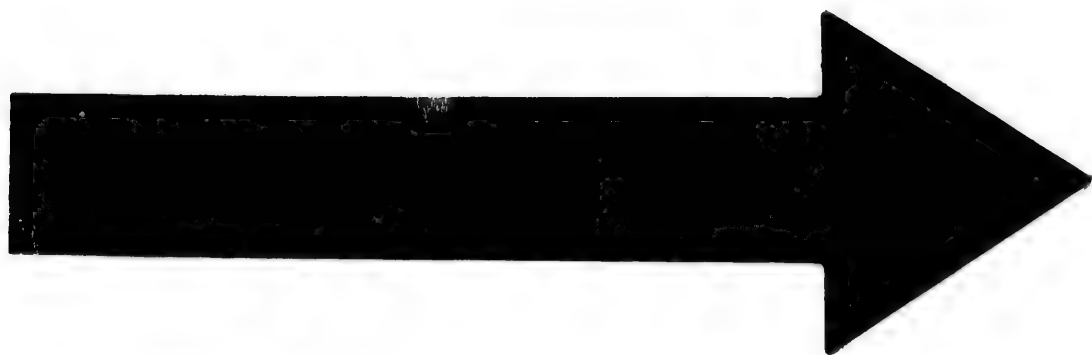
Excepté dans l' Adjectif mis avant son Substantif & dans l' Adverbe fort : Ex. Savant ouvrage, fort habile, fort heureux ; pron. savan touvrage, for thabile, for theureux.

Ailleurs il ne faut pas prononcer le t, ni dans la Conjonction et : Ex. Savant et honête, prompt et violent, &c. pron. Savan é horête, pron. é violen, &c.

Il est toujours muet dans Août, aspect, respect, suspect : Ex. Mois d'Août & de Mars, aspect agréable, respect infini, suspect au Roi ; pron. Moi d'Oû & de Mars, aspec agréable, respec infini, suspec au Roi, &c.

On prononce le t dans le Mot Cent devant un Substantif, ou un Adjectif, qui commence par une Voyelle, ou une h muet : Ex. Cent écus, cent hommes, pron. Cen técus, cen thommes, &c.

Mais il est muet devant un autre Mot : Ex. Cent un, cent



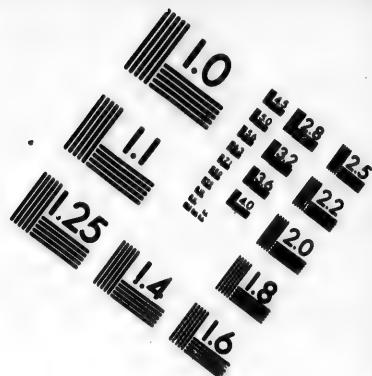
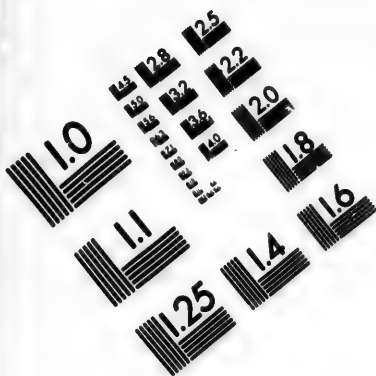
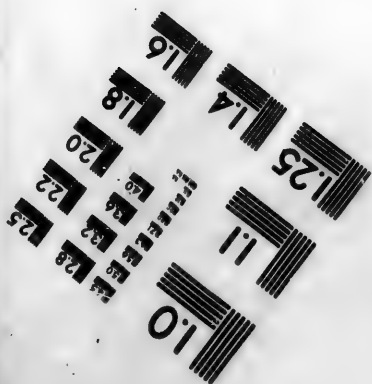
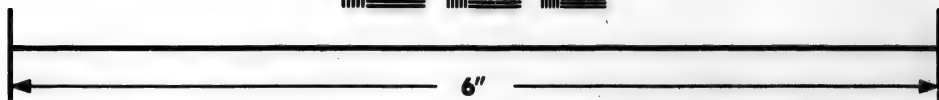
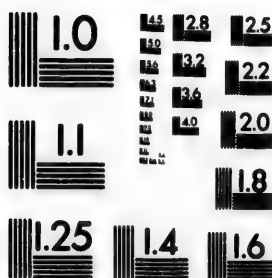


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
25
22
20
18

10
01

92 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*
cent onze, un cent ou deux, *pron.* Cen un, cen onze,
un cen ou deuz.

On prononce toujours le t dans vingt devant un nom de Nombre : Ex. Vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, *pron.* Vin te un, vin te deux, vin te trois, vin te quatre, vin te cinq, &c.

Presque tous ceux qui écrivent bien, retranchent le t dans le pluriel des Noms de plus d'une Syllabe, dont le singulier se termine par nt : Ex. *Sing.* Un enfant, un bâtiment, un savant. *Plur.* Des enfans, des bâtimens, des savans.

Mais les Monosyllabes retiennent le t : Ex. *Sing.* Une dent, un pont, un point, &c. *plur.* Des dents, des ponts des points, &c.

Excepté cent, qui change le t en s au pluriel. Ex. Un cent, deux cens, &c.

V.

L'V Consonne se prononce vé. Cette Lettre (non plus que j) ne se met jamais qu'au commencement d'une Syllabe, & devant une Voyelle : Ex. Vanité, a-vanie, ari-vera, ache-vé, &c.

Règle infailible pour bien placer l'v, & l'j Consonnes. Toutes les fois que vous formés un espèce de sifflement fort doux, en prononçant une Syllabe, mettez seurement l'une ou l'autre de ces deux Lettres, en écrivant : l'j Consonne, au lieu de l'i Voyelle, lorsque le sifflement est clair ; & l'v Consonne au lieu de l'u Voyelle, lorsque le sifflement approche du souffle.

X.

On prononce cette Lettre ks. r. Au commencement d'une Syllabe. Ex. Xer-xès, Xénophon, sèxe, réflexion, &c. *pron.* Kserkfès, Ksénophon, seksè, réfleksion, &c.

2. *Devant une Consonne.* Ex. Texte, expert, *pron.* teksste, ekspert, &c.

3. *A la fin d'un Mot :* Ex. Ajax, Stix, Phénix, *pron.* Ajaks, Sticks, Phéniks.

X a la son du k devant une o : Ex. Ex-cepté, ex-cité, ex-cellent, *pron.* ekcepté, ekcité, ekcellent, &c.

X se pronance comme une s dans Excuser, excommu-nier, *pron.* escuser, escommunier, & leurs dérivés.

X à la fin d'une Syllabe, devant une Voyelle, ou un h
muère,

muète, a la son de gz : Ex-emple, ex-aucer, ex-amèn, ex-act, ex-ode, ex-horter, *pron.* egzemple, egzaucer, egzamèn, egzact, egzode, egzhorter, &c.

X a la son de deux f dans St. Maixant, Soixante, Bruxelles, Auxerre, Auxonne, *pron.* St. Maissant, Sciffante, Brusselles, Aufferre, Auffonne.

Xaintes, Xaintonge, pron. Saintes, Saintonge.

X a le son du z dans Deuxième, sixième, dixième, fixain, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, *pron.* deuzième, fizième, d'zième, fizain, diz-sept, diz-huit, diz-neuf.

L'X finale ne se prononce que devant une Voyelle, & alors elle a le son du z : Ex. Dix écus, six enfans, maux horribles, beaux enfans, *pron.* di zêcu, si zenfans, mau zorribles, beau zenfans, &c.

Dix & six prononcez dis, sis, *avec une s, quand vous prononcez ces Mots seuls.*

Z.

Cette consonne se prononce dans, viz. Elle est muète a la fin des Mots, Ex. Vous aviez, étiez, chez, nez. pron. avié, étié, ché, né, &c.

Remarque.

On ne doit employer le z final, que dans les Verbes ; c'est-à-dire dans les Mots précédés de vous : Ex. Vous avez, vous aviez, vous auriez, vous aurez, vous parlez, vous donnez, &c. *Et dans les Mots qui ne changent point, comme* nez, chez, assez, &c.

Plusieurs Personnes mettent le z au pluriel des Noms dont le singulier se termine en é Masculin ; mais il vaut mieux employer l's. *Voiez ce qui est dit à la Lett. s.*

C H A P. VI.

Règles pour la Distinction & la Division des Syllabes.

1. Règle.

Quand il y a une Consonne entre deux Voyelles dans les Mots qui ont plusieurs Syllabes, la Consonne est jointe a le Voyelle qui suit : *Ex. A-mi, fa-re, di-ra. di-nens, pi-que, &c.*

2. Règle.

Quand il y a dans un Mot deux Consonnes qui se suivent, la première finit la Syllabe qui précède, & la seconde

seconde commence la Syllabe qui suit. Ex. *Al-lé, beur-re, don-nons, bar-di, hom-me, per-du, &c.*

3. Règle.

Quand deux Consonnes entrent dans la même Syllabe, au commencement d'un Mot; elles sont inséparables au milieu, & à la fin, Ex. *Bla-mé, bumble-ment; clé-ment, ra-cle-râ, flé-trir, ra-flà-mes; bru-ne, a-bru-ti, frè-re, a-fran-chi; chi-mè-re, cou-ché; Phi-lis, So-phi, &c.*

4. Règle.

Quand deux ou trois Voyelles se suivent dans un même Mot, & que la dernière est marquée de deux Points, celle-ci commence toujours la Syllabe, Ex. *Tu-ër, ai-gu-ë, jou-ir, ba-ir, Sa-ül.*

5. Règle.

Lorsqu'une Voyelle suit ou précède une fausse ou une vraie Diphtongue, cette Voyelle entre dans une Syllabe distincte de celle où la Diphtongue se trouve : Ex. *Plai-e, veu-e, vou-ons, jou-ir, lieu-e, essui-er, plui-e, oi-e, gru-au, pi-eux, a-ieul, ri-eux, pri-ez, si-ions, pa-iên, asse-iez, &c.*

C H A P. VII.

Des Accens, de l'Elision, du Tiret, des Lettres Majuscules, ou Capitales, des deux Points sur une Lettre, et enfin de la Ponctuation.

IL y a trois sortes d'Accens, l'aigu (´) le grave (`) et le circonflexe (^).

L'aigu se doit mettre uniquement sur l'é qu'on appelle masculin. Exemples : *bonté, prémédité, préféré, &c.*

Le grave se met sur l'è ouvert. Exemples : *règle, accès, j'apèle, &c.* On ne le met jamais au milieu des Mots, que quand l'e finit la Syllabe, ni à la fin, que lorsqu'il suit une s.

On marque encore de l'Accent grave les mots *là, de là, où, ça, ès*; et le Mot *à*, dans tous les endroits où il n'est point Verbe. Exemple *à droite, à gauche, à propos, à la Comédie.* Mais on écrit toujours sans Accent, il a, il y a, elle a été, &c.

Le Circonflexe se met sur une Voyelle longue, lorsqu'on en retranche une Voyelle, ou une s muète. Ex. *âge, au lieu d'aage; bêler, au lieu de beeller; rôle, au lieu de rosse; il receût, au lieu de il receust, &c.*

On emploie mal à propos un Circonflexe sur une Voyelle brève, comme sur l'o dans *notre* & *votre* suivis de leur Substantif; car alors l'o y est toujours bref. Ex. *Notre* livre, *votre* serviteur, &c. L'o n'est long dans ces deux Mots, que lors que *le*, *la*, et *les* précède. Exemples: *la vôtre*, *le vôtre*, *la nôtre*: *les nôtres*, *les vôtres*, &c.

C'est aussi fort mal à propos qu'on le met dans les Participes, *ph*, *vû*, qu'on devrait écrire ainsi, *pu*, *vu*, &c.

L'ELISION.

L'*Elision* est le retranchement d'une Voyelle finale, telle que *a*, *e*, *i*, devant une autre Voyelle qui commence un mot: Pour marquer ce retranchement, on met au dessus une Virgule, qu'on appelle *apostrophe*.

Cette suppression de Voyelle se fait aux Mots *la*, *le*, *je*, *me*, *te*, *se*, *ce*, *de*, *ne*, *que*, *jusque*, *presque*, *quoique*, *lorsque*, *puisque*, voyez en les Exemples à la Lettre e Féminin, page 71.

L'*e* se supprime aussi dans l'Adjectif *grande* suivi immédiatement de quelques uns des Substantifs: Comme, *la grand'messe*, *grand'chambre*, *grand'sale*, *grand'chère*, *grand'mère*, *grand'peur*, *grand'pitié*, *grand'chose*: Mais dans ces Mots (excepté *grand'mère*) on pourroit souvent ne point faire d'élision à la fin du mot *grande*, et en particulier quand il est précédé de, quelque particule, telle que *une*, *la plus*, *très fort*, &c. Exemples: *Une grande Chambre*, *la plus grande chère*, *tres-grande peur*, &c.

Remarquez que l'*i* ne se supprime que dans la particule *si* suivie immédiatement d'*il* ou *ils*. Ex. *s'il vient*, *s'ils veulent*, & non pas, *si il vient*, *si ils veulent*, &c.

Le TIRET.

C'est une petite Ligne comme celle-ci (--) elle se met communément entre le *t* du Verbe interrogatif & les Pronoms personnels, *il*, *elle*, *on*, *ils*, *elles*. Exemples: *Vient-il?* *lit-elle?* *voit-on?* *dis-ent-ils?* *parlent-elles?*

Quand le *t* est détaché du Verbe, & qu'il n'est ajouté que pour éviter le bâillement, on le met communément entre deux Tirets: Ex. *crie-t-il?* *viendra-t-elle?* *T va-t-on?*

On met aussi communément le Tiret entre deux ou plusieurs

96 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*
plusieurs Mots qui n'en font qu'un seul composé: comme, *avant-courreur, porte-manteau, &c.*

On s'en sert aussi à la fin d'une Ligne & d'une Syllabe, lorsqu'on est obligé de transporter le reste d'un Mot à la ligne suivante: Exemple: *vani-té.*

Des Lettres CAPITALES, MAJUSCULES, ou INITIALES.

On se sert des Lettres Capitales pour marquer les Noms propres, les Noms qui tiennent lieu de Noms propres, les Noms de Sciences, d'Arts & de Professions, le premier Mot d'une Période, & d'un Vers, & les Lettres qui signifient un Mot entier. Exemples.

1. *Pierre, Jean, la France, Londres, la Tamise, &c.*
2. *Le Législateur des Juifs, le Psalmiste, &c.*
3. *La Philosophie, la Physique, la Musique, &c.*
4. *Un Magistrat, un Général, un Docteur.*
5. *Le Monde récompense plutôt les apparences du mérite, que le mérite même.*
5. *Travaillez pour la gloire & qu'un sordide gain, Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain, &c.*
7. *S. M. S. A. R. Sa pour Majesté, Son Altesse Royale, &c.*

Des deux Points sur une VOYELLE.

On se sert des deux Points pour marquer que la Voyelle sur laquelle on les met, ne fait point une même Syllabe, ou une même Diphtongue impropre avec la Voyelle qui précède immédiatement: Ces deux Points ne se mettent que sur *e, i, u.* Ex. *If-ra-ël, No-ël, Po-ëte, Lou-ër, Redarguër.*

Ca-in, Ha-ir, Pa-is, Lou-is, Ephra-im, Mo-ïse. Caperna-üm, Esa-ü, Sa-ül, R-üffir, Ema-üs.

De la PONCTUATION.

La Ponctuation est la manière d'employer divers Signes, pour distinguer différentes Parties du Discours.

Il y a quatre Sortes de Signes; savoir,

La Virgule (,).

Le Point avec la Virgule (;).

Les deux Points (:).

Et le Point (.).

La *Virgule* sert à distinguer les Noms, les Verbes & les Adverbes, & les différentes Parties d'une Pé-riode, qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble. Exemples pour les Noms : *Le Roi, la Reine, les Princes, toutes les Personnes de Qualité, &c. lui ont donné des Marques de leur Estime.* Ex. pour les Verbes. *Quand on veut obtenir quelque faveur, il faut courir, briguer, flater, & faire souvent mille bassesses.* Ex. des Adverbes : *De force, ou de gré, tôt, ou tard, il faut quitter le Monde.*

Le *Point* avec la *Virgule* marque un Sens plus complet que la *Virgule*. Exemple. *Un Prince qui ap-renoît à jouer des Instrumens, aiant touché une Corde pour une autre, & se formalisant de ce que son Maître, l'en reprenoit ; si c'est comme Roi, répondit le Maître, vous avez droit de le faire ; si c'est comme Musicien, vous faites mal.*

Les deux *Points* marquent un Sens un peu plus parfait que le point avec la *Virgule*. Exemple : *Il lui représenta que le Pais étoit riche : qu'il étoit fertile en blé, & en pâturage : que les Habitans avoient beau-coup d'estime, & de tendresse pour lui : enfin il n'oublia rien pour lui persuader qu'il ne devoit pas mépriser un avantage présent, & certain, pour courir après des espé-rances imaginaires.*

Il est assés difficile, & peu important de bien con-noître quand il faut mettre deux Points, ou un Point avec une *Virgule*.

Le *Point* marque un sens entièrement achevé.

Il y en a de trois sortes, le *Point simple* [.], le *Point interrogant* [?], & le *Point admiratif* [!].

Le *Point simple* sert à marquer la fin d'une Periode, qui est sans Interrogation, & sans admiration.

Le *Point interrogant* se met après une Interrogation. Ex. *Où allez-vous ? Qu'avez-vous fait ? &c.*

Le *Point admiratif* s'emploie pour marquer l'Admi-ration ou l'Ironie, Exemples : *Que vous êtes beau ! Qu'il est mignon ! La grande Victoire ! &c.*

On se sert de plusieurs Points pour marquer que

98 *N. Méthode pour apprendre à bien Lire,*
 le Sens est imparfait. Exemple : *Je ne veux point*
que si vous &c.

Le Point se met encore après un Nombre. Exem-
 ple ! *Le 26 Mars 1744.*

C H A P. VIII.

Mots qu'on prononce de même, ou fort approchant, &
qu'on Orthographie différemment.

<i>A</i> , il y a	<i>an</i> , année
<i>à</i> , à la fin	<i>en</i> , il en veut
<i>ah</i> ! Interjection	<i>anc</i> re, de vaisseau
<i>abaisse</i> , humilie	<i>en</i> cre, pour écrire
<i>Abesse</i> , Religieuse	<i>an</i> tre, trou
<i>abo</i> i, bruit que fait le chien	<i>en</i> tre, entre nous
<i>abo</i> is, détresse	<i>ar</i> ts, sciences
<i>ail</i> , sorte de plante	<i>ar</i> rbes, gages
<i>aille</i> , qu'il aille	<i>ar</i> ête, de poisson
<i>ai</i> , ai-je ?	<i>ar</i> rête, arrête-toi
<i>ais</i> , planche	<i>au</i> , au Roi
<i>es</i> t, il est	<i>ea</i> u; pour boire
<i>et</i> , vous et moi	<i>os</i> , à ronger
<i>eb</i> ! Interjection	<i>bo</i> , interjection
<i>aile</i> , d'un oiseau	<i>au</i> tel, où l'on sacrifie
<i>elle</i> , elle veut	<i>bô</i> tel, maison de Grand
<i>êle</i> , sorte de bière	<i>av</i> ant, auparavant
<i>air</i> , élément, &c.	<i>av</i> ent, fête
<i>aire</i> , terre, unie, & batue	<i>au</i> tan, vent de midi
<i>erre</i> , il erre	<i>au</i> tant, tout autant
<i>erres</i> , des erres	<i>ô</i> tant, du v. ôter
<i>alan</i> , sorte de chien	<i>Ba</i> l, ou l'on danse
<i>allant</i> , s'en allant	<i>ba</i> le, boulet
<i>alène</i> , de cordonnier,	<i>Bâ</i> le, ville en Suisse
<i>baleine</i> , respiration	<i>bai</i> l sorte de contract
<i>allée</i> , promenoir	<i>bai</i> lle, donne
<i>aller</i> , se mouvoir, &c.	<i>bâ</i> ille, ouvre fort la bouche
<i>aiman</i> , sorte de pierre	<i>ba</i> lai à nettoier
<i>aimant</i> , aiant de l'amour	<i>ba</i> let, danse
<i>amandée</i> , boisson d'amandes	<i>ba</i> n, publication
<i>amendé</i> , repent	<i>ba</i> nc, siège
<i>André</i> , nom d'homme	<i>ba</i> s, plus bas
<i>endroit</i> , lieu	<i>bât</i> , sorte de selle

bat,

bat, il bat
bâton, morceau de bois
batons, nous batons
Bel, l'idole Bel
belle, féminin de beau
bêle, l'agneau bêle
baux, plur. de bail
beau, fort beau
beauté, très-agréable
boté, qui a des botes
bois, pour bruler
boi, du v. boire
bon, cela est bon
bond, saut
bouchon, de bouteille
bouchons, fermons
boue, limon
bout, extrémité
boît, du v. bouillir
brocher, des bas
brochet, sorte de poisson
bouillie, sorte d'aliment
bouillir, cuire dans l'eau
Cap, pointe de terre
cape, grand voile, &c.
ça, interjection
sa, la sienne, &c.
fas, tamis,
Caen, ville en Norm.
Cam, titre de souv.
camp, campement
quand, lorsque
quant, pour ce qui est de
cabot, secousse
cabos, confusion
cacher, celer
cachet, sceau,
car, conjonction
quart, la 4^e. partie
carte, à jouer

quarte, deux pintes
ce, ce vin
se, se repentir
ceint, d'une ceinture
sain, en santé
Saint, sacré
sein, gorge
seing, signature
cing, 5
celle, que j'aime
selle, de cheval
scel, sceau
sel, pour saler
Cène, repas sacré
saine, qui est en santé
scène, décoration
seine, sorte de filet
cent, 100
sang, des veines
sans, sans faute
sens, le bon sens
sent, du v. sentir
s'en, s'en va-t-il?
Censé, réputé
sensé, qui a du sens
cerf, sorte d'animal
serf, esclave
ces, ces gens là
ses, les siens, &c.
sai, je sai
saie, sorte de brosse
cet, cet enfant
sept, 7
sait, que fait-il?
chainé, de fer
chêne, sorte d'arbre
chair, à manger
chaire, du prédicateur
cher, mon cher
champ, sur le champ

<i>chant, modulation de la</i>	<i>corps, humain</i>
<i>voix</i>	<i>cors, des piés</i>
<i>chaud, chaleur</i>	<i>cour, la cour du Roi</i>
<i>chaux, pour bâtir</i>	<i>cours, courant</i>
<i>chassie, des yeux</i>	<i>court, bref</i>
<i>chassis, des fenêtres</i>	<i>cou, col</i>
<i>ceigne, de ceindre</i>	<i>coût, prix</i>
<i>saigne, de saigner</i>	<i>coup, action, &c.</i>
<i>Cigne, oiseau aquatique</i>	<i>cordier, qui fait des cordes</i>
<i>signe, marque, &c.</i>	<i>cordiez, vous cordiez.</i>
<i>cire, à cacheter</i>	<i>courier, messager</i>
<i>Sire, titre de Roi</i>	<i>couriez, vous couriez.</i>
<i>ci, ici</i>	<i>crain, crain-Dieu</i>
<i>si, en cas</i>	<i>crin, poil</i>
<i>clais, terre grasse</i>	<i>cran, entailleure</i>
<i>clé, de la porte</i>	<i>crane, de la tête</i>
<i>clair, transparent</i>	<i>craie, pour marquer</i>
<i>clerc, celui qui écrit</i>	<i>crée, Dieu crée tout</i>
<i>clause, condition</i>	<i>croi, je vous croi</i>
<i>close, fermée</i>	<i>crème, du lait</i>
<i>choeur, de l'Eglise</i>	<i>chrême, oignement</i>
<i>coeur, de l'homme</i>	<i>croi, je croi</i>
<i>cocher, qui mène un ca-</i>	<i>croix, X</i>
<i>rosse</i>	<i>crud, qui n'est pas mûr</i>
<i>cochet, jeune coq</i>	<i>cru, j'ai cru</i>
<i>coi, tranquile</i>	<i>cuir, du cuir</i>
<i>quoi ? je ne fai quoi</i>	<i>cuire, au feu, &c.</i>
<i>coin, angle</i>	<i>creuser, rendre creux</i>
<i>coing, sorte de fruit</i>	<i>cruset, où l'on purifie l'or,</i>
<i>coler, avec de la cole</i>	<i>&c.</i>
<i>colet, rabat, &c.</i>	<i>curé, de paroisse</i>
<i>Comte, Mr. le Comte</i>	<i>curer, nétoier</i>
<i>compte, calcul</i>	<i>curée, carnage</i>
<i>conte, fable</i>	<i>cyprès sorte d'arbre</i>
<i>comptant, suputant</i>	<i>ci-près, tout-près</i>
<i>contens, satisfait</i>	<i>Dais, pavillon</i>
<i>contant, disant</i>	<i>dez, à jouer</i>
<i>coq, un coq</i>	<i>dé, pour coudre</i>
<i>coque, d'un oeuf</i>	<i>des, des gens, &c.</i>
<i>cor, de chasse</i>	<i>dès, dès à présent</i>

dam, dommage
dans, en
dents, de la bouche,
danse, la danse
dense, épais
dépend, il dépend
dépens, frais
dis, je dis
dix, 10
doit, il doit
doigt, de la main
don, un don
donc, donques
dont, de qui, du quel, &c.
doré, avec de l'or
dort, il dort
d'où, de quel endroit
doux, douceur
Echo, son répété
écot, part, &c.
étang, réservoir d'eau
étant, du v. être
étaim, laine peignée
étain, sorte de métal
éteint, du v. éteindre.
étaie, soutien
été, j'ai été
Eté, une des 4 saisons
être, exister
bêtre, sorte d'arbre
épais, épaisseur
épée, sorte d'arme
épi, de blé
épie, il épie
eut, il eut
ut, note de musique
exaucer, élever
exhausser, élever
Face, visage
fasse, qu'il fasse

faim, apétit
fin, la fin, le bout,
feint, fait semblant
faits, actions
faix, charge
faisan, sorte d'oiseau
faisant, du v. faire
faites, votre devoir
faite, sommet
fête, jour consacré
fan, pour faucher
fend, fend du bois
fan, un faon
faut, il faut mourir
faux, point véritable
fausse, point véritable.
fosse, tombeau
faire, quelque chose.
fer, sorte de métal.
fi, fi le vilain
fils, mon fils
fis, je fis
filer, faire du fil
filet, ret.
foi, créance
foie, du corps
fois, plusieurs fois
fouet, fouêter.
fond, en pleur
fonds, capital d'un bien
font, du v. faire
flan, sorte de manger
flanc, côté
frai, des poissons
frais, fraîcheur
fraix, dépens
froid, froideur
frèt, d'un vaisseau
futaie, bois futaie
futé, rusé

fumier, du fumier
força, il me força
forçat, galérien
Gens, les gens
Jean, nom d'homme
j'en, suis aise
grace, faveur
grasse, de graisse
graisse, gras
Grèce, païs
gril, pour griller
gris, couleur grise
guères, peu
guerre, art militaire
gai, joyeux
guè, d'une rivière
guet, faire le guet
Haie, une haie
hai, je vous haie
hé! interjection
bâle, d'une ville, &c.
bâle, grande chaleur
baut, en-haut
ho! interjection
bauts, exaltés
bote, panier
hôte, maître du logis
ôte, ôte-toi de là
boue, bêche
boux, chêne sacré
Jeune, jeune fille
jeûne, abstinence
jura, fit serment
jurat, Echevin
il, il est
île, terre entourée d'eau
ils, ils sont
y, il y a
La, la Reine
là, celui-là

lâs, fatigué
laqs, pièges
lacer, avec un lacet
lasser, fatiguer
lê, de mousseline
lai, sorte de bête, &c.
lais, baliveau
les, les gens
legs, dons par testament
laid, désagréable
lait, de vache
laisse, laissez
lesse, attache
lest, balast
leste, beau
lende, bruyère
lende, oeuf de pou
lie, de vin, &c.
lis, fleur, &c.
lit, où l'on couche
lieu, endroit
lieue, 2 ou 3 m. de chemin
lire, un livre
lyre, sorte d'instrument
livrée, marque, enseigne
livrer, rendre, &c.
lut, il lut ce livre
lute, sorte d'exercise
luth, sorte d'instrument
loue, loue une maison
loup, sorte de bête
Ma, la mienne
mât, de vaisseau
mais, conjonction
mes, les miens
met, viandes
Metz, v. en Lorraine
messe, messe des Pap.
main, la main
maint, plusieurs.

Mairt,

Maire, magistrat
mer, océan
mère, qui a des enfans
mail, jeu de mail
maille, sorte de monnoie
manes, l'ame
manne, du ciel
mal, qui n'est pas bien
male, une male
mâle, & femèle
marc, sorte de poid
Mars, mois de Mars
marc, amas d'eau
Marc, S. Marc
marque, signe
marais, où l'eau croupit
marée, flux & reflux
maître, Chef de maison
mettre, placer, &c.
marchand, négociant
marchant, du v. marcher
marché, place publique
marcher, aller, &c.
matin, & soir
mâtin, sorte de chien
maux, pluriel de mal
mot, expression
Maur, S. Maur
maure, homme noir
mord, du v. mordre
mors, d'une bride
menton, bas du visage
mentons, du v. mentir
métier, profession
mettiez, vous mettiez
meure, sorte de fruit
mur, muraille
meurs, je me meus
moeurs, manières
mi, moitié ou demi

mie, de pain
mis, je mis
mil, ou mille, 1000
mile, espace de chemin
mire, il se mire au miroir
mirent, ils mirent
mirrbe, sorte de drogue
moi, moi-même
mois, de l'année
mon, le mien
mont, montagne
mou, tendre
mouë, grimace
Né, du v. naître
nez, du visage
ni, ni vous, ni moi
nid, d'oiseau
nier, du v. nier
noeud, jointure
neufs, des habits neufs
On, on dit, &c.
ont, ils ont
oignon, un oignon
oignons, du v. oindre
oui, ouida
oui, entendu
ouvrier, un ouvrier
ouvriez, vous ouvriez
Pain, à manger
peint, du v. peindre
pin, sorte d'arbre
pair, égal
pere, de famille
paire, couple
pers, je pers
paï, du v. paître
paie, du v. païer
paix, tranquillité
pairle, terme de blason
perle, colier de perles

pal,

Maire,

pal, terme de blason
pâle, blème
palais, maison
palet, sorte de jeu
palez, sorte de piliers
pan, de la robe
paon, sorte d'oiseau
pend, il pend
panse, ce cheval
pense, à ce que tu dis
par, par ci, par là
pare, orne
pars, va-t-en
part, portion
parc, un parc
parque, la parque
parant, ornant
parent, de parentage
pari, gageure
Paris, cap. de France
parti, un parti
partie, portion
partir, s'en aller
passion, la passion
passions, nos passions
pension, une pension
pensions, nous pensions
Paul, nom d'homme
pole, du Nord, du Sud
Pau, ville en Bearn
Po, riv. en Italie
peau, qui couvre la chair
pot, sorte de vaisseau
pause, repos
pose, pose cela là
pomme, sorte de fruit
paume, de la main
pêcher, ofenser
pêcher, sorte d'arbre
perce, ouvre

Perse, la Perse
peu, un peu
peux, je peux, ou je puis
Peuplier, sorte d'arbre
peupliez, vous peupliez
pie, sorte d'oiseau
pis, pire
pieu, poteau
pieux, dévot
pic, instrument de fer
pique, sorte d'arme
piquer, avec une pointe
piquet, sorte de jeu
pilier, un pilier
pillar, butiner
pilon, un pilon
pilons, nous pilons
pinçon, sorte d'oiseau
pinçons, nous pinçons
peinte, de peinture
pinte, sorte de mesure
placer, se. placer
placet, requête
plaie, une plaie
plais, je me plais
plain, uni, plat
plein, rempli
plaine, une plaine
pleine, remplie
pli, habitude
plie, sorte de poisson
plu, p. du v. plaire
plus, davantage
poids, à peser
pois, sorte de légume
poix, poix-résine
poil, de la barbe
poile, à frire
poing, main fermée
point, pas

police,

police, règlement de ville
polisse, qu'il polisse
pond, fait des œufs
pont, passage au dessus de
 l'eau

pore, petites ouvertures
port, port de mer
portier, qui garde la porte
portiez, vous portiez

pouce, de la main
pousse, poussez

pou, sorte d'insecte
poux, tâter le poux
poulpe, partie charnue

poupe, du vaisseau

prés, prairie

près, proche

prêt, préparé

prie, demande

pris, j'ai pris

prix, valeur

prima, domina

Primat, Métropolitain

pronom, terme de Gram.

pronons, publions

puce, sorte d'insecte

pusse, je pusse

puits, un puits

puis, je puis

Q, voiez, la lettre C.

Raie, ligne

rais, rayon

raiz, égal

rets, filets

raïon, un rayon

raïons, éfaçons, &c.

rang, tour, ordre

rend, rendez

raisonner, parler avec sens

résonner, retentir

recent, nouveau
ressens, je ressens
Reine, une Reine
rène, d'une bride
Rennet, ville en Bretagne

ris, je ris

riz, du riz

roc, rocher,

rauque, enroué

rouër, sur la roue

rouët, de Tisserand, &c.

rouant, rompant

Rouen, ville en Norm.

roue, un roue

roux, sorte de couleur

romp, brise

rond, de figure ronde

rot, vent par la bouche

rôt, du rôti

rotie, une rotie

rotir, cuire devant le feu

rue, une rue

rut, terme de chasse

roussie, cuir de Moscovie

roussir, faire roux

Sachet, petit sac

sachez, du v. savoir

saut, faire un saut

seau, sorte de vaisseau

seau, cachet

sot, sans esprit

Saul, nom d'homme

sole, sorte de poisson

salon, chambre

salons, avec du sel

Saumur, Ville en France

saumure, liqueur salée

savon, pour blanchir

savons, nous savons

saumon, sorte de poisson

sommons,

sommons, citons
Somme, d'argent
Pseaumes, de David
sanglier, sorte de bête
sangliez, vous sangliez
sellier, faiseur de selles
Celier, cave à vin
sûr, certain
sur, au dessus
scie, pour scier
si, en cas, &c.
six, 6
scieur, qui scie
sieur, le sieur
sicle, ancienne monnaie
Cicle, révolution
scions, nous scions
Sion, montagne
soi, soi-même
soie, de la soie
soit, quoiqu'il soit
souhait, desir
soir, nuit
seair, al-soir
son, le sien
font, ils font
sommelier, bouteiller
sommeiller, s'endormir
sonner, la cloche, &c.
sonnet, poème
sor, roux
sors, va dehors
sort, destinée
sou, 4 fardins
sous, dessous
soulier, chaussure
souiller, tacher
souffler, faire du vent
soufflet, coup au visage
sui, suivez

suie, de la cheminée
suis, je suis
Ta, la tienne
tas, amas
tache, souillure
tâche, chose à faire
taire, se taire
terre, la terre
tai, tai-toi
tes, les tiens
thé, du thé
taillon, sorte de taxe
taillons, coupons
talion, loi du talion,
tan, passer en tan
tant, de quantité
tems, le tems
tend, tendez
tendron, jeune tendron
tendrons, nous tendrons
taise, qu'il se taise
thèse, proposition
teint, complexion
thim, sorte d'herbage
tint, il tint parole
tapi, acroupi
tapis, un tapis
Tante, soeur de mère, &c.
tente, sorte de couvert
taupe, sorte d'animal
tope, soit
Tar, Riv. en Langued.
tard, il est tard
tiran, un tiran
tirant, en tirant
toi, toi-même
toit, couvert d'une maison
ton, le tien
thon, sorte de poisson
tond, il tond ses moutons
tone,

toue, touage
tout, le tout
toux, la toux
tord, tordez
tort, vous avez tort
tortu, de travers
tortue, une tortue
tribu, race, &c.
tribut, impôt
trin, aspect
train, suite, &c.
tu, tu veux
tue, ôte la vie
Vain, orgueilleux
vin, du vin
vingt, 20
vint, il vint
vaine, orgueilleuse
veine, où le sang coule
vend, vendez
vent, air agité
vair, terme de blason
ver, vermisseau

verre, à boire
vers, vers vous
vert, couleur verie
vaut, il vaut mieux
veau, un veau
vos, les vôtres
vante, loue
vente, une vente
verser, répandre
verset, un verset
vice, défaut
visse, je visse
vile, abject
ville, cité
veux, je veux
vœu, résolution
voie, moïen
voix, son que forme la
 bouche
vol, larcin
vole, il vole
vîte, promptement
vites, vites-vous.

DES CARACTERES ARABES, & des CHIFRES ROMAINS, & de FINANCE.

I.	<i>un</i>	1
II.	<i>deux</i>	2
III.	<i>trois</i>	3
IV.	<i>quatre</i>	4
V.	<i>cinq</i>	5
VI.	<i>six</i>	6
VII.	<i>sept</i>	7
VIII.	<i>buit</i>	8
IX.	<i>neuf</i>	9
X.	<i>dix</i>	10
XI.	<i>onze</i>	11
XII.	<i>douze</i>	12
XIII.	<i>treize</i>	13

108 N. Méthode pour apprendre à bien Lire,

XIV.	quatorze	14
XV.	quinze	15
XVI.	seize	16
XVII.	dix-sept	17
XVIII.	dix-huit	18
XIX.	dix-neuf	19
XX.	vingt	20
XXX.	trente	30
XL.	quarante	40
L.	cinquante	50
LX.	soixante	60
LXX.	septante	70
LXXX.	Quatre vingts	80
XC.	Quatre vingt dix	90
C.	Cent	100
CC.	Deux Cens	200
CCC.	Trois Cens	300
CCCC. ou CD	Quatre Cens	400
D.	Cinq Cens	500
DC.	Six Cens	600
DCC.	Sept Cens	700
M.	Mille	1000
MDCCLXIX.	Mille sept cens soixante neuf	1769

F I N.

Lately published by THOMAS EWING,
Bookfeller in Caple-street.

ROGISSARD'S NEW FRENCH GRAMMAR, price
2s. 2d.

RECUEIL de PIECES de THEATRE, 2 Vol. being a
Collection of the best modern French Comedies and
Tragedies, very proper for Beginners, who desire to
enter into the Spirit of the French Language.

LE TEMPLE DE GNIDE, by Mr. MONTESQUIEU,
with an English Translation.

ire,

14
15
16
17
18
19
20
30
40
50
60
70
80
90
100
200
300
400
500
600
700
1000
neuf 1769

EWING,

AR, price

bl. being a
medies and
ho desire to
uage.

ESQUIEU,